



Une voix universelle
pour les femmes

Une vision pour l'avenir, une dynamique pour le présent

Soroptimist  International
Union Française
www.soroptimist.fr

Alphabétisation, Education tout au long de la vie, un Avenir durable pour tous.



11 Septembre 2017 UNESCO, conférences

LES ACTES

Introduction des Actes

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Le 11 septembre 2017, l'ONG Soroptimist International France a organisé, à l'UNESCO, une Journée de conférences-débats sur le thème « [Alphabétisation, Education tout au long de la vie, un Avenir durable pour tous](#) ».

Je remercie le Secteur Education de l'UNESCO, les différents Intervenants, ONG, Associations et Clubs Service Internationaux, d'avoir accepté d'échanger autour de plusieurs tables-rondes traitant de l'impact de l'éducation sur l'apprentissage de valeurs universelles et citoyennes, la réduction de la pauvreté, le développement économique, la cohésion sociale et la paix.

Nous vous livrons leurs réflexions dans ces Actes (en version française et anglaise).

Le Soroptimist International France se félicite d'avoir pu créer une synergie entre tous ces acteurs !

Evelyne Para
Présidente Soroptimist International France

Le reportage photos de cette manifestation est téléchargeable sur <http://www.soroptimist.fr/gallery?id=41>

Sommaire

Interventions	Page
Programme de la Journée	4
Introduction de la Journée	
- Mari Yasunaga, Représentant Secteur Education UNESCO	8
- Evelyne Para, Présidente Soroptimist International France	13
Première Table-ronde	
- Véronique Soulé, Représentante ATD Quart Monde	19
- Hélène Mouty, Coordinatrice nationale Ecoles associées UNESCO	21
- Hervé Fernandez, Directeur Agence Nationale Lutte / Illettrisme	25
- Anne Brockmeier, Professeur au Lycée franco-allemand de Buc	31
- Melchior Nsavyimana, Représentant de l'ONG New Humanity	42
Remise des Trophées Comité Français Clubs Service Internationaux	
- François Leduc, Secrétaire Général du CFCSI	48
Deuxième Table-ronde	
- Marie-Claude Machon-Honoré, Déléguée BPWI à l'UNESCO	55
- Fanny Benedetti, Ministère Europe et Affaires étrangères	58
- Maud Ritz, Comité ONU France Femmes	62
- Mehdi Lahlou, Professeur à l'INSEA-Rabat (Maroc)	68
- Sandrine Javelaud, Représentante du MEDEF	73
- Yves Hinnekint, Directeur général d'Opcalia	76
Troisième Table-ronde	
- Rina Dupriet, Représentante Soroptimist International à l'UNESCO	80
- Maggy Berckes, Présidente de l'Union Luxembourgeoise du SI	82
- Claire Hublet, Présidente de l'Union Belge du SI	86
- Evelyne Para, Présidente de l'Union Française du SI	93
- Amalia Varotsi Ragkoussi, Présidente de l'Union Grecque du SI	95
Intermède musical du Lycée franco-allemand de Buc	97
Clôture des Travaux	
- Mariet VERHOEF-COHEN, Présidente du Soroptimist International	98



Alphabétisation, Education tout au long de la vie, un Avenir durable pour tous

Conférence organisée à l'occasion de la
Journée de l'Alphabétisation et de la lutte contre l'illettrisme

le 11 septembre 2017 de 9h30 à 17 heures - UNESCO Paris salle IV

(entrée par la Maison de l'UNESCO, 125 Avenue de Suffren 75007 Paris)

PROGRAMME

(traduction assurée en anglais-français)

- 9H30 - 10H** **Accueil**
- 10H – 10H15** **Ouverture des travaux** par un Représentant de L'UNESCO
- 10H15-10H30** **Alphabétisation, un constat inquiétant au niveau mondial**
Introduction et Présentation des trois tables-rondes par Evelyne Para,
Présidente de l'Union Française du Soroptimist International
- 10H30-11H30** **1ère Table Ronde : Quels sont les principaux enjeux de l'alphabétisation
et de la lutte contre l'illettrisme aujourd'hui dans le monde ?**
Intervenants pressentis :
- Hélène Mouty, Coordinatrice nationale des Ecoles associées de l'UNESCO
 - Hervé Fernandez, Directeur de l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme
 - Anne Brockmeier, Professeur au Lycée franco-allemand de BUC
 - Un Représentant de l'ONG New Humanity
- Modératrice :** Un représentant de l'ONG ATD Quart Monde
- 11H30-11H50** **Echanges avec la salle**
- 11H50-12H20** **Remise des Trophées 2017 « *Ecrire pour être libre* » du Comité Français
des Clubs Service Internationaux (Rotary – Lions – Kiwanis – Inner Wheel –
Zonta – Soroptimist)**
Présentation des Trophées par François Leduc, Secrétaire Général du CFCSI
- 12H30-13H50** **Pause déjeuner**
- 14H00-15H00** **2ème Table Ronde : Quel est l'impact réel de l'alphabétisation sur le
développement économique des pays ?**
Intervenants pressentis :
- Fanny Benedetti, Responsable du Pôle genre, éducation, population et jeunes au Ministère de l'Europe et des affaires étrangères
 - Maud Ritz, Responsable des opérations - Comité ONU Femmes France
 - Mehdi Lahlou, Professeur d'économie à l'Insea-Rabat (Maroc)
 - Un Représentant du MEDEF
- Modératrice :** Marie-Claude Machon-Honoré, Déléguée BPW International auprès de l'UNESCO
- 15H00-15H15** **Echanges avec la salle**

15H15-16H15 **3ème Table Ronde : Comment l'ONG Soroptimist International (SI) conçoit-elle la mise en œuvre du nouvel Agenda de l'Alphabétisation au service de la Paix dans le Monde ?**

Intervenants pressentis :

- Maggy Berckes, Présidente de l'Union Luxembourgeoise du SI
- Claire Hublet, Présidente de l'Union Belge du SI
- Une Représentante de l'Union Grecque du SI
- Micheline Chabanon-Cozzone, club Lyon Tête d'Or (SI France)
- Evelyne Para, Présidente de l'Union Française du SI

Modératrice : Rina Dupriet, Représentante du SI à l'UNESCO, Past Vice-Présidente de la Fédération Européenne et Past Présidente de l'Union Française du SI

16H15- 16H30 **Intermède** - Elèves du Lycée Franco-Allemand de BUC (France)

16H30-17H00 **Clôture des travaux** par Mariet VERHOEF-COHEN, Présidente du Soroptimist International



Literacy, Lifelong learning, A Sustainable Future for All

**Conference on the occasion of the
Day of Literacy and of Fight against Illiteracy
11 September 2017 from 9.30 am to 5 pm - UNESCO Paris Room IV
(Entrance by the UNESCO House, 125 Avenue de Suffren 75007 Paris)**

PROGRAM

(translation assured in English – French)

- 9.30 – 10.00** **Welcome to participants**
- 10.00 – 10.15** **Opening of the Conference** by a UNESCO Representative
- 10.15 - 10.30** **Literacy, a disquieting challenge at the global level**
Introduction and Presentation of the three round tables by Evelyne Para,
President French Union of Soroptimist International
- 10.30 - 11.30** **1st Round Table: What are the main issues of literacy and the fight
against illiteracy today in the world?**
Planned Speakers:
- Hélène Mouty, National Coordinator of UNESCO Associated Schools
- Hervé Fernandez, Director of the National Agency for the Fight against
Illiteracy
- Anne Brockmeier, Professor at the Franco-German High School of BUC
- Representative of NGO New Humanity
Moderator: Representative of NGO ATD Fourth World
- 11.30 – 11.50** **Exchanges with participants in the room**
- 11.50 – 12.20** **Presentation of the 2017 Trophies "*Writing to be free*" of the French
Committee of International Service Clubs (Rotary – Lions – Kiwanis – Inner
Wheel – Zonta – Soroptimist)**
Presentation of the Trophies by François Leduc, CFCSI Secretary General
- 12.30 – 13.50** **Lunch break**
- 14.00 – 15.00** **2nd Round Table: What is the real impact of literacy on the economic
development of countries?**
Planned Speakers:
- Fanny Benedetti, Head of Gender, Education, Population and Youth at the
Ministry of Europe and Foreign Affairs
- Maud Ritz, Operations Manager - UN Women French National Committee
- Mehdi Lahlou, Professor of Economics at the Insea-Rabat (Maroc)
- Representative of MEDEF
Moderator: Marie-Claude Machon-Honoré, BPW International Permanent
Representative to UNESCO
- 15.00 – 15.15** **Exchanges with participants in the room**

15.15 – 16.15 **3rd Round Table: How does the NGO Soroptimist International (SI) conceive the implementation of the new Agenda for Literacy to defend Peace in the World?**

Planned Speakers:

- Maggy Berckes, President Luxembourg Union of SI
- Claire Hublet, President Belgian Union of SI
- A Representative of Greek Union of SI
- Micheline Chabanon-Cozzone, club Lyon Tête d'Or (SI France)
- Evelyne Para, President French Union of SI

Moderator: Rina Dupriet, Representative SI at UNESCO, Past Vice-President of the SI European Federation and Past President of the SI French Union

16.15 - 16.30 **Interlude** - Students of the Lycée Franco-Allemand of BUC (France)

16.30 – 17.00 **Closing of Conference** by Mariet VERHOEF-COHEN, President of Soroptimist International

Introduction de la Journée



Mari Yasunaga, Représentante du Secteur Education de l'UNESCO

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir d'être ici aujourd'hui pour cette conférence sur "Alphabétisation, Education tout au long de la vie, Un avenir durable pour tous".

Au nom de David Atchoarena, Directeur de la Division pour les politiques et les systèmes d'apprentissage tout au long de la vie, et de Borhene Chakroun, Chef de la section de la jeunesse, de l'alphabétisation et du développement des compétences, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au siège de l'UNESCO.

Je voudrais aussi exprimer nos remerciements à Soroptimist International pour l'organisation de cette conférence sous le patronage de l'UNESCO à l'occasion de la Journée Internationale de l'Alphabétisation 2017.

Permettez-moi de continuer en anglais.

La Journée Internationale de l'Alphabétisation de cette année est une nouvelle occasion de rappeler l'importance de l'alphabétisation pour notre apprentissage tout au long de la vie, notre bien-être et ses bénéfices sur notre qualité de vie. C'est aussi un rappel du pouvoir de transformation qu'a l'alphabétisation dans la création d'un monde plus durable, équitable et paisible.

Cette année, c'est aussi une occasion de reconsidérer l'alphabétisation dans notre monde qui est de plus en plus numériquement médiatisé. Les nouvelles technologies

de l'information et de communication transforment rapidement nos façons de vivre, de travailler, d'apprendre et de se socialiser. Elles ouvrent de nouvelles possibilités à la population pour accéder et bénéficier d'un éventail d'informations, de connaissances, de services et des possibilités d'apprentissage qui étaient auparavant coûteux ou hors de portée. Alors que ces opportunités sont souvent justes à la portée d'un simple clic, les risques liés à la sécurité, la vie privée, et autres problèmes de protection des données le sont aussi; mais également leur menace sur la diversité culturelle et linguistique. Par conséquent, cette transformation exige de nouvelles connaissances, qualifications et compétences, dont l'alphabétisation est un élément essentiel.

Ce thème - l'alphabétisation dans un monde numérique - a fait l'objet de la Conférence Internationale organisée par l'UNESCO le vendredi 8 septembre, dans ces locaux. Avec la présence d'Irina Bokova, Directrice Générale de l'UNESCO ; S.A.R. la Princesse Laurentien des Pays-Bas et S.E. Sarah Anyang Agbor, Commissaire en charge des Ressources Humaines, des Sciences et Technologie de l'Union Africaine ; et Mme Koumbou Boly Barry, Rapporteuse Spéciale de l'UN sur le Droit à l'Éducation, plus de 230 participants de différentes régions et circonscriptions du monde ont étudié la question : « Que veut dire être alphabétisé dans un monde numérique » et ses implications dans les politiques, les programmes et la surveillance de l'alphabétisation.

Le sentiment largement partagé a été qu'aujourd'hui, l'alphabétisation ne peut pas être atteinte sans avoir la capacité à résoudre des problèmes dans un environnement technologique et riche en information. Traditionnellement, l'alphabétisation a été considérée comme un ensemble comprenant la lecture, l'écriture et l'aptitude à compter, appliqué et pratiqué dans un certain contexte. Au-delà de cela, notre société numérique et axée sur les connaissances exige de nouvelles compétences, et d'un niveau supérieur. Cela nous rappelle aussi l'importance de la place de l'alphabétisation dans un ensemble plus large de connaissances, d'aptitudes et de compétences, couplé à d'autres facultés, comme la capacité d'avoir un esprit critique.

La technologie numérique offre également de nouvelles opportunités de rendre les programmes d'alphabétisation plus disponibles, accessibles, acceptés et versatiles pour les personnes qui ont besoin d'apprendre. La technologie peut également enrichir un environnement lettré, dans lequel les gens acquièrent, utilisent et font progresser les compétences d'alphabétisation. Manquer de matériel de lecture, ou ne pas avoir accès à un environnement qui offre les avantages de la lecture, par exemple, peut démotiver ceux qui apprennent, peut conduire ceux ayant atteint un stade avancé dans leur apprentissage à revenir en arrière, ou peut limiter l'effet démultiplicateur qu'a cet apprentissage sur leur vie. La technologie a le potentiel de changer cela.

Les cinq programmes du Canada, de la Colombie, la Jordanie, du Pakistan et de l'Afrique du Sud qui ont été récompensés vendredi dernier par les Prix Internationaux d'Alphabétisation de l'UNESCO, sont révélateurs de la mise en avant du thème de « l'alphabétisation dans un monde numérique ». Ils apportent une réponse aux nouvelles opportunités et défis posés dans cette ère numérique.

Malheureusement, cependant, une « fracture numérique » persiste toujours, tout comme les disparités en matière d'alphabétisation. Ceux qui sont laissés pour compte sont les millions de personnes qui sont marginalisées sur le plan social, économique et éducatif. Et cela inclut 750 millions d'adultes qui n'ont pas les compétences de base, et 264 millions d'enfants et adolescents déscolarisés. Quelque 250 millions d'enfants en âge d'entrer au primaire, dont environ 130 millions sont à l'école, sont en train d'échouer dans leur maîtrise des compétences de base en matière d'alphabétisation. Pour ces personnes, l'ère du numérique a peu ou pas de sens. Ce modèle doit être changé, afin que la révolution numérique ne produise pas de nouvelles formes d'inégalités et de marginalisations.

L'intégration complète de ces personnes dans la société numérique est essentielle dans l'éducation et le développement.

Comme le Directeur Général l'a mentionné, pour l'UNESCO, « l'intégration » pour combler les lacunes et le « Respect des Droits de l'Homme et la Dignité » sont deux piliers dans le développement des nouvelles technologies en tant qu'outil d'émancipation. Cela vise l'innovation, par laquelle la technologie peut aider à développer les aptitudes des individus, et améliorer leur qualité de vie.

Mesdames et Messieurs,

Deux années se sont écoulées depuis que la communauté internationale s'est engagée à l'Agenda 2030 du Développement Durable. L'alphabétisation est au cœur de cet agenda et de la conception de « l'éducation 2030 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ». Afin de promouvoir l'alphabétisation comme un ensemble de compétences qui améliore la qualité de vie de la population à et en dehors de l'école, dans la vie numérique, sur le lieu de travail, dans les communautés et à la maison, nous avons besoin d'une intégration plus poussée des efforts portés sur l'alphabétisation dans ceux du développement durable. Cela exige également une approche globale, en mettant en corrélation l'alphabétisation avec d'autres connaissances, aptitudes et compétences.

Pour que cela arrive, nous devons intensifier nos efforts collectifs à travers un partenariat et une collaboration efficace - collaboration non seulement au sein des acteurs de l'alphabétisation, mais aussi avec d'autres secteurs. S'il manque un expert en éducation ou en technologie, l'efficacité de l'apprentissage reposant sur les TIC peut être limitée. En réunissant l'ensemble des agences nationales, des ONG, des experts et même d'autres associés, la conférence d'aujourd'hui est une assemblée formidable pour favoriser des échanges et des partenariats primordiaux pour promouvoir l'alphabétisation comme une partie intégrale de l'apprentissage tout au long de la vie et du développement durable.

Je vous souhaite une excellente conférence.

Texte original en anglais

This year's International Literacy Day is another occasion to reaffirm the importance of literacy for our lifelong learning, well-being and better livelihoods. It is also a reminder of literacy's transformative power in creating a more sustainable, equitable and peaceful world.

This year, it is also an opportunity to rethink literacy in our increasingly digitally mediated world. Digital technologies are rapidly transforming how we live, work, learn and socialize. They open up new opportunities for people to access and benefit from a range of information, knowledge, services and learning opportunities that used to be costly or out of reach. While these opportunities are often one click away, so are risks related to safety, privacy, and data protection issues, as well as threats to cultural and linguistic diversity. This transformation, therefore, is calling for new knowledge, skills and competencies, of which literacy is an essential part.

This topic - literacy in a digital world – was the focus of the International Conference organized by UNESCO on Friday, 8 September, here in this premises. With the presence of Irina Bokova, UNESCO Director General; HRH Princess Laurentien of the Netherlands and HE Sarah Anyang Agbor, the African Union Commissioner on Human Resources, Science and Technology, and Ms Koumbou Boly Barry, UN Special Rapporteur on the Right to Education, over 230 participants from different world regions and constituencies explored the question of 'what it means to be literate in a digital world' and its implications for literacy policies, programs and monitoring.

The broadly shared sense was that, today, literacy cannot be achieved without the ability to solve problems in a technological and information-rich environment. Traditionally, literacy has been considered a set of reading, writing and counting skills, applied and practiced in certain context. On top of these, our digital and knowledge-oriented society calls for new and higher-level competences. It also reminds of the importance of locating literacy in a broader set of knowledge, skills and competences, linking it with other competences, such the ability to think critically.

Digital technology is also offering new opportunities to make literacy programs more available, accessible, acceptable and adaptable to those who are in need of learning. Technology can also enrich literate environment, in which people acquire, use and advance literacy skills. Lacking reading materials, or lacking an environment that offers benefits of reading, for instance, can demotivate learners, can lead to relapse of neo-literate people into the previous state, or can limit multiplier effects of learning outcomes on their lives. Technology has the potential to change this.

The five programs from Canada, Colombia, Jordan, Pakistan, and South Africa which were awarded the UNESCO International Literacy Prizes last Friday are indicative of the frontlines of 'literacy in a digital world'. They respond to new opportunities and challenges brought about in this digital age.

Regrettably, however, a 'digital divide' still persists, as well as the literacy gaps. Those who are left behind are the millions of people socially, economically and educationally marginalized. They include 750 million adults who lack basic skills and

264 million out-of-school children and young people. Some 250 million children of primary school age, of which about 130 million are in school, are failing to master basic literacy skills. For these people, the digital age has no or little meaning. This pattern must be changed so that the digital revolution does not produce new forms of marginalization and inequalities.

Full inclusion of these people in digital society is both education and development imperative.

As the Director General mentioned, for UNESCO, 'inclusion' for bridging gaps and 'respect for human rights and dignity' are two pillars in thriving to make new technologies an empowering tool. It seeks innovation, by which technology can help develop people's capabilities and improve the quality of their lives.

Ladies and gentlemen,

Two years have passed since the international community committed to the 2030 Agenda for Sustainable Development. Literacy is central to this agenda and a vision of "education 2013: Towards equitable quality education and lifelong learning for all". To promote literacy as a continuum of skills that improve across life spans in and outside school, in a cyber space, at workplace, in a community and at home, we need further integration of literacy efforts into those for sustainable development. It also requires a holistic approach, connecting literacy with other knowledge, skills and competences.

For these to happen, we need to step up our collective efforts through effective partnership and collaboration – collaboration not only within the literacy community but also with other sectors. If an expert in either education or technology is missing, the effectiveness of ICT-supported learning can be limited. Bringing together national agencies, NGOs, experts and other partners, today's conference is an excellent forum for fostering exchange and partnerships required for promoting literacy as an integral part of lifelong learning and sustainable development.

I wish you a successful conference.



Evelyne Para, Présidente du Soroptimist International France

Madame la Représentante du Secteur Education de l'UNESCO,
Madame la Présidente du Soroptimist International,
Mesdames et Messieurs les Représentants des ONG, des clubs Service Internationaux, et des Associations,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,
Chers invités,

En tant que Présidente de l'Union Française du Soroptimist International, je voudrais tout d'abord remercier l'UNESCO de nous accueillir dans cette belle et grande maison.

Je voudrais également remercier les différents Intervenants, et tous les participants d'avoir répondu aussi nombreux à l'invitation lancée par le Soroptimist International. Merci de votre présence et de l'intérêt porté au thème de notre Journée « L'éducation tout au long de la vie ».

Vous l'avez dit, Chère Mari Yasunaga, l'éducation est cruciale pour atteindre l'ensemble des objectifs de développement durable, qui ont été adoptés par les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies. L'éducation bénéficie d'ailleurs d'un objectif dédié, visant à « **assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie** ».

C'est pourquoi le Soroptimist International a choisi d'investir dans l'éducation, avec une cible privilégiée : les femmes et les filles. **D'autres ONG et partenaires œuvrent également au quotidien** pour que l'éducation pour tous, tout au long de la vie, soit une réalité partout dans le monde. **Je salue leur travail**, et je les remercie vivement d'être à nos côtés pour partager les travaux de cette Journée.

Dans un monde où les structures économiques et sociales sont en pleine mutation, où les progrès technologiques évoluent rapidement, « apprendre tout au long de la vie » ne constitue pas un luxe mais bien une nécessité.

Ce n'est pas seulement une affaire d'amélioration des connaissances et des compétences. **C'est le cœur même du développement personnel et social, c'est une voie au service d'un développement humain plus harmonieux**, plus authentique, afin de faire reculer la pauvreté, l'exclusion, les incompréhensions, les oppressions, les guerres..., c'est un **moyen privilégié pour établir des relations entre les personnes**, entre les groupes et les nations, **et pour réaliser les idéaux qui nous sont chers**, à savoir les droits de l'homme, la paix, la liberté et la justice sociale.

Quatre piliers constituent les fondements d'une éducation de qualité :

- **Apprendre à connaître** : en offrant un « passeport » pour l'éducation tout au long de la vie, en jetant les bases de l'éducation dès le plus jeune âge, et en donnant aux individus le goût d'apprendre tout au long de leur vie ;

- **Apprendre à faire** : en apprenant un métier et en faisant l'acquisition d'une compétence, qui rend apte à faire face à diverses situations et à travailler en équipe.

- **Apprendre à être** : en associant une capacité toujours renforcée d'autonomie, de jugement et de liberté de penser, avec un fort sentiment de responsabilité personnelle pour atteindre les objectifs que l'on se fixe ;

- Enfin, et c'est le 4^{ème} pilier de l'éducation tout au long de la vie, **Apprendre à vivre ensemble** : en développant la compréhension d'autrui et de son histoire, de ses traditions et valeurs spirituelles, du respect de l'altérité, l'objectif étant d'encourager les apprenants à réaliser des projets en commun, et à gérer les conflits de façon intelligente et pacifique.

Mais, l'accès à cette éducation de qualité, qui est un **droit humain pour tous**, est encore une utopie aujourd'hui. Je ne saurais introduire cette Journée, sans rappeler les **défis mondiaux restant à relever** :

- 263 millions d'enfants et de jeunes ne sont pas scolarisés
- 35% des enfants non scolarisés vivent dans des pays touchés par des conflits ou des catastrophes naturelles, et leur nombre ne cesse de croître
- 14% des jeunes, et seulement 1% des filles, terminent leurs études secondaires dans les pays à faible revenu
- 758 millions d'adultes, dont 2/3 de femmes, ne savent ni lire, ni écrire

Il faudrait aujourd'hui 39 milliards de dollars d'aide, soit une multiplication par six des budgets actuels, pour combler le déficit annuel du financement de l'éducation.

Il faudrait également 69 millions d'enseignants supplémentaires à l'échelle mondiale pour atteindre les objectifs éducatifs d'ici à 2030.

Ces défis à relever n'existent pas seulement dans les pays en voie de développement.

En France par exemple, l'illettrisme concerne 7% de la population âgée de 18 à 65 ans. Ainsi, plus de 2,5 millions de personnes, en France, ne disposent pas, après avoir pourtant été scolarisées, des compétences de base (de lecture, écriture, calcul) suffisantes pour être autonomes dans la réalisation des actes quotidiens de leur vie familiale, professionnelle et citoyenne.

Nous le savons tous, **les personnes qui sont confrontées à l'illettrisme cherchent souvent à cacher une réalité synonyme d'échec** : elles ont du mal, par exemple, à écrire une liste de courses, à lire une notice de médicament ou une consigne de sécurité, à rédiger un chèque, lire le carnet scolaire de leur enfant ou entrer dans la lecture d'un livre... Elles développent un sentiment de dévalorisation de soi, et rencontrent des difficultés à communiquer, à s'exprimer, à échanger, à utiliser des biens et des services, à accéder aux soins, au logement, à l'emploi, à l'information, à construire de nouvelles connaissances, à participer tout simplement à la vie sociale et culturelle...

Agir contre l'illettrisme est donc une impérieuse nécessité.

Il est important de **prévenir l'illettrisme dès la petite enfance** : pour que les tout-petits se familiarisent avec les livres et réussissent cette première phase d'acquisition des savoirs de base, à l'âge de l'apprentissage de la lecture, pour qu'ils se sentent en confiance et progressent ensuite régulièrement.

Agir contre l'illettrisme, c'est aussi **aider les jeunes à réussir leur insertion professionnelle, sécuriser les parcours professionnels des salariés ou des demandeurs d'emploi confrontés à ce problème**, rendre effectif l'accès de tous aux droits (accès aux soins, à la culture, aux formalités administratives...).

Pour parler aujourd'hui de tous ces sujets, nous vous proposons trois tables-rondes :

✚ **La première table-ronde évoquera les principaux enjeux de l'alphabétisation et de la lutte contre l'illettrisme aujourd'hui dans le monde.** Elle sera animée par **Véronique Soulé**, rédactrice en chef du Journal d'ATD Quart Monde. Véronique a rejoint l'ONG ATD Quart Monde, convaincue du rôle primordial de l'école et de la culture pour venir à bout de la grande pauvreté.

✚ **La deuxième table-ronde traitera de l'impact réel de l'alphabétisation sur le développement économique des pays.** La modératrice de cette table-ronde est **Marie-Claude Machon-Honoré**. Marie-Claude a une longue expérience dans l'éducation au niveau secondaire et supérieur ainsi que dans la formation continue. Elle est la représentante permanente pour BPW International auprès de l'UNESCO.

✚ **La troisième table-ronde vous présentera comment l'ONG Soroptimist International conçoit la mise en œuvre du nouvel Agenda de l'Alphabétisation au service de la Paix dans le Monde.** Elle sera animée par **Rina Dupriet**. Après avoir eu une belle carrière de Haut Fonctionnaire dans les collectivités territoriales, et exercé des mandats importants au niveau national et européen au sein du Soroptimist International, Rina est aujourd'hui l'une des représentantes de notre ONG à l'UNESCO.

Ce matin, après la 1^{ère} table ronde, juste avant la pause-déjeuner que vous pourrez prendre au restaurant du 7^{ème} étage de l'UNESCO, nous partagerons un moment important : il s'agit de la **remise des Trophées « Ecrire pour être libre »**, qui sont les récompenses du concours organisé par le Comité Français des Clubs Service Internationaux. **François Leduc**, Secrétaire Général de ce Comité, vous dira tout sur ces Trophées. Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici, pour remercier les Clubs Service (Rotariens, Lions's, Kiwanis, Zonta, Inner Wheel) avec lesquels le Soroptimist travaille main dans la main, d'avoir accepté que cette remise de Trophées à l'occasion de cette manifestation organisée à l'UNESCO.

Dans l'après-midi, après la 3^{ème} table-ronde, nous aurons l'immense plaisir d'accueillir une soixantaine de **jeunes élèves du Lycée franco-allemand de Buc**, établissement de l'Académie de Versailles. Ils nous interpréteront pendant une quinzaine de minutes un répertoire de musiques variées.

Et notre Journée sera clôturée par Mariet Veroef-Cohen, Présidente du Soroptimist International. Je vous remercie, Chère Mariet, de nous avoir fait l'honneur d'être présente à Paris aujourd'hui, pour conclure la Journée de nos travaux.

Je vous remercie de votre écoute.

Traduction anglaise de l'Intervention d'Evelyne Para

Madam Representative of the Education Sector of UNESCO,
Madam President of Soroptimist International,
Honourable Representatives of NGOs, International Service Clubs and Associations,
Distinguished Ladies and Gentlemen,
Dear guests,

As President of the French Union of Soroptimist International, I would first like to thank UNESCO for welcoming us to this beautiful and great house. I would also like to thank the various speakers and all the participants for responding to the invitation launched by Soroptimist International. Thank you for your attendance and interest in the theme of our "Lifelong Learning" Day.

As you said, Dear Mari Yasunaga, education is crucial to be able to achieve all the goals of sustainable development which have been adopted by the member states of the United Nations. Education also has a dedicated objective to "ensure universal access to quality education on an equal footing and to promote lifelong learning opportunities".

That is why Soroptimist International has chosen to invest in education, with a special focus on women and girls. Other NGOs and partners also work on a day-to-day basis to ensure that lifelong education for all is a reality all over the world. I salute their work, and I thank them very much for being with us to share the work of this Day.

In a world where economic and social structures are rapidly changing and technological progress is rapidly evolving, "lifelong learning" is not a luxury but a necessity.

It is not only a matter of improving knowledge and skills. It is the very heart of personal and social development, it is a path to a more harmonious, more authentic human development in order to reduce poverty, exclusion, misunderstandings, oppressions, wars..., it is a privileged means to establish relations between people, between groups and nations, and to realise the ideals that are dear to us, namely human rights, peace, freedom and social justice.

Four pillars constitute the foundations of quality education:

- Learn to know: by offering a "passport" for lifelong education, laying the foundation for education at an early age, and giving people a taste for learning throughout their lives;
- Learn to do: by learning a trade and by acquiring a skill, which makes it possible to face various situations and to work in a team;
- Learn to be: by combining an ever-enhanced capacity for autonomy, judgment and freedom of thought, with a strong sense of personal responsibility for achieving the objectives set;
- Finally, and this is the 4th pillar of lifelong learning, Learn to Live Together: developing the understanding of others and of their history, their spiritual traditions and values, with the aim of encouraging students to carry out joint projects and to manage conflicts in an intelligent and peaceful way.

But access to this quality education, which is a human right for all, is still a utopia today. I cannot introduce this Day, without recalling the global challenges still to be met:

- ✚ 263 million children and young people are not in school
- ✚ 35% of out-of-school children live in countries affected by conflict or natural disasters, and their numbers are growing
- ✚ 14% of young people, and only 1% of girls, complete high school in low-income countries
- ✚ 758 million adults, 2/3 of whom are women, cannot read or write

Today, \$39 billion in aid is needed, representing a six-fold increase in current budgets, to meet the annual funding gap in education.

There would also have to be an additional 69 million teachers on a global scale to achieve educational goals by 2030.

These challenges do not only exist in developing countries.

In France, for example, illiteracy affects 7% of the population aged 18-65. Thus, more than 2.5 million people in France do not have sufficient basic skills (reading, writing, numeracy) to be self-sufficient in the daily activities of their family, professional and civilian lives.

As we all know, people who are confronted with illiteracy often seek to hide a reality that is synonymous with failure: for example, they have difficulty writing a shopping list, reading a medication leaflet or to write out a cheque, to read their children's school report, or to read a book ... They develop a sense of low self-esteem, and have difficulties communicating, expressing, relating, using goods and services, having access to care, housing, employment, information, with building new knowledge, or simply participating in social and cultural life...

Acting against illiteracy is therefore imperative.

It is important to prevent illiteracy from early childhood: in order for toddlers to familiarise themselves with books and succeed in this first phase of acquiring basic knowledge, at the age of learning to read, so that they feel confident and then develop normally.

Acting against illiteracy also means helping young people to succeed in their professional advancement, to secure the career paths of employees or jobseekers faced with this problem, to enable everyone to access their entitlements (access to care, culture, administrative formalities ...).

To discuss today all these subjects, we propose three round tables:

1) The first round table will discuss the main issues of literacy and the fight against illiteracy today in the world. It will be hosted by Véronique Soulé, editor-in-chief of the Journal of ATD Fourth World. Véronique joined the NGO ATD Fourth World convinced of the inherent role of the school and of culture to overcome the great poverty in the world.

2) The second round table will discuss the real impact of literacy on the economic development of countries. The moderator of this round table is Marie-Claude Machon-Honoré. Marie-Claude has a long experience in secondary and higher education and in continuous training. She is the permanent representative for BPW International at UNESCO.

3) The third round table will present how the NGO Soroptimist International sees the implementation of the new Agenda for Literacy for Peace in the World. It will be moderated by Rina Dupriet. After having had a long career as a Senior Civil Servant

in local and regional authorities, and having held important positions at national and European level at Soroptimist International, Rina is now one of the representatives of our NGO at UNESCO.

This morning, after the first round table, and just before the lunch break (which you can take at the 7th floor UNESCO restaurant), we will share an important moment: the awarding of the "Writing to be free" trophies, which are the awards for the competition organised by the French Committee of International Service Clubs. François Leduc, Secretary General of this Committee, will explain everything about these Trophies. I would like to take this opportunity to thank the Service Clubs (Rotarians, Lions, Kiwanis, Zonta and Inner Wheel) with whom the Soroptimist works hand in hand in this event organised at UNESCO.

In the afternoon, after the 3rd round table, we will have the immense pleasure of welcoming some sixty young students from the Lycée franco-allemand de Buc, establishment of the Academy of Versailles. They will interpret for us a fifteen minutes repertoire of varied music.

And our day will be closed by Mariet Veroef-Cohen, President of Soroptimist International. I thank you, Dear Mariet, for having paid us the honour of being present in Paris today, to conclude our Day of work.

Thank you for your attention.

Table-ronde N°1



Véronique Soulé, Représentante ATD Quart Monde

D'abord, je voudrais dire que c'est avec un grand plaisir qu'ATD Quart Monde a accepté l'invitation de l'Union française de Soroptimist International à animer cette table ronde sur le thème : "***Quels sont les principaux enjeux de l'alphabétisation et de la lutte contre l'illettrisme aujourd'hui dans le monde ?***".

ATD Quart Monde, qui fête cette année ses 60 ans, a toujours mis un accent particulier sur la culture dans son combat pour éradiquer la grande pauvreté. Dès les débuts du Mouvement, créé dans un bidonville de Noisy-le-Grand, en Région parisienne, son fondateur Joseph Wresinski donne toute sa part au livre, à la connaissance et à la formation, pour que des populations écrasées par la misère " se remettent debout ". Il arrête les distributions de soupe et de vêtements dans le camp et ouvre une bibliothèque. "**Plus que de pain et d'aide à court terme, dit-il, c'est de savoir qu'a besoin cette population**".

En 1977, à l'occasion des 20 ans d'ATD Quart Monde, Joseph Wresinski lance un appel à se mobiliser contre l'illettrisme. Comment retisser des liens, faire respecter ses droits si l'on ne sait pas déchiffrer ? Il fixe un objectif : " que d'ici dix ans, il n'y ait plus d'illettrés parmi nous. Que ceux qui savent lire et écrire apprennent à leurs voisins. " Le Mouvement va ensuite jouer un rôle clé dans la reconnaissance de l'illettrisme en France.

Aujourd'hui, ATD Quart Monde anime des bibliothèques de rue en France et dans les pays où il est présent : à Madagascar, près de la décharge d'Antananarivo, à Manille, auprès des familles déplacées par la montée des eaux, dans des quartiers pauvres de Dakar... Son programme " L'éducation pour tous " en Tanzanie est soutenu par l'Unesco. Je m'arrêterais là car je pourrais aussi vous parler des Universités populaires Quart Monde où des personnes en situation de pauvreté et d'autres solidaires échangent et s'enrichissent mutuellement.

Pour aller plus loin sur notre sujet, nous avons la chance d'avoir quatre intervenants qui portent des regards différents, ce qui va enrichir notre débat.

Introduction to the first round table, moderated by Véronique Soulé, of ATD Fourth World

First, I would like to say that it is with great pleasure that ATD Fourth World has accepted the invitation of the French Union of Soroptimist International to moderate this round table on the subject: "What are the main issues of literacy and the fight against illiteracy today in the world?"

ATD Fourth World, which is celebrating its 60th anniversary this year, has always placed particular emphasis on culture in its struggle to eradicate extreme poverty. From the beginnings of the Movement, founded in the slum of Noisy-le-Grand, in the Paris region, its founder Joseph Wresinski dedicated all of his time to the book, to knowledge and education, so that populations crushed by misery "can stand up". He gave up the distribution of soup and clothing in the camp to open a library" More than bread and short term aid, he said, we need to know what these people are in need of". In 1977, on the occasion of the 20th anniversary of ATD Fourth World, Joseph Wresinski launched a call to take action against illiteracy. How to re-establish links, to enforce one's rights, if one does not know how to add up? He set an objective: "that within ten years there will be no more illiterates among us. Let those who know how to read and write teach their neighbours. "The Movement then went on to play a key role in the recognition of illiteracy in France.

Today, ATD Fourth World promotes street libraries in France and in the countries where it has a presence: in Madagascar, near the landfill of Antananarivo, in Manila, with the families displaced by the rising waters, in neighbourhoods of the poor in Dakar ... Its program in Tanzania, "Education for all ", is supported by Unesco. I would stop there because I could also tell you about the Fourth World People's Universities where people living in poverty and others in solidarity mutually interchange and enrich one other.

To go further on our subject, we are fortunate to have four speakers with different perspectives, who will expand our debate.





Hélène Mouty, Coordinatrice nationale du réseau des écoles associées de l'UNESCO

Quels sont les principaux enjeux de l'alphabétisation et de la lutte contre l'illettrisme aujourd'hui dans le monde ?

Je remercie tout d'abord l'Union française du Suroptimist International à l'UNESCO de m'avoir invité à participer à cette journée de conférences-débats sur le thème de l'illettrisme.

En tant que Coordinatrice nationale du réseau des écoles associées de l'UNESCO, mon intervention va me permettre de vous présenter les enjeux de la lutte contre l'illettrisme dans le cadre du réseau français des écoles associées.

Depuis 1953 l'UNESCO a créé un réseau appelé « réseau des écoles associées ». C'est un réseau qui permet à chaque établissement scolaire d'obtenir un label et un certificat de coopération internationale remis par l'UNESCO.

Ce réseau existe dans 180 pays actuellement. En 2016, plus de 10000 écoles associées étaient affiliées dans le monde à l'UNESCO. En France Métropolitaine et Outre-Mer nous avons près de 130 écoles (de la maternelle au lycée tous types d'établissements confondus, général, technologique, lycée professionnel, établissements spécialisés et dans les réseaux d'éducation prioritaires (REP et REP+) en zones urbaines ou rurales.

Toutes ces écoles apportent ainsi une contribution forte à ce réseau en vue de la construction de la paix mondiale. Leurs projets doivent être interdisciplinaires, innovants et qui répondent aux problématiques internationales. Les thématiques principales sont :

- le développement durable
- la préservation du patrimoine
- le dialogue interculturel
- l'éducation à la paix et les droits de l'Homme
- l'éducation à la citoyenneté mondiale
- les problèmes mondiaux liés à la solidarité internationale

En tant que coordinatrice nationale du réseau des écoles associées je suis chargée de piloter et de développer ce réseau des écoles en lien avec les académies et sur tout le territoire français. Chaque demande est instruite par la Commission Nationale Française pour l'UNESCO puis ensuite validée par l'UNESCO. Au-delà d'un bilan d'activités annuel nous réunissons chaque année les enseignants et les chefs d'établissement du réseau des écoles associées pour un séminaire de trois jours au Centre International des Etudes Pédagogiques de Sèvres et une journée se passe dans un musée et sur une thématique en lien avec l'actualité.

Il y a plusieurs enjeux pour la lutte contre l'illettrisme aujourd'hui dans le monde.

Le premier enjeu dans la lutte contre l'illettrisme est celui de la prévention qui permet à tous les élèves d'avoir accès à l'apprentissage tout au long de la vie. Dans le cadre de l'agenda 2030 et des Objectifs de Développement Durable, c'est un sujet sensible avec une très large dimension sociale. Cette dimension sociale ne doit pas gêner l'approche pédagogique.

L'indicateur 4 parmi les 17 objectifs de développement durable de l'agenda 2030 vise à apporter une éducation équitable, inclusive, de qualité et à réduire les inégalités.

Le mot illettrisme est récent et désigne les personnes qui, après avoir été scolarisées en France n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonome dans les situations simples de la vie courante. Selon les statistiques, il y aurait 7 pour cent d'illettrés en France soit 2,5 millions de personnes.

Il ne faut pas confondre les illettrés avec les nouveaux arrivants qu'on catégorise «français langue étrangère ». Ils apprennent la langue du pays où ils résident. La plupart des illettrés sont des jeunes âgés de 16 à 25 ans et des femmes.

L'illettrisme est trop souvent associé à l'exclusion des autres, il doit aider à la construction d'une démarche méthodologique pour aider les élèves en difficultés à progresser.

La lutte contre l'illettrisme doit permettre aux enseignants de ne pas être isolés dans leurs recherches ni dans leur apprentissage au quotidien. Nous savons tous que l'illettrisme est un véritable enjeu de société et dans un système scolaire c'est d'abord :

- identifier les élèves avec des difficultés pour apprendre à lire et à écrire
- reconnaître le problème d'un point de vue social, culturel et économique
- assurer la prévention et la lutte contre ce problème
- remédier à l'illettrisme par des méthodes d'apprentissage dans le cadre d'une pédagogie de projet.

Aussi, l'une des questions qui se pose est : pourquoi et comment enrichir la relation enseignant-élève en situation d'apprentissage scolaire en milieu scolaire ?

C'est le devoir fondamental de l'école de construire l'identité du citoyen avec l'apprentissage des valeurs universelles : l'estime de soi, la reconnaissance sociale, le vivre ensemble, la tolérance. La lecture est un des vecteurs de cet apprentissage.

En conclusion, le réseau des écoles associées est sensibilisé aux problématiques des inégalités dans le monde. En tant que coordinatrice nationale du réseau des écoles associées je voudrais saluer ici et remercier tous ces enseignants qui font preuve d'un engagement et d'une réactivité exceptionnelle au sein du réseau.

Je voudrais vous citer un exemple d'action menée chaque année dans le réseau des écoles associées : la journée internationale de la langue maternelle qui a lieu le 21 février. Cette journée valorise la langue maternelle à travers la lecture et la diversité culturelle afin de mieux inclure les élèves.

Je vous remercie de votre attention.

Intervention of Hélène Mouty, National Coordinator of UNESCO Associated Schools

What are the main issues of literacy and the fight against illiteracy today in the world?

First of all, I would like to thank the French Union of Soroptimist International at UNESCO for inviting me to take part in this day of lectures and debates on the theme of illiteracy.

As the National Coordinator of UNESCO's associated schools network, I would like to present to you the challenges of fighting illiteracy within the framework of the French network of associated schools.

In 1953 UNESCO created a network called the "Associated Schools Network". It is a network that allows each school to obtain a label and a certificate of international cooperation issued by UNESCO. This network exists in 180 countries.

By 2016, more than 10,000 associate schools were affiliated worldwide to UNESCO. In Mainland France and its overseas territories we have close to 130 schools (ranging from kindergarten to high school, all types of mixed establishments, general, technological, vocational high schools, specialised establishments and priority education networks (REP and REP +), in urban or rural zones.

All these schools thus make a strong contribution to this network in order to help build world peace. Their projects must be interdisciplinary, innovative and responsive to international problems. The main themes are:

- sustainable development
- preservation of heritage
- inter-cultural dialogue
- education about peace and human rights
- education about global citizenship
- global problems related to international solidarity

As national coordinator of the network of associated schools, I am responsible for steering and developing this network of schools in conjunction with the academies, and particularly throughout the French territory. Each application is examined by the French National Commission for UNESCO and then validated by UNESCO. In addition to an annual activity review, each year we bring together teachers and head teachers from the associated schools network for a three-day seminar at the International Centre for Pedagogical Studies in Sèvres, and one day is spent in a museum and on a topic related to the current events.

There are several challenges in the fight against illiteracy today in the world.

The first challenge in the fight against illiteracy is prevention, allowing for all pupils to have access to lifelong learning. Within the framework of the 2030 agenda and the Sustainable Development Goals, this is a sensitive issue with a very broad social dimension. This social dimension should not interfere with the pedagogical approach. The fourth of the 17 sustainable development goals of the 2030 agenda is to ensure inclusive and equitable quality education and reduce inequalities.

The term illiteracy is recent and refers to people who, after having been educated in France, have not acquired sufficient mastery of reading, writing, arithmetic and basic skills to be self-autonomous in simple situations of everyday life. According to the

statistics, some 7 per cent of the population in France are illiterate, i.e. 2.5 million people.

The illiterates must not be confused with newcomers who are categorised as "French as a Foreign Language". They learn the language of the country where they reside.

The majority of illiterates are young people aged between 16 and 25, and women.

Illiteracy is too often associated with the exclusion of others, and a methodological approach must be designed to help students with difficulties to progress.

The fight against illiteracy must enable teachers not to be isolated in their studies or in their daily learning.

We all know that illiteracy is a real challenge to society, and in a school system one must first of all:

- identify students with difficulties to learn to read and write
- recognise the problem from a social, cultural and economic point of view
- ensure the prevention and the fight against this problem
- remedy for illiteracy through learning methods within the framework of a pedagogical project.

In addition, one of the questions that arises is why and how to enrich the teacher-pupil relationship in a school-based learning situation?

It is the fundamental duty of the school to build the identity of the citizen with the learning of universal values: self-esteem, social recognition, living together, tolerance. Reading is one of the important aspects of this learning.

Conclusion

The network of associated schools is very much aware of the inequality problems in the world. As the national coordinator of the associated schools network, I would like to acknowledge and thank all of those teachers who demonstrate outstanding commitment and responsiveness within the network.

I would like to give you an example of an action taken each year in the associated schools network: the International Mother Language Day on 21 February. This day values the mother tongue through reading and cultural diversity in order to further include students.

Thank you for your attention.



Hervé Fernandez, Directeur de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

Quel est le problème à résoudre ?

Aujourd'hui en France, ce sont 2.500.000 personnes, soit 7% de la population âgée de 18 à 65 ans scolarisée en France qui ne maîtrisent pas les compétences de base nécessaires en lecture, écriture et calcul pour être autonomes dans des situations simples de leur vie quotidienne, après avoir été pourtant scolarisées (enquête Information et Vie Quotidienne INSEE-ANLCI 2012).

Ces hommes et ces femmes ne parviennent pas à lire, à écrire des messages simples de la vie quotidienne : une liste de courses, une consigne de travail, un panneau indicateur, un mode d'emploi, la prescription d'un médicament, les mentions figurant sur un emballage, le mot que la maîtresse a mis dans le cartable de leur enfant... Elles ont en commun de cacher leurs difficultés, de ne pas oser dire qu'elles ne savent pas lire ou écrire alors qu'elles ont été scolarisées.

Parce que toutes les personnes en situation d'illettrisme ont été scolarisées en France, tout le monde pense pourtant qu'elles savent le faire. Toutes en effet ont appris une première fois à lire, écrire, compter en français dans les écoles de notre pays. Toutes parlent le français et le comprennent car la langue française est celle de l'école de la République. Mais lire, écrire, compter ne sont pas devenus pour elles des automatismes parce qu'elles n'ont pas acquis assez solidement au cours de leur scolarité ces bases indispensables pour être à l'aise au travail, en famille et dans la société.

Sur les 2 500 000 personnes confrontées à l'illettrisme :

- plus de la moitié ont plus de 45 ans,
- 51% sont dans l'emploi,
- plus de la moitié vivent dans des zones rurales ou faiblement peuplées,
- 71 % utilisaient le français à la maison à l'âge de 5 ans.

10 % des demandeurs d'emploi et 20 % des allocataires des minima sociaux sont confrontés à l'illettrisme.

Pourquoi il est indispensable d'investir dans le développement des compétences de base des plus fragiles

L'édition 2017 des Perspectives de l'OCDE sur les compétences montre à quel point la France doit miser sur la formation pour maintenir et développer l'emploi dans un contexte mondialisé. L'OCDE préconise de développer et adapter en continu les compétences des adultes en soulignant que les travailleurs français affichent des scores en littératie et numératie en deçà de la majorité des autres pays de l'OCDE, ce qui provient en particulier de scores moins élevés pour les plus de 45 ans. L'OCDE rappelle qu'« un cercle vicieux existe pour les adultes en dehors du marché du travail, qui bénéficiant peu des programmes d'apprentissage, tendent à conserver des compétences faibles, lorsque les adultes actifs peuvent espérer améliorer les leurs au fil des années. Les politiques doivent garantir un meilleur soutien aux adultes hors du marché du travail mais aussi aux travailleurs qui risquent de perdre leur emploi ».

L'enquête Information et Vie Quotidienne INSEE-ANLCI révèle que la moitié des personnes en situation d'illettrisme sont dans l'emploi et que la moitié d'entre elles ont plus de 45 ans. Toutes les branches professionnelles sont concernées. 10 % des demandeurs d'emploi sont en situation d'illettrisme. Une meilleure maîtrise des compétences de base permet de prévenir l'exclusion, elle rend possible l'accès à la qualification et à l'évolution dans son emploi, elle permet de s'adapter à des évolutions professionnelles que l'on ne choisit pas. Elle facilite la recherche d'un travail et elle a aussi des effets concrets dans la sphère familiale car elle permet de suivre la scolarité de ses enfants.

Les coopérations nouées par l'ANLCI avec les conseils régionaux, les branches professionnelles et les centres de formation des apprentis pour une réelle prise en charge des difficultés en lecture et écriture permettent de réduire significativement le taux d'abandon des contrats d'apprentissage. La lutte contre l'illettrisme sécurise le parcours des jeunes en apprentissage, elle facilite l'accès au diplôme et permet aux jeunes, une fois insérés dans l'entreprise, de s'adapter plus facilement aux changements du travail.

La lutte contre l'illettrisme est une condition pour la réussite d'autres politiques comme celle de la promotion de l'apprentissage. C'est une des clés pour la compétitivité de notre pays et l'amélioration de la qualité des emplois.

Dans une société où l'écrit est omniprésent, la prévention et la lutte contre l'illettrisme constituent donc la première marche à franchir qui permet à chacun de développer son potentiel et à notre pays d'être mieux armé pour faire face à la concurrence mondiale.

En permettant à chacun de sortir de l'illettrisme, on contribue aussi à la résolution d'autres problèmes comme par exemple le non recours aux soins, la prévention des accidents du travail, les difficultés d'accès aux services publics en ligne ...

Une méthode de travail pour faire reculer l'illettrisme

En créant le groupement d'intérêt public « Agence nationale de lutte contre l'illettrisme », les représentants des pouvoirs publics nationaux ont exprimé une volonté commune partagée par les responsables des collectivités territoriales et les partenaires sociaux de se réunir afin de disposer, sur le problème complexe de l'illettrisme, d'un certain nombre de données claires, de méthodes de travail, d'une coordination nationale et régionale et d'un outillage produit en commun.

Cette volonté de mise en commun d'outils partagés est fondée sur un constat : la population confrontée à ce problème est très hétérogène. Il est donc nécessaire de connaître précisément l'ampleur de ce phénomène aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif pour construire une offre de service correspondant aux caractéristiques et aux besoins réels des personnes confrontées à l'illettrisme. Cette offre de services devant être assurée dans le respect de leurs compétences et cœur de métier par différentes institutions publiques et privées qui siègent au sein de l'assemblée générale de l'ANLCI ou sont membres de ses instances.

C'est cette méthode de travail qui produit des résultats puisque le nombre de personnes confrontées à l'illettrisme a diminué de 20 % entre 2004 et 2012 (3.100.000 personnes en situation d'illettrisme en 2004, 2.500.000 personnes en 2012, source enquête INSEE-ANLCI Information et vie quotidienne).

Ces résultats ont été obtenus parce que l'ANLCI rassemble des partenaires aux sensibilités diverses qui acceptent de se réunir pour résoudre ensemble le problème de l'illettrisme, chacun prenant pleinement la part qui lui revient : pouvoirs publics nationaux, conseils régionaux, collectivités locales, associations, entreprises, syndicats, bénévoles et salariés. Malgré les bonnes raisons qu'ils peuvent avoir de ne pas s'entendre sur d'autres sujets, ils acceptent de faire l'impasse sur tout ce qui les sépare pour trouver des solutions concrètes aux besoins des personnes en situation d'illettrisme dans le monde du travail, dans la société toute entière, que ce soit dans les zones rurales ou urbaines et cela, à tous les âges de la vie.

Déclinée au niveau national et régional, cette méthode de travail centrée sur le problème à résoudre et les personnes qui y sont confrontées, fédère les partenaires de la société civile aux sensibilités très différentes, aux côtés des porteurs des politiques publiques. Elle a permis, à la demande et sous l'égide de l'ANLCI, que la lutte contre l'illettrisme soit déclarée Grande cause nationale en 2013 et que la mobilisation ne faiblisse pas pour mobiliser tous les moyens disponibles vers ceux qui en ont le plus besoin.

Dans le prolongement de la grande cause nationale, pour que l'action se développe, quatre orientations stratégiques ont été fixées conjointement par l'Etat, les Conseils régionaux et les partenaires sociaux en 2014 : faire baisser le taux d'illettrisme de deux points d'ici 2018, concentrer les actions sur la prévention et les plus de 45 ans, renforcer l'organisation territoriale, diffuser les bonnes pratiques.

L'activité du Groupement d'intérêt public ANLCI est orientée vers la production de données et d'outils communs dans le but de gagner du temps, de la cohérence et de renforcer l'efficacité collective.

La valeur ajoutée de l'ANLCI réside donc dans sa capacité à produire ce qui manque et à mettre ce travail à la disposition de tous. L'ANLCI répartit auprès de ses administrateurs (ministères, organismes publics et OPCA), de ses partenaires et des collectivités territoriales qui souhaitent s'en saisir, les produits de ce travail en commun : méthodes de mesure de l'illettrisme, chiffres sur l'illettrisme, plans régionaux de prévention et de lutte contre l'illettrisme, état des lieux des bonnes pratiques, outils d'information, « modes d'emploi » pour agir, ingénierie des Actions Educatives Familiales et des actions dans les centres de formation des apprentis Les 80 membres du comité consultatif de l'ANLCI dont la composition couvre tous les champs de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme sont, pour leur quasi-totalité, des partenaires permanents de l'ANLCI dans son activité quotidienne.

L'ANLCI ne gère donc pas de crédits d'intervention, elle ne distribue pas de moyens, elle ne fait pas à la place de ceux pour lesquels la prévention de l'illettrisme ou la mise en œuvre de solutions pour les adultes s'inscrit dans leur propre cœur de métier.

Elle fournit ce que chacun ne pourrait produire seul, dans son propre champ d'intervention et met à la disposition de tous, le fruit de ce travail commun. Elle permet ainsi une prise en compte de l'illettrisme qui est de plus en plus intégrée dans le droit commun.

Je vous remercie de votre écoute.

Intervention of Hervé Fernandez, Director of the National Agency for the Fight against Illiteracy

What is the problem we have to resolve?

Today, 2,500,000 people, or 7% of the population aged between 18 and 65 who are educated in France, do not have the basic reading, writing and numeracy skills necessary to be self-sufficient in simple situations of their everyday life, despite having gone to school (INSEE-ANLCI 2012 Information and Daily Life Survey).

These men and women cannot read and write simple messages of everyday life: a shopping list, a work instruction, a road sign, an instruction manual, a medical prescription, indications on packaging, the note that the schoolmistress puts in the satchel of their child... Commonly they hide their difficulties, not daring to say that they cannot read or write, even though they have been to school.

As all people who are illiterate have been educated in France, everyone thinks that they know how to do these things. All of them have learned to read, write and count in French in schools in our country. All speak French and understand it because the French language is that of the schools of the Republic. But reading, writing and arithmetic was not automatic for them as they did not acquire these essential basic skills well enough during their schooling to be at ease at work, in family and in society.

Of the 2,500,000 people facing illiteracy:

- more than half are above the age of 45,
- 51% are employed,
- more than half live in rural or sparsely populated areas,
- 71% used French at home from the age of 5.

10% of jobseekers and 20% of beneficiaries of state-guaranteed social payments face the challenge of illiteracy.

Why it is essential to invest in the development of basic skills of the most vulnerable

The 2017 OECD Skills Outlook demonstrates the extent to which France must focus on training to maintain and develop employment in a globalised world. The OECD advocates the continuous development and adaptation of adult skills by emphasising that French workers have scores in literacy and numeracy below the majority of other OECD countries, in particular due to low scores by those more than 45 years old. The OECD recalls that “a vicious circle exists for adults outside the labour market, who have little access to learning programmes, who tend to continue to have weak skills when active adults can hope to improve their own over the years. Policies must ensure better support for adults outside the labour market, but also for workers at risk of losing their jobs.”

The INSEE-ANLCI Information and Daily Life survey reveals that half of the people who are illiterate are employed, and that half of them are over 45 years old. It concerns all professional branches. 10% of jobseekers are illiterate. A better mastery of the basic skills makes it possible to prevent exclusion, makes possible the access to qualification and evolution in employment, makes it possible to adapt to occupational changes that one does not choose. It gives them the opportunity to search for a job and it also has concrete effects in the family environment, because it allows the parents to monitor the schooling of their children.

Cooperation established by the ANLCI with regional councils, professional branches and apprenticeship training centres to deal effectively with the difficulties of reading and writing make it possible to significantly reduce the rate of abandonment of apprenticeship contracts. The fight against illiteracy secures young people's learning journey, provides access to educational qualifications and enables young people, once they have joined the company, to adapt more easily to changes within work.

The fight against illiteracy is a prerequisite for the success of other policies such as the promotion of learning. This is one of the keys to the competitiveness of our country and the improvement of the quality of jobs.

In a society where writing is omnipresent, prevention and the fight against illiteracy are therefore the first steps to be taken to enable each person to develop their potential and to enable our country to be better equipped to face global competition.

Allowing everyone to escape from illiteracy also contributes to solving other problems such as demand on care services, prevention of accidents at work, difficulties in accessing public services online...

A working method to reduce illiteracy

In creating the public interest group "National Agency for the Fight against Illiteracy (ANLCI)", representatives of the national public authorities expressed a common will shared by local and regional authorities and social partners to meet in order to deal with the complex problem of illiteracy, and to make available a specific amount of clear data, working methods, national and regional coordination, and jointly produced common tools.

This desire to share tools is based on an observation: the population exposed to this problem is very heterogeneous. It is therefore necessary to know precisely the

magnitude of this phenomenon both quantitatively and qualitatively in order to offer a service in line with the real nature and needs of people confronted with illiteracy. This offer of services must be ensured in accordance with their competencies and core business by different public and private institutions that are seated within the ANLCI General Assembly, or are members of its bodies.

This is the method of work that produces results since the number of people exposed to illiteracy decreased by 20% between 2004 and 2012 (3,100,000 illiterate people in 2004, 2,500,000 people in 2012, source survey INSEE-ANLCI Information and daily life).

These results have been achieved because the ANLCI brings together partners with diverse sensitivities who agree to meet to resolve the problem of illiteracy, each taking full account of its role: national public authorities, regional councils, local authorities, associations, companies, unions, volunteers and employees. Despite the good reasons they may have for not agreeing on other issues, they agree to ignore everything that separates them to find concrete solutions to the needs of people who are illiterate in the world of work, in society as a whole, be it in rural or urban areas, and at all ages of life.

Nationally and regionally, this method of working, centred on the problem to be solved and the people who are exposed to it, brings together partners of civil society with very different sensitivities, alongside the promoters of public policies. It made possible, at the request and under the aegis of the ANLCI, for the fight against illiteracy to be declared a "Great national cause" in 2013, and to mobilise decisively all available resources towards those who are most in need.

As a continuation of the great national cause, in 2014 the state, the regional councils and the social partners jointly set four strategic guidelines: reduce the illiteracy rate by two points by 2018, concentrate actions on prevention and those over 45 years old, strengthen the territorial organisation, and disseminate good practices.

The activity of the public interest group ANLCI is oriented towards the production of data and common tools in order to save time, to improve coherence and to strengthen collective effectiveness. The added value of the ANLCI lies in its capacity to produce what is lacking, and to make its work available to all. The ANLCI distributes the products of this joint labour to its administrators (ministries, public bodies and OPCA), its partners, and local and regional authorities, who wish to take advantage of this: methods of measuring illiteracy, figures for illiteracy, regional plans for the prevention and control of illiteracy, the state of good practices, information tools, "instructions for action", engineering the Educational Actions for Families and actions in apprentice training centres..... Almost all of the 80 members of the ANLCI Advisory Committee, whose composition covers all areas of prevention and control of illiteracy, are permanent partners of the ANLCI in its daily activities.

The ANLCI therefore does not manage intervention credits, it does not distribute resources, it does not replace those for which the prevention of illiteracy or the implementation of solutions for adults is part of in their own core business.

It provides what each individual cannot produce alone in its own field of intervention, and makes available to all the fruit of this common work. It thus makes it possible to take account of illiteracy, which is no longer integrated into the common law.

Thank you for your attention.



Anne Brockmeier, Professeur Agrégée d'Allemand, au Lycée franco-allemand de Buc

La pédagogie du lycée-collège franco-allemand de Buc : des idées originales transférables dans la lutte contre l'illettrisme ?

Une situation à première vue paradoxale : le collège-lycée franco-allemand a-t-il bien sa place dans cette conférence ?

Lorsque j'ai reçu au mois d'août une invitation de Madame Para pour la conférence d'aujourd'hui sur le thème de l'alphabétisation, et de la lutte contre l'illettrisme, j'ai tout d'abord pensé à une erreur, et c'est dans ce sens que je lui ai répondu.

Je ne comprenais pas ce que moi, professeur d'allemand depuis 30 ans à l'Education Nationale, ayant enseigné dans des collèges et lycées de niveau varié, mais jamais en zone véritablement défavorisée, je pouvais apporter à cette conférence. Je m'interrogeais d'autant plus que je fais ma quinzième rentrée au Lycée Franco-Allemand de Buc qui est considéré, dans notre région, comme l'un des meilleurs établissements publics et qui affiche depuis fort longtemps un taux de 100 % de réussite au bac, de 75 % de mentions bien et très bien ainsi que 100% de réussite au Diplôme National du Brevet dont 99 % de mentions.

Nous avons en France un taux de réussite au baccalauréat général de 91 %, mais sur environ 2300 lycées d'enseignement général, 140 seulement ont un **taux de réussite attendu supérieur à 98%. Le Lycée Franco-Allemand en fait partie.** Selon le classement de l'Express, le LFA arrive en 2017 en 41ème position sur environ 2300 lycées d'enseignement général.

Permettez-moi de préciser que ce que nous appelons et ce que je vais appeler «Lycée Franco-Allemand » lors de cette conférence est à vrai dire une cité scolaire composée d'une école primaire allemande avec enseignement renforcé du français, d'un collège et d'un lycée.

Les parents sont désireux de voir leur enfant entrer dans un établissement tel que le LFA, ceux qui parmi vous habitent dans la région versaillaise savent qu'au mois de mai, c'est le moment des tests d'entrée au LFA, que beaucoup appellent « concours d'entrée ». Pourquoi ces tests ? Tout simplement parce que le nombre de demandes est nettement supérieur aux places disponibles.

De manière objective, nous recrutons, à l'issue de la classe de CM1 ou de CM2, de nombreux « premiers de la classe », mais aussi des élèves dotés d'un fort potentiel intellectuel sans être forcément très scolaires. Ce sont souvent des élèves rapides, vifs et avec de multiples centres d'intérêt, en revanche, ce sont souvent aussi des élèves qui ont traversé leurs années de primaire sans avoir eu jamais à faire d'efforts

et qui vont parfois se trouver déroutés, voire mis en difficulté car il va leur falloir travailler, et ce, parfois, pour la première fois de leur vie, notamment pour apprendre rapidement l'allemand,

J'ai donc le plaisir et la chance d'enseigner dans ce qu'on a coutume d'appeler un «établissement d'excellence » et il y avait pour moi une contradiction dans la présence d'un enseignant venant d'un établissement très favorisé lors d'une conférence traitant de la lutte contre l'illettrisme.

Je souhaiterais par conséquent essayer de répondre à deux questions lors de mon exposé :

- Qu'est-ce que le LFA apporte à ses élèves que ne font pas forcément d'autres très bons établissements ?
- Quelles méthodes adoptées au LFA pourraient être retenues dans la lutte contre l'illettrisme ?

Une méthode originale : mêler les enfants de différentes origines et les confronter à des situations multiples afin de développer leur potentiel et leur plaisir intellectuel

L'originalité de la méthode développée au LFA est de mélanger :

- des élèves de différentes langues et cultures : 2/3 d'élèves français ou de langue maternelle française et 1/3 d'élèves allemands ou bilingues en français et en allemand.

- des professeurs de différentes langues et cultures

Et de confronter ses élèves

- à des méthodes d'enseignement différentes
- à des connaissances et des compétences diverses.
- à des élèves qui ont les mêmes appétences qu'eux

Ayons à l'esprit que les élèves du lycée/collège franco-allemand sont recrutés pour la plupart très jeunes et que la direction, tout comme les enseignants espèrent pouvoir les mener tous au bac franco-allemand alors que personne ne connaît, lors de leur admission, leur développement futur.

Lorsqu'un petit Français ou une petite Française arrive au LFA à 10 ou 11 ans, il ou elle va être plongé dans la langue allemande non seulement en cours d'allemand (Allemand Langue du Partenaire, ce qui est significatif, à raison de 5 h par semaine en CM2 et de 8 h par semaine en 6ème, donc avec un grand nombre d'heures d'apprentissage), mais aussi dans les cours intégrés : sport, musique, arts plastiques, ainsi qu'en anglais.

A partir de la 4ème, nous commençons à enseigner la géographie dans la langue du partenaire, puis on ajoutera en 3ème, la biologie, en seconde, selon la filière choisie (L, ES, SMP (S à dominante en maths et physique) ou SBC (S à dominante en biologie et chimie), les élèves se verront confrontés à une matière enseignée dans l'autre langue et avec des méthodes pédagogiques différentes : les classes de ES font par exemple des maths en allemand et en français.

Nous remarquons que le succès de nos élèves dans leurs études est d'autant plus grand qu'ils ont fait leur scolarité complète dans cet environnement et qu'ils sont arrivés tôt dans notre établissement.

La méthode LFA apporte beaucoup de contenus différents aux enfants, les leur fournit tôt, mais leur donne aussi du plaisir.

Il est clair que nous allons plus loin dans l'exigence scolaire, car nos élèves ont plus d'heures de cours qu'ailleurs, mais nous allons, je pense, aussi plus loin dans le plaisir donné à l'école. En voici quelques exemples :

Par la place donnée au chant, à la musique et au théâtre

Notamment en cours de langue J'ai cette année une classe de 6ème, donc 8 h par semaine et nous apprenons au moins une chanson par semaine, chanson que les enfants apprennent par cœur, notamment grâce aux fichiers de karaoké que je leur envoie. Le fait d'associer la musique au texte permet en effet de reproduire bien plus facilement les phénomènes intonatoires.

Quant au théâtre, et plus exactement aux situations de jeu de petits sketches, ils permettent de se mettre en situation dans la langue étrangère et de faire tomber certaines inhibitions par le jeu.

Nous avons un petit chœur et un grand chœur, un orchestre classique et un big band, ce qui est très rare dans une école française, mais fréquent en Allemagne.

Nous avons un atelier théâtre qui fait du théâtre franco-allemand, en adaptant des pièces françaises ou allemandes dans les deux langues.

Par une pédagogie du projet,

notamment lors de nos concerts biannuels ou lors des grands concerts rassemblant les choristes et les musiciens des 3 lycées franco-allemands; je souhaiterais également nommer les grands projets initiés dans le cadre de notre appartenance au réseau des écoles associées à l'UNESCO.

J'aimerais vous parler de **notre premier grand projet UNESCO**, à l'occasion de la journée internationale de l'eau, le 22 mars 2013 pour lequel nous avons scénarisé le hall et, en y suspendant une grande terre, afin de montrer la part des océans sur notre planète bleue et demandé aux élèves de venir tous habillés en bleu.

Cette journée banalisée a connu plusieurs moments phare par exemple une flashmob sur la force de destruction de l'eau, le concert des choristes de l'option musique qui ont chanté des chansons de marins, un bar à eau dans lequel les élèves testaient différentes eaux et aiguisaient leurs sens, un arbre à souhaits sur lequel les élèves pouvaient écrire, sur des gouttes d'eau en papier bleu, leurs souhaits concernant l'eau et les hommes, des conférences, des animations en physique et en chimie, des expositions, du théâtre, etc.

C'était une journée très joyeuse, un peu chaotique, car nous avons un mouvement permanent : Les enfants et les jeunes allaient d'ateliers en ateliers, selon les ateliers, ils étaient experts et donc animateurs ou bien novices et donc récepteurs; Le seul reproche que l'on puisse faire à ce type d'événement, c'est d'être trop foisonnant et qu'il soit impossible pour les élèves de faire le tour de toutes les possibilités. Mais dans la mesure où un grand nombre d'entre eux ont travaillé en amont sur le thème, ils sont impliqués dans le projet général et sont enthousiastes et non frustrés et blasés.

Par une pédagogie de la mobilité

car il est indispensable que nos jeunes sortent de leur cadre, ou, pour utiliser une expression à la mode, sortent de leur zone de confort et aillent se confronter aux autres et au vaste monde. Une scolarité au LFA est ponctuée de voyages, sans parler de toutes les sorties organisées au cours de l'année scolaire :

6è : voyage d'intégration ; 5è : échange scolaire de classe en Allemagne ou en Autriche ; 4è : voyage en Angleterre ; à partir de la 4è, et le plus souvent en 4è et en 3è : possibilité de participer à un échange scolaire individuel en Allemagne ou en Autriche (environ la moitié de nos élèves partent ainsi, soit sur les vacances, soit en

partie sur le temps scolaire et sur les vacances) ; et en fin de seconde, toute la promotion part soit en échange scolaire individuel, soit pour un stage en entreprise ou dans une institution ou bien encore pour un stage linguistique avec un organisme privé : nous avons commencé cette expérience en 2016/2017 et 99% de nos élèves sont partis, au moins une semaine et pour la majorité d'entre eux, 2 à 3 semaines ; pour finir, toute la promotion des premières part une semaine en voyage d'étude à Berlin fin juin, début juillet.

Par une pédagogie qui mobilise le potentiel de curiosité et créativité des élèves

Je pense que la grande majorité des enfants et des jeunes sont heureux au LFA car ils ont devant eux des possibles divers. Notre travail est d'autant plus profitable qu'il est commencé tôt, avant la puberté.

Pour emmener des enfants et des jeunes sur le chemin du succès, il s'agit donc avant tout de se servir des quatre leviers que j'ai développés précédemment :

- **Donner une place importante à la musique et au chant**
- **Travailler sur des projets variés**
- **Donner aux enfants et aux jeunes la possibilité d'être mobiles**
- **Canaliser le potentiel de curiosité et de créativité qu'ils ont en eux**

qu'il s'agisse de jeunes de milieux plutôt favorisés comme ceux que nous accueillons à Buc, mais aussi, et encore plus pour les enfants issus de milieux menacés par l'illettrisme.

Les études traitant de l'illettrisme s'accordent sur le fait que la carence des personnes concernées se situe dans le fait de ne pas pouvoir décrypter le sens d'une phrase. Comment réussir donc à développer le potentiel de chacun et à donner à tous la possibilité d'acquérir des savoir-faire transférables dans le domaine de la lecture et notamment dans la vie quotidienne ?

Comment les méthodes qui marchent au LFA pourraient contribuer à lutter contre l'illettrisme ?

Je souhaite exposer ici 4 idées principales qui sont les moteurs de notre action

1) Développer le potentiel linguistique d'un enfant dès le plus jeune âge (à l'école maternelle, voire dès le primaire) par l'apprentissage précoce d'une langue étrangère afin d'ouvrir à une autre culture et à une mobilité

Le succès des classes maternelles bilingues est un bon exemple. L'apprentissage d'une langue vivante auprès d'un locuteur natif, ce qui est plus difficile, implique que l'enfant va progresser, par ricochet, dans sa propre langue.

Exposer les enfants de milieux confrontés à l'illettrisme dès le primaire à un enseignement renforcé d'une langue vivante, pourra développer le potentiel linguistique en français de ces enfants.

Par ailleurs, cette langue étrangère les ouvrira sur une autre culture et leur donnera la possibilité d'une mobilité.

2) Développer une interaction entre les langues vivantes et les autres disciplines afin d'entraîner la souplesse de l'esprit et donner le plaisir de la gymnastique intellectuelle.

Nous avons pu observer que le fait de confronter les enfants à des situations qui les obligent à s'adapter rapidement et donc à acquérir une souplesse d'esprit, développera chez eux le plaisir de la gymnastique intellectuelle.

Vous aurez remarqué que je viens d'utiliser quelques métaphores issues du domaine sportif ; en effet, on peut noter un parallèle évident avec le bénéfice que peuvent apporter le sport de compétition ou la musique pratiquée avec un grand investissement horaire dans le développement intellectuel d'un enfant.

Il s'agit donc d'adaptation, de mobilité, de rapidité et de pouvoir transposer avec facilité ces acquis dans d'autres domaines

Voilà sûrement ce que le référentiel du cadre franco-allemand peut fournir comme modèle.

3) Faire travailler les enfants et les jeunes en petits groupes et souvent sur des projets

Ce n'est pas une nouveauté, il est évident que le fait de travailler avec 16 enfants en cours de langue, en SVT et en physique et chimie, ainsi qu'une fois par semaine en cours de français, de maths et d'histoire-géographie, apporte un plus aux élèves.

Au LFA, la moitié des cours se déroule en petits groupes et de manière générale, sauf en collège où les classes sont à 32 élèves, au lycée, les classes ne dépassent qu'exceptionnellement les 30 élèves, ce qui, bien évidemment, crée des conditions d'apprentissage très favorables.

Mais n'oublions pas que nous avons à faire à des enfants, à des personnalités en gestation pour lesquels les plus beaux projets éducatifs du monde resteraient lettre morte s'ils n'étaient pas accompagnés d'amour, d'un dispositif qui place l'enfant au centre de la réflexion éducative.

4) Faire évoluer les enfants dans un cadre rassurant et encourageant

Ce qui a fait ses preuves au LFA, c'est également un esprit de communauté. Nous sommes une assez petite structure de 800 à 900 personnes, comprenant une petite école primaire de 100 élèves, un collège et un lycée qui ont chacun environ 380 élèves. Tout le monde se connaît.

Le LFA est une grande famille, c'est un lieu qui a ses rites, ses célébrations annuelles comme le Défilé de la Saint Martin de l'école primaire, comme le voyage d'intégration qui réunit tous les sixièmes autour d'un projet cirque, comme les hymnes chantés le jour de la fête nationale allemande par tous les élèves, comme le bal des lycéens ou bien comme le voyage de promotion à Berlin à la fin de la première. Le LFA se vit dans une chronologie de la répétition annuelle, mais permet aussi aux enfants de se projeter dans le futur.

Les enfants qui entrent au LFA savent qu'ils ont un chemin ascendant devant eux et ils vont progresser dans un climat bienveillant.

J'ai débuté cette intervention en me demandant si j'avais bien ma place dans cette conférence et je voudrais revenir sur le fait d'enseigner dans un établissement dit d'excellence.

Certains reprochent au collège-lycée franco-allemand d'être élitiste à cause des tests d'entrée qu'il pratique, mais comparé à d'autres établissements qui obtiennent leur réputation d'excellence en « éjectant » chaque année les élèves qui ne rentrent pas dans leur moule et qui risquent de faire chuter leurs résultats ; nous n'augmentons pas les inégalités sociales. Les élèves de milieu modeste et ceux qui marchent moins bien, pour des raisons diverses, font souvent un chemin plus important que d'autres. Notre volonté est de pas laisser d'élèves au bord du chemin, mais d'essayer de tirer tous nos élèves vers le haut, d'amener chacun plus loin et parfois très loin.

Nous nous inscrivons en effet en faux contre un élitisme à courte vue qui rejette et exclut : nous voulons développer les compétences, valoriser l'effort et préparer les

jeunes à oser leur avenir. En ayant habitué nos élèves très tôt à comprendre les codes de leurs interlocuteurs qui viennent d'un autre pays, qui ont une autre culture, qui parlent une autre langue, nous leur avons donné des outils d'adaptabilité et de gymnastique intellectuelle qui vont les aider à construire leur avenir.

Pour terminer, je souhaiterais revenir à l'Article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme qui mentionne le droit à l'éducation: «Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé, l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

Voilà ce que tout le monde connaît, mais les femmes et les hommes qui, dans l'immédiat après-guerre ont rédigé cette déclaration, ont également voulu y inscrire un autre aspect :

L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié.»

En favorisant non pas seulement le développement intellectuel de ses élèves, mais aussi leur développement humain, le collège/lycée franco-allemand de Buc, issu du Traité de l'Elysée de 1963, traité d'amitié entre les anciens ennemis qui s'étaient opposés dans trois guerres en l'espace de 75 ans, a bien sa place dans la conférence d'aujourd'hui et peut même représenter un modèle d'éducation.

Ce modèle d'éducation, au-delà du simple acte de savoir lire et écrire, au-delà de la capacité donnée à ses élèves d'acquérir un raisonnement critique, d'être capables de mobiliser un maximum de compétences et de connaissances en un minimum de temps pour un résultat optimal, et donc de réussir de très belles études supérieures, est un modèle qui s'appuie sur les valeurs fondamentales de compréhension, de tolérance et d'amitié entre les peuples, de respect des droits de l'Homme et des libertés qui sont celles de l'UNESCO.

Je vous remercie de votre écoute.

Intervention of Anne Brockmeier, Professor at the Franco-German High School of BUC

Teaching at Lycée Franco-Allemand of Buc: original ideas which may be used in the fight against illiteracy?

At first glance a paradoxical situation: does the Lycée Franco-Allemand have a place in this conference?

When I received an invitation from Mrs Para in August for today's conference on the theme of literacy and the fight against illiteracy, I first thought it was an error and I replied as such.

I did not understand what I could bring to this conference, as a German teacher who has been in National Education for 30 years, and who had taught in schools at various levels, but never in a truly disadvantaged area. I wondered even more as I was making my fifteenth return to the Lycée Franco-Allemand (LFA) at Buc, which is considered to be one of the best public institutions in our region and which has had a

100% success rate for a very long time at the baccalaureate level, 75% with good and very good marks, as well as 100% success at the National Diploma (DNB) with 99% distinctions .

In France, we have a general baccalaureate success rate of 91%, but out of about 2,300 general secondary schools, only 140 have an expected success rate of more than 98%. The Lycée Franco-Allemand is one of those.

According to the ranking of l'Express magazine, in 2007 the LFA was placed in 41st position of about 2,300 general secondary schools.

Allow me to point out that what we call and what I will call "Lycée Franco Allemand" at this conference is actually a school complex made up of a German primary school with reinforced teaching of French, a secondary school and an academy.

Parents are keen to see their child enter an institution such as the LFA, and those among you living in the Versailles region know that May is time for the LFA entry tests, which many call "entrance examination". Why these tests? Simply because the number of applications is considerably higher than the available places.

Objectively, at the end of the CM1 or CM2 class, we recruit many "top of class", but also pupils with a high intellectual potential without being necessarily very academic. They are often quick, lively and with many interests, but they are often also students who have gone through their primary years without ever having to make efforts and who will sometimes be confused, or even have difficulties because they will have to work, sometimes for the first time in their lives, notably to learn German quickly.

I therefore have the luck and the pleasure to teach in what is often called an "establishment of excellence" and for me there was a contradiction in the presence of a teacher from a very privileged establishment at a conference on the fight against illiteracy.

I would consequently like to try to answer two questions in my presentation:

What the LFA offers to its students that other very good establishments possibly do not?

What methods used by the LFA could be adopted in the fight against illiteracy?

An original method: mixing children of different origins and challenging them with multiple situations in order to develop their potential and their intellectual pleasure

The originality of the method developed at LFA is to mix

- pupils of different languages and cultures: 2/3 French or French mother tongue and 1/3 German or bilingual pupils in French and German.
- teachers from different languages and cultures

And to challenge the pupils

- to different teaching methods
- to diverse knowledge and skills.
- to students who have the same appetite as themselves

Let us bear in mind that the pupils of the Lycée Franco-Allemand are recruited for the most part at a very young age, and that the management and teachers hope to be able to guide them all to the Franco-German baccalaureate, albeit that nobody knows what their future development will be once they are admitted.

When a small French girl or boy arrives at the LFA at 10 or 11 years old, she or he will be immediately immersed in the German language, not only in the German classes (German Language of the Partner, which is intensive at the rate of 5 hours per week in CM2 and 8 hours per week in the 6th level, therefore with a large number

of hours of learning), but also in integrated courses: sports, music, art and craft, as well as in English.

From the 4th level onwards, we begin to teach geography in the partner's language, then we will add biology in 3rd, in 2nd as per the chosen subjects (Literature, Social science and Economics, SMP (Science with specialisation in math and physics) or SBC (Science with specialisation in biology and chemistry), pupils will face a subject taught in the other language and with different teaching methods: the Social science & Economics classes, for example, include maths in German and French.

We noted that the success of our students in their studies is even greater because they have completed their schooling in this environment, and because they arrived early at our school.

The LFA method offers a large variety of content to children, provided at an early age, but also giving them pleasure.

It is clear that we are going further in the demands of the school, because our pupils have more hours of class than elsewhere, but I believe that we also go further in the pleasure given by the school. Here are some examples:

- **By the place given to singing, music and theatre**

Especially in the language classes. This year I have a 6th level class, so that's 8 hours a week, and we learn at least one song a week, a song that children learn by heart, especially thanks to the karaoke files I send them. The fact of associating the music with the text makes it possible to reproduce much more easily the characteristics of intonation. As for the theatre, playing little sketches especially makes it possible for the pupils to place themselves in situations in the foreign language, which also makes some of their inhibitions disappear.

We have a small choir and a big choir, a classical orchestra and a big band, which is very rare in a French school but frequent in Germany.

We have a theatre workshop which produces Franco-German theatre, adapting French or German plays into both languages.

- **Through the pedagogy of a project**, notably during our biannual concerts or during the large concerts bringing together the choristers and musicians of the 3 lycées Franco-Allemands; I would also like to highlight the major projects initiated within the framework of our membership of the network of associated schools in UNESCO.

I would like to tell you about our first major UNESCO project, on the occasion of the International Water Day, on 22 March 2013, for which we decorated the main hall and suspended a large globe in order to show the size of the oceans on our blue planet, and we asked all the students to come dressed in blue.

This unusual day included several highlights such as a flashmob on the force of water destruction, the concert of the choir who sang marine songs, a water bar in which students tested different waters and sharpened their senses, a wishing tree on which the pupils could write their wishes concerning water and humans on blue paper in the shape of water drops, lectures, demonstrations in physics and chemistry, exhibitions, theatre, etc.

It was a very joyous day, a little chaotic because we had a permanent movement of people: children and young people going from workshop to workshop, either experts, in which case they were animators, or novices, and therefore receivers; The only criticism that can be made of this type of event is that it is too full and therefore

impossible for the pupils to look around all the possibilities. But to the extent that many of them worked positively on the theme, they were involved in the overall project and were enthusiastic and not at all frustrated and bored.

- **Through pedagogy of mobility**, because it is essential that our young people leave their environment, or, to use a fashionable expression, leave their comfort zone and go to confront others and the vast world. Schooling at the LFA is punctuated by travel, not to mention all the outings organised during the school year:

6th level: integration trip; 5th: class exchange to Germany or Austria; 4th: trip to England; from the 4th, and most often in the 4th and 3rd classes: possibility of participating in an individual school exchange in Germany or Austria (about half of our pupils do this either on holidays or partly during school time and partly on holidays); and at the end of secondary, all the class starts either an individual school exchange, or an internship in a company or an institution, or for a language course with a private organisation: we started this experiment in 2016/2017 and 99% of our students went, at least for one week, and the majority of them, for 2 to 3 weeks; finally, all the first class go for a week on a study trip to Berlin at the end of June / beginning of July.

- **Through a pedagogy that mobilises the potential for curiosity and creativity of students**

I think that the vast majority of children and young people are happy at the LFA because they have various possibilities before them. Our work is particularly valuable since it is started early, before puberty.

To lead children and young people on the road to success, above all the four guidelines that I developed previously should be used:

- Give an important place to music and singing
- Work on various projects
- Give the children and young people the chance to be mobile
- Channel the potential for curiosity and creativity that they have in them

Whether they are young people from rather favoured backgrounds like those we welcome in Buc, but also, and even more so for children from environments threatened by illiteracy.

Studies dealing with illiteracy agree that the deficiency of the people concerned lies in the fact that they cannot decipher the meaning of a sentence. So how can we succeed in developing the potential of everyone and give everyone the opportunity to acquire transferable know-how in the field of reading and especially in everyday life?

How can the methods that work at the LFA help fight illiteracy?

I would like to present here four main ideas which are the driving force behind our action

Develop the linguistic potential of a child from the earliest age (in kindergarten, or from primary school) by early learning of a foreign language in order to open up to another culture and to mobility

The success of bilingual nursery classes is a good example. The learning of a modern language from a native speaker, which is more difficult, implies that the child will inevitably progress in his / her own language.

Exposing children from an illiterate environment to reinforced teaching of a modern language from primary school onwards will enable the development of the linguistic potential in French of these children.

Furthermore, this foreign language will open them up to another culture and give them the possibility of mobility.

Develop an interaction between modern languages and other disciplines in order to bring about flexibility of mind and give pleasure of intellectual gymnastics.

We have observed that the fact of confronting children with situations that require them to adapt quickly and thus to acquire flexibility of mind, will develop in them the pleasure of intellectual gymnastics.

You will have noticed that I have just used a few metaphors from the sports field; indeed, one can note an obvious parallel with the benefit that the sport of competition or the practice of music can bring with a great hourly investment in the intellectual development of a child.

It is therefore a matter of adaptation, mobility, speed and the ability to transpose these achievements with ease into other domains.

This is certainly what the Franco-German referential framework can provide as a model.

Make children and young people work in small groups and often on projects

This is not a novelty; it is obvious that working with 16 children in language classes, in SVT and in physics and chemistry, as well as once a week in classes of French, maths, history and geography, brings a plus to the students.

At LFA, half of the classes take place in small groups and in general, except in the academy where there are 32 pupils, the classes only exceptionally exceed 30 students, which obviously create conditions for very favourable learning.

But let us not forget what we have to do for children, for personalities in the making, for whom the most beautiful educational projects in the world would remain only on paper if they were not accompanied by love, by a means that places the child at the centre of the consideration given to education.

Develop the children in a reassuring and encouraging environment

What has proved its worth at the LFA is also a community spirit. We are a fairly small structure of 800 to 900 people, including a small primary school with 100 pupils, a secondary school and an academy each with about 380 pupils. Everyone knows each other.

The LFA is a big family, it is a place that has its rites, its annual celebrations such as the St. Martin's Day parade of the primary school, the integration trip that brings together all the sixth class around a circus project, the hymns sung by German students on the day of the German national holiday, the high school ball or the promotional trip to Berlin at the end of the first class. The LFA lives in a repetitive annual chronology, but also allows children to project themselves into the future.

Children who enter the LFA know that they have an upward path ahead of them and that they will progress in a benevolent climate.

I began this presentation by asking myself if I had a place in this conference, and I would like to come back to the fact of teaching in an institution of excellence.

Some criticise the Lycée-Collège Franco-Allemand for being elitist because of the entrance tests it uses, but compared to other establishments that obtain their reputation for excellence by "ejecting" every year students who do not fit their moulds

and who may cause their results to fall; we do not increase social inequalities. Students from modest backgrounds and those who progress less well, for various reasons, often follow a bigger path than others. Our commitment is not to leave students by the wayside, but to try to pull all our students up, to bring each one further and sometimes very far.

Indeed, we register our opposition to a short-sighted elitism that rejects and excludes: we want to develop skills, value efforts and prepare young people to dare for their future. Having accustomed our students from an early age to understand the codes of their counterparts who come from another country, who have another culture, who speak another language, we have given them tools of adaptability and intellectual gymnastics that will help them to build their future.

To end with, I would like to return to Article 26 of the Universal declaration of the Human Rights which refers to the rights to education: “Everyone has the right to education. Education shall be free, at least in the elementary and fundamental stages. Elementary education shall be compulsory. Technical and professional education shall be made generally available and higher education shall be equally accessible to all on the basis of merit.”

This is what everyone knows, but the women and men who in the immediate post-war period drafted this statement also wanted to include another aspect:

“Education shall be directed to the full development of the human personality and to the strengthening of respect for human rights and fundamental freedoms. It shall promote understanding, tolerance and friendship.”

By promoting not only the intellectual development of its pupils but also their human development, the Lycée-Collège Franco-Allemand of Buc, resulting from the Elysée Treaty of 1963, has promoted friendship between old enemies who had been on opposite sides in three wars in the space of 75 years, and this has its place in the conference today and can even represent a model of education.

This model of education, beyond the simple act of reading and writing, beyond the ability of its pupils to acquire critical reasoning, to be able to maximise skills and knowledge in the minimum of time to achieve an optimal result, and consequently a very good level of higher education, is a model based on the fundamental values of understanding, tolerance and friendship among people, and respect for human rights and freedoms which are those of UNESCO.

Thank you for your attention.



Melchior Nsavyimana, Représentant de l'ONG New Humanity

Les enjeux de l'an-alphabétisation et l'illettrisme vu de l'Afrique

Si les statistiques affirment que plus 85% de la population mondiale est alphabétisée, elles ne rendent pas compte d'une répartition géographique équitable.

Pour rappel, l'Afrique est le continent le plus pauvre et le plus jeune de la planète. Fort de son 1milliards 32 000 habitants, près de 45 % de sa population a moins de quinze ans, pourcentage frôlant les 50 % dans certains pays de la région des Grands Lacs et selon différents études plus de 69% ont moins de 30 ans. La forte démographie du continent et la jeunesse de sa population peuvent être un atout ou une bombe à retardement selon que cette population est bien formée ou non. L'exemple de l'émergence de certains pays asiatiques, à forte population mais bien formée, est là pour attester de l'importance de la formation pour relever les défis liés à la paix et au développement du continent.

Le succès de l'alphabétisation en Afrique dépendra en particulier de la qualité de la formation de la jeunesse africaine qui sera aux commandes de l'Afrique de demain. En effet, alphabétiser la population africaine sera un processus qui prendra des années et qui demandera une détermination des leaders africains à tous les niveaux (administrateur communal, directeur d'école, agent de banque, médecin, autorité politique, etc.) si on fait référence à la croissance démographique du continent.

Malheureusement, le contexte actuel de beaucoup de pays africains ne permet pas aux jeunes de se préparer aux responsabilités que le futur leur réserve. Par ailleurs la plus grande partie de cette jeunesse qui devra assurer le futur du continent

constitue une menace à cause de la dégradation du système éducatif dans différents pays.

En se basant sur différents rapports des analystes mais surtout en partant de mon expérience personnelle je peux regrouper la jeunesse africaine en quatre catégories

- les jeunes qui n'arrivent pas à rejoindre le chemin de l'école ;
- ceux qui s'arrêtent en cours de chemin sans même finir l'école primaire à cause des conditions de vie défavorables (un tiers de jeunes écoliers de l'Afrique dans la région des Grands Lacs abandonnent l'école avant la fin du cycle primaire selon l'UNICEF) ;
- ceux qui finissent avec des frustrations et des traumatismes sans aucune perspective pour l'avenir (corruption pour passer à la classe supérieure, filles obligées d'échanger la note avec leur corps pour passer de classe, étudiants dans les conditions inhumaines)
- et enfin, une petite portion de jeunes seulement qui étudient dans des conditions favorables.

C'est cette jeunesse frustrée par les injustices qui constitue l'Afrique de demain : une jeunesse qui a grandi dans une situation de guerre civile où leur adolescence a été occupée à apprendre seulement la vengeance et la haine, une jeunesse qui a grandi dans la pauvreté extrême de leur famille ou pire, dans les camps de réfugié, victimes de la corruption généralisée à tous les niveaux de la vie du pays, une jeunesse qui a grandi dans un contexte où leur tribu ou leur ethnie été marginalisée, etc..

C'est la grande majorité de cette jeunesse frustrée et sans aucune perspective d'avenir qu'on voit rejoindre les groupes armés, parfois par force, du fait qu'elle n'a personne pour la défendre. Ce sont ces jeunes qui constituent la majorité des enfants de la rue, des milices, et qui sont utilisés dans le trafic humain ou trafic de drogue, dans le terrorisme, dans les manifestations violentes. Ces jeunes, quand ils sont insérés dans l'enseignement poussent les élèves à la corruption. Ces jeunes sans espoir n'ont pas peur de pratiquer la corruption là où ils sont insérés, ils n'ont pas peur de prendre le chemin vers l'Europe en traversant l'escadron de la mort que constituent le désert du Sahara et la mer Méditerranée.

Dans ce sens, **parler des défis de l'analphabétisme en Afrique ne devrait pas être seulement la question de savoir lire et écrire mais plutôt de se poser la vraie question qui est celle de la formation adaptée à cette jeunesse.** C'est cette jeunesse qui est l'Afrique de demain, dans le bien comme dans le mal. Donc, le succès ou l'échec de l'alphabétisation, de la démocratisation, du développement en Afrique dépendra de la qualité de formation qu'on donne à cette jeunesse.

C'est dans ce contexte que s'insèrent les initiatives de l'ONG New Humanity en Afrique. Pour rappel, New Humanity a comme objectif principal de contribuer à l'unité de la famille humaine par la promotion de la fraternité universelle comme ciment de la cohésion sociale.

New Humanity a donc octroyé des bourses d'études à un groupe de 15 jeunes provenant de 12 pays africains désireux d'une formation de master à l'Université Sophia dans la perspective d'une culture de l'unité. L'Institut Universitaire Sophia en Italie, près de Florence, a pour objectif de donner une formation intellectuelle pluridisciplinaire mais aussi humaine et spirituelle aux jeunes provenant du monde entier afin de leur permettre de participer au développement de leur pays d'origine.

A partir de leur expérience académique et communautaire où les jeunes de plus de 35 nationalités, de conviction religieuses diverses, de convictions politiques diverses, acceptent de vivre ensemble dans un climat de dialogue et de communion, le groupe

africains s'est mis à réfléchir ensemble à la contribution qu'ils peuvent donner à leur terre d'origine.

Une des premières initiatives a été que tous ont décidé de rédiger leurs travaux de fin d'étude sur un thème qui concerne les défis du continent dans la perspective de la fraternité universelle afin de se préparer aux défis qui les attendent.

Partant de leur recherche et sur la base de l'expérience vécue, le dialogue qui a caractérisé leur parcours a abouti à des questions :

- quelle est l'Afrique que nous voulons ?
- quel est le rôle des jeunes ?
- comment aider les jeunes traumatisés par la guerre, la corruption, les violences de tous genres, à retrouver le patriotisme ?
- comment aider les jeunes à rêver de l'Afrique et non de l'Europe ?
- comment aider les jeunes africains à voir l'Afrique comme une opportunité pour leur futur et non comme une menace ?

Ce sont ces questions qu'ils ont voulu résumer dans **le projet « Come back to Africa »** : re-tourner nos rêves vers l'Afrique afin de contribuer à la construction de l'Afrique que nous voulons ».

Étant un des promoteurs de cette initiative, mon parcours personnel peut résumer l'importance et le sens du projet que New Humanity est en train de nous aider à réaliser. En effet, né dans une famille analphabète, j'ai passé 12 ans de mon adolescence dans la guerre civile qu'a connu le Burundi, deux ans dans un camp de réfugiés, et j'ai été retenu de force quelques mois par les groupes armés à l'âge de 16 ans. Ce parcours difficile de mon enfance n'est pas exceptionnel, c'est celui de la majorité des jeunes africains. Même si mon retour et ma réinsertion dans la communauté a été difficile après cette expérience dans les groupes armés, le grand défi a été de reprendre les études et surtout de donner sens à ma vie. La question profonde était de savoir pourquoi je devais continuer mes études après autant de tortures et pour quel objectif? L'ONG New Humanity m'a aidé, à travers la formation qu'elle m'a donné, à redécouvrir que je pouvais transformer mon expérience douloureuse en opportunité.

De mon expérience personnelle, j'ai compris que **l'Afrique de demain a besoin de jeunes formés à la citoyenneté active et positive, à un leadership responsable, afin de transformer nos frustrations en opportunités**. Pour y arriver les jeunes ont besoin d'être formés et accompagnés par des adultes qui ont la vocation et la volonté d'orienter l'énergie des jeunes vers la construction d'une Afrique en paix et prospère.

C'est cette conviction qui résume notre projet « Come back to Africa » pour créer un espace en Afrique où nous pouvons partager et nous former réciproquement sur la citoyenneté active pour une nouvelle Afrique grâce à l'appui de nos aînés : professeurs de Sophia et professeurs de certaines universités de l'Afrique de l'Est déterminés à contribuer pour un monde plus fraternel ; des intellectuels qui ont mûri leurs expériences et sont engagés dans la société. Nous comptons sur leur disponibilité pour accompagner les jeunes durant et après le processus de la formation. Ce projet vient pour renouer un dialogue sincère entre les jeunes, entre professeurs des deux continents, entre jeunes et adultes afin de mettre les efforts ensemble pour contribuer à la construction de l'Afrique de demain.

Le projet pilote concerne les 6 pays de la communauté Est africaine, plus la République Démocratique du Congo. C'est dans ce pays qu'aura lieu en

décembre prochain la formation des professeurs et tuteurs qui accompagneront les 100 jeunes qui débiteront leur parcours de formation de trois ans en juillet 2018. Ce projet, même si les moyens financiers sont loin d'être suffisants, est en train de prendre naissance grâce à ceux qui y croient : le groupe de jeunes promoteurs, les professeurs de l'Université Sophia, les tuteurs qui se sont engagés volontairement à accompagner ses jeunes, l'ONG New Humanity, et même l'UNESCO qui s'y intéresse dans les pays concernés.

Intervention of Melchior Nsavyimana, Representative of NGO New Humanity

The challenges of illiteracy seen from Africa

If statistics confirm that more than 85% of the world's population is literate, they do not account for an equitable geographical distribution. As a reminder, Africa is the poorest and youngest continent on the planet. Heavy with over a billion inhabitants, nearly 45 per cent of its population is less than fifteen years old, a percentage closer to 50 per cent in some countries in the Great Lakes region, and according to different studies over 69 per cent are under 30 years of age. The strong demography of the continent and the youthfulness of its population can be an asset or a time bomb depending on whether this population is well-educated or not. The example of the emergence of some Asian countries with a large but well-educated population attests to the importance of education to meet the challenges of peace and development in the continent.

The success of literacy in Africa will depend in particular on the quality of education given to the youth who will be in control of the Africa of tomorrow. Indeed, literacy for the African population will be a process that will take years and will require determination from African leaders at all levels (communal administrator, school principal, bank agent, doctor, political authority, etc.) if one makes reference to the continent's population growth.

Unfortunately, the current context in many African countries does not allow young people to prepare themselves for the responsibilities that the future holds for them. Moreover, most of the youth who will have to ensure the future of the continent pose a threat because of the deterioration of the education system in different countries.

On the basis of different analysts' reports, but above all from my personal experience, I can group African youth into four categories:

- young people who cannot go to school;
- those who drop out along the way without even finishing primary school because of unfavourable living conditions (one third of Africa's young schoolchildren in the Great Lakes region drop out of school before the end of primary school according to UNICEF) ;
- those who end up frustrated and traumatised with no prospect for the future (corruption to go to the senior class level, girls forced to obtain good grades with their bodies to pass class, students in inhuman conditions)
- and finally, a small portion of young people who study under favourable conditions.

It is this youth, frustrated by injustice, that constitutes the Africa of tomorrow: a youth that grew up in a situation of civil war where their adolescence was spent learning only vengeance and hatred, a youth that grew up in extreme poverty in their families or worse in refugee camps, victims of widespread corruption at all levels of

life in the country, a youth that grew up in a context where their tribe or ethnicity was marginalised, etc.

It is the vast majority of this frustrated youth, with no prospects for the future, who join the armed groups, sometimes by force, because they have no one to defend them. It is these young people who make up the majority of street children, militias, and who are used in human trafficking or drug trafficking, in terrorism, in violent demonstrations. These young people, when they enter into education, lead other students to corruption. These hopeless young people are not afraid to engage in corruption wherever they find themselves, they are not afraid to take the road to Europe by crossing the death squads of the Sahara desert and the Mediterranean sea.

Therefore, **speaking about the challenges of illiteracy in Africa should not only be about reading and writing, but about the real issue of adapting education to this youth.** It is this youth which is the Africa of tomorrow, good or bad. Thus, the success or failure of literacy, democratisation and development in Africa will depend on the quality of education given to young people.

It is in this context that the initiatives of the NGO New Humanity in Africa are introduced. As a reminder, New Humanity's main objective is to contribute to the unity of the human family by promoting universal fraternity as the cement of social cohesion.

New Humanity awarded scholarships to a group of 15 young people from 12 African countries studying for a master's degree at Sophia University in the spirit of a culture of unity. The Sophia University Institute in Italy, near Florence, aims to provide multidisciplinary but also human and spiritual intellectual education to young people from around the world to enable them to participate in the development of their country of origin.

On the basis of their academic and community experience, where young people of more than 35 nationalities, of different religious beliefs and different political convictions, lived together in a climate of dialogue and communion, the African group began to reflect on the contribution they can make to their land of origin.

One of their first initiatives was that all of them decided to write their final studies on a theme that addresses the challenges of the continent in the spirit of universal fraternity, in order to prepare for the challenges that await them.

Based on their research and on the basis of their experience, the dialogue that characterised their journey led to questions:

- what is the Africa we want?
- what is the role of young people?
- how to help young people traumatised by war, corruption and violence of all kinds to rediscover their patriotism?
- how can we help young people to dream of Africa and not of Europe?
- how can we help young Africans to see Africa as an opportunity for their future and not as a threat?

These are the questions they wanted to summarise in **the project "Come back to Africa: turn our dreams back to Africa in order to contribute to building the Africa we want"**.

Being one of the promoters of this initiative, my personal journey can sum up the importance and meaning of the project that New Humanity is helping us to achieve. Indeed, born into an illiterate family, I spent 12 years of my adolescence in Burundi's civil war, two years in a refugee camp, and I was forcibly held for a few months by armed groups at the age of 16. This difficult course of my childhood is not exceptional, however, it is that of the majority of African youth.

Even though my return and reintegration into the community was difficult after this experience in the armed groups, the big challenge was to resume my studies, and above all to give meaning to my life. The deep question was why should I continue my studies after so much torture and for what purpose? The NGO New Humanity helped me, through the education that it gave me, to rediscover that I could transform my painful experience into an opportunity.

From my personal experience, I have understood that the Africa of tomorrow needs young people educated for active and positive citizenship and responsible leadership, to turn our frustrations into opportunities. To achieve this, young people need to be educated and supported by adults who have the vocation and the will to direct the energy of young people towards the construction of a peaceful and prosperous Africa.

It is this conviction that is summed up in our project "Come back to Africa", to create a space in Africa where we can reciprocally share and educate young people on active citizenship for a new Africa, with the support of our elders: teachers from Sophia University and from certain universities in East Africa, determined to contribute to a more fraternal world; intellectuals who have evolved from their experiences and are engaged in society. We count on their availability to support the young people during and after the education process. This project renews a sincere dialogue between young people, between teachers of both continents, between young people and adults, in order to combine efforts to contribute to the construction of the Africa of tomorrow.

The pilot project covers the 6 countries of the East African community, plus the Democratic Republic of Congo. In this country the training will take place of the teachers and tutors who will support the 100 young people starting their three year educational course in July 2018. Even though the financial means are far from sufficient, this project has been born thanks to those who believe in it: the group of young promoters, the teachers at Sophia University, the tutors who have voluntarily committed themselves to support their young people, the NGO New Humanity, and even UNESCO, who have their own interest in the countries concerned.

Thank you for your attention.

**Remise des Trophées 2017 « *Ecrire pour être libre* »
du Comité Français des Clubs Service Internationaux
(Rotary – Lions – Kiwanis – Inner Wheel – Zonta – Soroptimist)**



Présentation des Trophées par François Leduc, Secrétaire Général du CFCSI

On ne peut que féliciter Madame la Présidente de l'Union Française du Soroptimist International pour la qualité de la Conférence organisée avec talent ce 11 septembre à l'UNESCO. Nous la remercions pour avoir bien voulu ménager un temps dans le programme pour que le Comité Français des Clubs Service Internationaux(CFCSI) puisse s'exprimer.

Le Comité Français des Clubs Service Internationaux, créé en 1977 réunit le Rotary, le Kiwanis, le Lions, le Zonta, le Soroptimist et l'Inner Wheel pour manifester leur solidarité, en référence aux valeurs qu'ils partagent et en premier lieu leur objectif commun : le service altruiste. Ensemble ils représentent en France plus de 75 000 femmes et hommes bénévoles que l'on peut qualifier de bonne volonté.

Le CFCSI est un simple « lieu » d'échange, libre de toute contrainte hiérarchique où chaque Club Service garde sa souveraineté et l'entière liberté de ses activités et de ses orientations.

Les programmes de chacun des Clubs Service sont multiples et très divers d'un Club à l'autre. Encore qu'ils présentent parfois une forme de complémentarité. Chacun a ses propres structures, sa propre histoire, ses propres terrains d'action, ses

ressources humaines et ses partenariats propres pour les mener à bonne fin. Tous ont une vocation internationale.

Il y a un domaine où tous sont impliqués, à des degrés variables : la lutte contre l'illettrisme. Sorte de dénominateur commun entre eux. Chacun, souvent très localement, s'implique selon ses choix et ses moyens, et pour certains clubs très intensément.

C'est de cette préoccupation commune, en vedette ce 11 septembre, qu'est né ce concours. Le CFCSI a obtenu le partenariat de l'ANLCI pour son organisation, sous le label « Agir ensemble contre l'illettrisme ». IL en est à sa deuxième édition.

Le but du concours « *Ecrire pour être libre* », selon les termes de son règlement, est de «promouvoir l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base, (il) encourage et valorise les activités d'écriture et de lecture des personnes engagées dans une démarche d'acquisition ou de ré-acquisition des savoirs de base»

Pour sa réalisation 2 acteurs sont indispensables, des clubs locaux, ou mieux des interclubs locaux, et des structures d'accompagnement ; et bien sûr un troisième acteur, le candidat que les clubs et structures d'accompagnement ont pour mission de promouvoir et d'aider dans sa démarche. Il fait appel à la mobilisation de toutes les bonnes volontés et donc à tout club qui localement veut s'engager dans une démarche de lutte contre l'illettrisme.

Nos devises, celles de chacun des Clubs Service sont autant de déclinaisons du verbe servir. La lutte contre l'illettrisme est une cause qui mérite notre engagement. C'est le choix que les Clubs Service, singulièrement chacun et le CFCSI, ont fait.



Jean-Michel Reiter, Membre du CFCSI, présente les résultats du concours



Le Comité Français des Clubs Service Internationaux et l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

Règlement du concours d'écriture « Ecrire pour être libre » Edition 2017.

parrainé par

- le Comité Français des Clubs Service Internationaux (CFCSI)
- l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI)

dans le cadre des journées nationales d'action contre l'illettrisme qui se dérouleront en **septembre 2017**.



Objet du concours.

Destiné à promouvoir:

- l'accès de tous à la lecture,
 - à l'écriture et aux compétences de base,
- le concours « **Ecrire pour être libre** »
encourage et valorise les activités d'écriture
et de lecture des personnes engagées
dans une démarche **d'acquisition des savoirs**
de base.





Participants.

Le concours s'adresse:

- aux personnes **sorties du système scolaire** accompagnées par les associations
- les structures de formation engagées dans la lutte contre l'illettrisme.
- Peuvent également y participer **les apprenants** des établissements pénitentiaires,
- Les centres de formation des apprentis et des lycées professionnels.



Ecriture des textes

• Les participants ont été invités à s'emparer d'un ou de plusieurs des mots proposés par le CFCSI, soit :

- **Rêves**
- **Amour**
- **Amitié**
- **Espérances**
- **Enfance**
- **Liberté**

pour réaliser une production écrite de deux pages: *catégorie solo ou multi.*





La forme et la nature des **écrits** à produire sont **libres**:

- Poème
- article de presse
- carnet de voyage
- récit de vie
- conte, prose....



Déroulement du concours et Jury

L'organisation du Concours a été assurée:

- Par les interclubs locaux ou par un seul club.
- Les clubs ont participé à la promotion du concours.

• Au niveau local le jury a sélectionné 2 textes qui ont été soumis au jury national.

Le jury national, a été chargé de l'attribution de 2 prix

- 1 Prix « solo »,
- 1 prix « multi »

Ce jury est composé de représentants du CFCSI et de membres désignés par l'ANLCI.





Remise des prix

Maison de l'UNESCO

Ecrire pour être libre

11 Septembre 2017

Sur une sélection de 5 textes présentés par les 6 clubs services.

Rotary – Kiwanis – Lions

Zonta – Soroptimist – Inner Wheel



**Les 2 textes retenus sont présentés
par le club service Soroptimist**

Les 1^{er} prix sont :

Mircea Stanescu

Bouchra Meyer

ces textes ont été travaillés en partenariat avec des bénévoles qui animent
des associations qui luttent pour faire reculer l'illettrisme





Table-ronde N°2



Quel est l'impact réel de l'alphabétisation sur le développement économique des pays ?

**Marie-Claude Machon-Honoré,
Déléguée BPW International auprès de l'UNESCO
Modératrice de la Table-ronde N°2**

Je tiens, en tout premier lieu, à remercier sincèrement l'Union des Soroptimist de me donner ici, l'opportunité de modérer cette riche table ronde où nos intervenant(e)s, que j'ai le plaisir d'accueillir, vont explorer la question de l'impact réel de l'alphabétisation sur le développement économique des pays.

BPW International que je représente auprès de l'UNESCO et qui travaille de concert avec les Soroptimist, agit sur le plaidoyer de l'égalité des sexes, contre toute forme de discrimination au travail, dont le handicap, et pour l'autonomisation économique des femmes par l'accès au marché du travail et de l'entrepreneuriat ; nous aidons les femmes au travers de formations informelles pour un apprentissage tout au long de la vie et les formons au leadership; c'est pourquoi nous sommes partenaires, entre autres, de l'OIT, et du Global Compact avec ONU femmes pour impliquer les employeurs et faire appliquer les principes d'autonomisation des femmes dont le 4e stipule de « promouvoir l'éducation, la formation professionnelle des femmes et assurer un accès égal à tous les programmes d'éducation et de formation financés par l'entreprise, y compris les cours d'alphabétisation, la formation professionnelle et l'apprentissage aux technologies de l'information ».

On ne peut ignorer que les femmes continuent de représenter les 2/3 des analphabètes de par le monde (774 millions d'adultes de 15 ans et +), ce qui les empêche de participer au développement économique de leur communauté et prive l'autre moitié de l'humanité de leur potentiel. Parmi les jeunes, on dénombre 123 millions d'analphabètes dont 76 millions de sexe féminin.

L'alphabétisation ne renvoie pas seulement à la capacité de lire, d'écrire et de calculer mais aussi à l'acquisition de compétences professionnelles de base et de connaissances non cognitives pour agir dans un monde en évolution; l'alphabétisation doit idéalement mener à la capacité d'entreprendre un

apprentissage tout au long de la vie et poser les fondations pour l'autonomie sociale et économique des femmes comme des hommes afin que chacun puisse participer au développement de sa communauté et de son pays.

Cette journée organisée par le Soroptimist nous donne une nouvelle occasion à nous membres de la société civile, associations et partenaires ONG de l'UNESCO, membres de la CCONG, spécialistes et engagé(e)s dans l'éducation, de réfléchir à comment mieux contribuer à la mise en œuvre de l'ODD 4 dont l'objectif est « d'assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ».

Nous allons donc nous pencher sur la question critique de l'impact réel de l'alphabétisation sur le développement économique des pays, avec nos panélistes distingué(e)s et leur différent point de vue et expertise, à l'international, en Europe, au Maroc et en France.

Intervention of Marie-Claude Machon-Honoré, BPW International Permanent Representative to UNESCO

I would first like to thank the French Union Soroptimist for giving me the opportunity to moderate this eminent round table, where our speakers will explore the question of the real impact of literacy on economic development of countries.

BPW International, which I represent at UNESCO, and which works in conjunction with Soroptimist International, acts on the advocacy of equality between women and men, for equity, against all forms of discrimination at work, including disability, and economic empowerment of women through access to the labour market and entrepreneurship; we support women through informal training for lifelong learning, and we train them in leadership; we firmly believe that the parity and promotion of women at the highest level of business are sources of greater wealth and profit: "Equality Means Business "

That is why we are partners of the ILO and Global Compact with UN Women (working with the UN Women, France committee since its creation in November 2013) to involve employers and to apply the principles of empowerment (1,498 CEOs are signatories to the charter in the world and 44 in France), the fourth of which states to " promote education, training and professional development for women, and to ensure equal access to all company-supported education and training programmes, including literacy classes, vocational and information technology training".

It cannot be ignored that women continue to account for 2/3 of the world's illiterates (774 million adults aged 15 and over), which prevents them from participating in the economic development of their communities and deprives the other half of humanity of their potential. Among the young, there are 123 million illiterates, 76 million of whom are female.

Literacy refers not only to the ability to read, write and do arithmetic, but also to the acquisition of basic work skills and non-cognitive knowledge to be able to act in a changing world; literacy must ideally lead to the ability to undertake lifelong learning and lay the foundation for the social and economic autonomy of women and men so that everyone can participate in the development of their community and their country.

This day, organised by Soroptimist International, gives a new opportunity for us the members of civil society, associations and NGO partners of UNESCO, members of the CCONG, specialists and committed in education, to think about how better to contribute to the implementation of SDG 4, the objective of which is "to ensure inclusive and equitable quality education and promote lifelong learning opportunities for all".

We will therefore address the critical issue of the real impact of literacy on the economic development of countries, with our distinguished panelists and their different points of view and international expertise from Europe, Morocco and France.





Fanny Benedetti, Responsable du Pôle genre, éducation, population et jeunes
au Ministère de l'Europe et des affaires étrangères

L'éducation et la formation tout au long de la vie sont parmi les investissements les plus durables et rentables à long terme en matière de développement économique et humain. Elles sont des éléments essentiels de la stabilisation et contribuent par ailleurs à maximiser nos investissements dans d'autres secteurs du développement (santé, égalité femmes-hommes, climat, ...).

263 millions d'enfants et d'adolescents dans le monde n'accèdent pas à l'éducation et 250 millions n'acquièrent pas les compétences fondamentales (lire, écrire, compter), même après 4 ans à l'école. Dans 10 pays francophones d'Afrique subsaharienne, plus de 60% des élèves en fin de primaire ne maîtrisent pas les premiers apprentissages (PASEC, 2014).

Les impacts de l'éducation sur le développement, la cohésion sociale et la paix.

L'éducation contribue à la réduction de la pauvreté. Si tous les élèves des pays à faible revenu quittaient l'école en ayant acquis des rudiments de lecture, 171 millions de personnes pourraient sortir de la pauvreté, soit un recul de 12% de la pauvreté dans le monde (source : UNESCO, 2013).

L'éducation sauve des vies et protège les filles. Entre 1990 et 2009, la vie de 2,1 millions d'enfants de moins de 5 ans a été sauvée grâce aux progrès réalisés en faveur de l'éducation des filles. En Afrique subsaharienne et en Asie du Sud et de l'Ouest, les grossesses précoces pourrait diminuer de 59% si toutes les filles bénéficiaient d'une éducation secondaire (source : UNESCO, 2013).

L'éducation renforce la cohésion sociale. Dans 18 pays d'Afrique subsaharienne, les personnes en âge de voter ayant suivi des études primaires sont 1,5 fois plus susceptibles de soutenir la démocratie que celles sans éducation, et ce chiffre est multiplié par 2 pour les personnes ayant achevé des études secondaires (source : UNESCO, 2013).

L'éducation est un facteur clé d'insertion professionnelle mais aussi sociale. Les contraintes pesant sur l'autonomisation des jeunes les amènent à entrer de plus en plus tard dans l'âge adulte. Cette situation génère un sentiment d'exclusion (de la vie économique, sociale, politique, civique) dans des sociétés marquées par de fortes hiérarchies intergénérationnelles, et constitue de plus en plus fréquemment les ferments d'une frustration devenue un élément central du recrutement des groupes criminels et radicaux (source : AFD, 2016, Jeunesses sahéliennes ; Centre pour l'intégration en Méditerranée, 2017).

Deux impératifs : contribuer à la lutte contre les inégalités et accompagner les transitions.

Aucun pays n'est parvenu à décoller économiquement sans que 80% des enfants d'une classe d'âge achèvent un cycle complet d'éducation primaire. L'exemple de la Corée du Sud, qui a effectué un investissement massif en faveur de l'éducation primaire et secondaire, témoigne de l'impact de l'éducation sur le développement et la croissance du PIB par habitant (en 1960, le PIB par habitant de la Corée était similaire à celui de la Côte d'Ivoire et a été multiplié par plus de 6 en seulement 30 ans), dans un contexte certes marqué par une stabilité macro-économique et une bonne gouvernance. Les pays ayant consacré une grande partie de leur effort à l'enseignement supérieur (Inde ou pays d'Amérique latine) observent pour leur part des effets plus limités sur la croissance du PIB par habitant.

Pour notre politique de développement, cela doit nous conduire à deux constats :

- Les politiques et les réformes économiques préconisées aux pays en développement pour renforcer leur croissance et leur revenu par habitant peuvent parfois renforcer ou maintenir les inégalités. Les politiques de renforcement de la croissance gagnent donc souvent à être accompagnées d'actions spécifiques de lutte contre les inégalités, en particulier pour élargir l'accès des populations les plus vulnérables aux services d'éducation de base.
- La polarisation du monde du travail, entre d'un côté les emplois nécessitant des compétences élevées et de l'autre les emplois sans qualification, constitue une tendance lourde. D'ici 2020, les pays les plus pauvres connaîtront un surcroît de travailleurs ne disposant pas d'un niveau d'éducation secondaire et à l'inverse, un manque de travailleurs disposant au moins d'une éducation secondaire. Développer les compétences professionnelles est donc essentiel pour accompagner les transitions économique et technologique et rendre possible la mobilité sociale et professionnelle.

Intervention of Fanny Benedetti, Head of Gender, Education, Population and Youth at the Ministry of Europe and Foreign Affairs

Lifelong education and learning are amongst the most sustainable and profitable long-term investments in the economic and human development. They are the essential elements of stabilisation and also contribute to maximising our investment in other development sectors (health, gender equality, climate ...).

263 million children and adolescents around the world do not have access to education and 250 million have not acquired the basic skills (reading, writing, mathematics) even after 4 years in school. In 10 francophone countries in sub-Saharan Africa, more than 60% of pupils at the end of primary education do not meet the learning thresholds (PASEC, 2014).

The impact of education on development, social cohesion and peace.

Education contributes to the reduction of poverty. If all students in low-income countries left school with rudimentary reading skills, 171 million people could emerge from poverty, a reduction of 12% of poverty in the world (source : UNESCO, 2013).

Education saves lives and protects girls. Between 1990 and 2009, the lives of 2.1 million children under 5 years of age were saved thanks to advances in girls' education. In sub-Saharan Africa and South and West Asia, under-age pregnancies could decline by 59% if all girls had secondary education (source: UNESCO, 2013).

Education strengthens social cohesion. In 18 countries of sub-Saharan Africa, people of voting age with primary education are 1.5 times more likely to support democracy than those without education, and this figure is doubled for those with a secondary education (source : UNESCO, 2013).

Education is a key factor in both professional and social integration. The constraints on the empowerment of young people lead them to enter later and later into adulthood. This situation generates a sense of exclusion (from economic, social, political and civic life) in societies marked by strong intergenerational hierarchies, and is increasingly the source of frustration that has become a central element in the recruitment of criminal and radical groups (source : AFD, 2016, Sahelian Youth, Centre for Integration in the Mediterranean, 2017).

Two imperatives: contributing to the fight against inequalities and aiding transition.

No country has managed to take off economically without 80% of the children of one age group completing a full cycle of primary education. The example of South Korea, which has made a massive investment in primary and secondary education, shows the impact of education on development and GDP growth per capita (in 1960 their GDP per capita was similar to that of the Ivory Coast and increased by more than 6 times in just 30 years), in a context marked by macroeconomic stability and good governance. However, countries that have devoted a large part of their efforts to higher education (India or Latin American countries) have seen more limited effects on their per capita GDP growth.

This must lead to two observations for our development policy:

- The policies and economic reforms recommended to developing countries to strengthen their growth and per capita income can sometimes reinforce or maintain inequalities. Growth related policies therefore often benefit from being accompanied by specific measures to combat inequalities, in particular to extend the access of the most vulnerable populations to basic educational services.
- The polarisation of the world of work, on the one hand between jobs requiring high skills and on the other hand jobs without qualifications, constitutes an onerous trend. By 2020, the poorest countries will see a surplus in the number of workers without any secondary education and, conversely, a shortage of workers who at least have a secondary education. Developing professional skills is therefore essential to support economic and technological transition and facilitate social and professional mobility.



Diagnostic sur les femmes et l'analphabétisme

Maud Ritz, Responsable des opérations –
Comité ONU Femmes France

Quelques données genrées sur l'éducation dans le monde

Tout d'abord, il semble important de rappeler quelques données « genrées » sur l'alphabétisation à l'échelle mondiale. C'est en effet en différenciant les données selon le sexe que l'on arrive à mesurer les inégalités entre les femmes et les hommes, et c'est également à partir de ces chiffres que l'on peut apporter une réponse différenciée en termes d'action, au niveau des organisations internationales, des Etats ou des ONGs.

- **Les deux tiers des adultes analphabètes dans le monde sont des femmes. Ce chiffre tient en partie à l'éducation que reçoivent les femmes et les filles.**

- Un des Objectifs du Millénaire était qu'en 2015, l'éducation primaire soit universelle. Alors que dans certains pays du Sud, 90% des enfants reçoivent une éducation primaire et ces régions s'efforcent de respecter l'égalité des sexes dans l'accès à l'éducation primaire, **55% des enfants qui ne reçoivent pas d'éducation sont des femmes**. Et les inégalités les plus marquées se situent dans les pays les moins développés.

- Dans le monde, 80% des femmes savent lire mais ce chiffre est à comparer à celui du sexe opposé : 89% des hommes sont alphabétisés. Seulement, dans les pays les moins développés, à peine la moitié des femmes savent lire - c'est le cas en Afrique subsaharienne, où seulement 23% des filles pauvres des zones rurales achèvent le cycle primaire.

- **Le manque d'accès à l'éducation est une inégalité de fait.** Mais cette impossibilité d'accéder à l'éducation est aussi un effet d'autres inégalités liées au sexe : la propension des filles à s'occuper des tâches domestiques, à être « formées » pour faire de futures bonnes épouses, à être mariées jeunes et de force ou encore à être harcelées dans l'espace public sont autant de facteurs qui les confinent dans l'espace domestique, ne leur laissant pas la possibilité d'être éduquées.

- Le manque d'éducation basique des femmes provoque ainsi une déscolarisation accrue de ces dernières, un risque plus élevé d'être pauvres, sans emploi, ou d'occuper des emplois parmi les moins qualifiés et les plus pénibles.

- De ce fait, **certains économistes estiment que les inégalités de genre, en plus de contrevenir à un principe de justice, affectent la croissance à long terme en maintenant la moitié de la population à un niveau peu ou pas qualifié.**

De l'intérêt d'alphabétiser les femmes

- Certains économistes vont même plus loin, en estimant que les pays où les inégalités d'accès à l'éducation entre les filles et les garçons sont les plus marquées (comme l'Afrique subsaharienne ou l'Asie du Sud-Est), pourraient bénéficier de 0,4 à 0,9 point en plus de croissance annuelle du PIB par habitant si ces pays donnaient aux filles davantage accès à l'éducation. Par ailleurs, de manière générale, le taux d'alphabétisme selon le sexe semble être positivement corrélé aux niveaux de croissance.
- L'éducation permet également de changer les mentalités, les valeurs et les comportements, tout en permettant aux femmes d'être indépendantes. Il a été prouvé que l'éducation des femmes améliore l'éducation qu'elles donnent - encore majoritairement - à leurs enfants car les femmes alphabétisées sont plus susceptibles de scolariser leurs enfants, particulièrement les filles.
- Par ailleurs, en apprenant à lire et à écrire, les femmes renforcent leur indépendance économique et s'engagent davantage dans la vie sociale, politique et culturelle de leur pays.
- Finalement, l'éducation autour des droits sexuels et reproductifs, que les femmes peuvent recevoir en étant scolarisées, contribue en partie à réduire le taux de natalité, ayant comme effet le processus de transition démographique, qui est un indicateur positif de développement.

Il est important de rappeler que l'accès des femmes et des filles à l'éducation, qui permet leur indépendance, est donc une condition indispensable pour atteindre l'égalité. Par ailleurs, et c'est un avantage : les effets positifs de l'éducation sont nombreux sur le développement inclusif des pays.

Présentation des actions d'ONU Femmes pour l'alphabétisation des filles et des femmes

ONU Femmes, qui est l'entité des Nations Unies consacrée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes, soutient l'éducation des femmes et des filles, souvent en partenariat avec l'Unesco qui a pour mandat l'éducation universelle. Ces objectifs prennent notamment racine dans la Déclaration et Plateforme d'action de Pékin, adoptée en 1995 par 189 pays membres des Nations Unies, dont l'un des 12 objectifs était l'éducation des filles et des femmes. Ces pays se sont engagés à donner l'accès et les ressources financières nécessaires à l'éducation et la formation continue des filles et des femmes, tout en s'engageant pour l'éradication de l'analphabétisme des femmes.

Le nouvel agenda de développement, avec l'adoption des Objectifs de développement durable, poursuit ces engagements notamment à travers l'objectif n° 5, sur l'égalité des sexes, ainsi que dans l'ODD n°4 qui promeut une éducation inclusive et de qualité pour tous et toutes. L'une des cibles à l'horizon 2030 est ainsi d'obtenir que la jeunesse et que l'extrême majorité des adultes, femmes et hommes, sachent lire et compter.

Ces principes, à partir desquels des actions sont déployées par des organisations internationales, ont permis une baisse notable de l'analphabétisme : de 76% en 1990, le taux d'alphabétisation des adultes est passé à 85% en 2013 . Seulement, les efforts doivent être poursuivis car depuis 2000, le taux d'analphabétisme chez les femmes n'a baissé que d'un point.

Les programmes d'alphabétisation font partie intégrante du travail de l'Unesco avec qui ONU Femmes bâtit des partenariats pour que les femmes des pays les moins développés aient accès à des programmes d'alphabétisation. C'est le cas par exemple à travers le « Projet d'alphabétisation des jeunes filles et femmes au Sénégal » en direction de femmes de la banlieue de Dakar qui ont gagné en autonomie et leadership à travers ce programme.

Notre organisation porte aussi une attention particulière à ce que cet apprentissage fasse partie de ses programmes sur d'autres sujets : l'un des objectifs d'ONU Femmes est notamment la lutte contre les violences faites aux femmes. Pour ce faire, l'organisation dispose d'un fonds pour l'élimination des violences qui finance des programmes dans de nombreux pays. L'un d'eux est basé au Kosovo où il est question de prévenir et de lutter contre les violences dont sont victimes les adolescentes de communautés minoritaires. Le fonds a ainsi permis la création d' « espaces sûrs » où des assistantes juridiques offrent une assistance aux victimes ou victimes potentielles et où des formations leur sont également dispensées, dont des cours d'alphabétisation pour leur permettre d'être indépendantes.

L'alphabétisation dans les WEPS

Un autre axe de développement des actions d'ONU Femmes, élaboré en partenariat avec le Pacte mondial des Nations Unies, est les Women's Empowerment Principles, ou Principes d'autonomisation des femmes, que les entreprises sont invitées à signer. Le 4e axe du document, sur l'éducation et la formation, incite notamment les signataires à « Assurer l'égalité d'accès aux programmes éducatifs et de formation appuyés par l'entreprise, y compris aux classes d'alphabétisation, à la formation professionnelle et à la formation aux technologies de l'information ».

Les WEPS incitent de cette manière les entreprises à proposer des solutions innovantes en faveur de l'égalité : c'est par exemple le cas d'une compagnie d'électricité italienne qui a perçu le besoin de développer des solutions d'énergies renouvelables et inclusives dans des zones rurales d'Amérique Latine . Cette entreprise a ainsi permis aux femmes illettrées ou semi-alfabètes de villages sans électricité d'installer et d'entretenir elles-mêmes de petits systèmes photovoltaïques. Certains partenariats ont aussi été créés avec l'Occitane en Provence qui a financé des programmes d'ONU Femmes pour l'autonomisation économique des femmes à travers, par exemple, des cours d'alphabétisation au Burkina Faso.

Enfin, l'un des projets d'ONU Femmes est de développer un autre type d'«alphabétisation » - que nous sommes toutes loin de maîtriser ! – qui est l'apprentissage du code et des nouvelles technologies de communication et d'information, un secteur en développement dans le monde entier pour une révolution numérique qui ne pourra advenir sans les femmes.

Intervention of Maud Ritz, Operations Manager - UN Women French National Committee

Some gender data on education in the world

First of all, it seems important to recall some "gender" data on literacy on a global scale. Effectively, differentiating gender-based data makes it possible to measure inequalities between women and men, and it is also on the basis of these figures that a differentiated response can be made in terms of gender action at the level of international organisations, countries or NGOs.

- **Two thirds of the world's illiterate adults are women.** This is due in part to the education received by women and girls.
- One of the Millennium Goals was that by 2015, primary education would be universal. However, while in some countries in the South, 90 per cent of children receive primary education and these regions strive to respect gender equality in access to primary education, **55 per cent of children who do not receive education are women.** Furthermore, the most pronounced inequalities are in the least developed countries.
- 80% of women worldwide know how to read, but when compared to the opposite sex: 89% of men are literate. Scarcely half of the women in the least developed countries know how to read - this is the case in sub-Saharan Africa, where only 23 per cent of poor girls in rural areas complete primary education.
- **Lack of access to education is indeed an inequality.** But this inability to access education is also a consequence of other gender inequalities: the propensity of girls to take care of domestic tasks, to be "trained" to make future good wives, to be married young and to be harassed in public are all factors that confine them to home, leaving them no possibility of being educated.
- Lack of basic education for women leads to an increased drop-out rate, and a higher risk of being poor, unemployed, or having to carry out the least qualified and arduous work.
- As a result, some economists believe that gender inequalities, in addition to violating a principle of justice, affect long-term growth by keeping half of the population at a low or unqualified level.

On the interest of literacy for women

- Some economists go even further, arguing that countries where inequalities in access to education between girls and boys are most pronounced (such as sub-Saharan Africa or South-East Asia) could benefit from 0.4 to 0.9 percentage points of additional annual GDP per capita growth if they gave girls more access to education. Furthermore, as a general rule, the literacy rate by sex appears to be positively correlated to growth levels.
- Education can also change attitude, values and behaviour, while allowing women to be independent. It has been shown that women's education improves the education they still predominately give to their children, as literate women are more likely to send their children to school, especially with respect to girls.

- Moreover, by learning to read and write, women strengthen their economic independence and become significantly more involved in the social, political and cultural life of their country.
- Finally, education about sexual and reproductive rights, which women can receive through schooling, contributes in part to reducing the birth rate, resulting in the process of demographic transition, which is a positive indicator of development.

It is important to remember that the access to education by women and girls, which also ensures their independence, is therefore an indispensable criterion for achieving equality. Moreover, and this is an advantage: there are many positive effects of education on the inclusive development of countries.

Presentation of actions taken by UN Women on literacy for girls and women

UN Women, the United Nations entity dedicated to gender equality and women's empowerment, supports the education of women and girls, often in partnership with Unesco, whose mandate is universal education. These goals are rooted in the Beijing Declaration and Platform for Action, adopted in 1995 by 189 UN member countries, of which one of the 12 goals was the education of girls and women. These countries are committed to providing access and financial resources for the education and training of girls and women, while also committing themselves to the eradication of illiteracy in women.

The new development agenda, with the adoption of the Sustainable Development Goals, is pursuing these commitments in particular through Goal 5 on gender equality and in SDG 4, which promotes inclusive and equitable quality education for all. One of the targets for 2030 is thus to ensure that youth and the vast majority of adults, women and men, can read and count.

Country programmes

These principles, on the basis of which actions are being deployed by international organisations, have led to a significant reduction in illiteracy: from 76% in 1990, the adult literacy rate rose to 85% in 2013. However, efforts must be continued since the rate of illiteracy among women has fallen by only one percentage point since the year 2000.

Literacy programmes are an integral part of Unesco's work with UN Women, building partnerships to ensure that women in the least developed countries have access to literacy programmes. This is the case, for example, through the "Young Girls' and Women's Literacy Project in Senegal" aimed at women in the suburbs of Dakar who have gained autonomy and leadership through this programme .

Our organisation also pays particular attention to the fact that this learning is part of its programmes on other subjects: one of the objectives of UN Women in particular is the fight against violence against women. To achieve this, the organisation has a fund for the elimination of violence that finances programmes in many countries. One of these is based in Kosovo, where it aims to prevent and combat violence against adolescent girls in minority communities. The fund has thus made it possible to create "safe spaces" where legal assistants offer help to victims and potential victims, and where training is provided, including literacy classes to enable them to be independent.

Literacy in the WEPs

Another focus of UN Women's action, developed in partnership with the United Nations Global Compact, is the Women's Empowerment Principles, which companies are invited to sign. The 4th principle, on education and training, encourages the signatories to "Ensure equal access to all company-supported education and training programmes, including literacy classes, vocational and information technology training".

This way, WEPs encourage companies to propose innovative solutions for equality: for example, an Italian electricity company has detected the need to develop renewable and inclusive energy solutions in rural areas of Latin America . This enterprise has thereby enabled illiterate or semi-literate women from villages without electricity to install and maintain small photovoltaic systems.

Partnerships have also been created with Occitane en Provence, which has funded UN Women's programmes for the economic empowerment of women through, for example, literacy courses in Burkina Faso.

Finally, one of UN Women's projects is to develop another type of "literacy" - which we are all far from mastering! - learning the new communication and information technologies, a developing sector worldwide for a digital revolution that cannot happen without women.



Alphabétisation et Ecole au Maroc

**Mehdi Lahlou, Professeur d'économie
à l'Insea-Rabat (Maroc)**

D'après les premières données du Recensement général de la population et de l'habitat de 2014, telles que publiées par le Haut-commissariat au plan (HCP), à Rabat, le taux d'alphabétisation de la population âgée de 10 ans et plus a atteint 68 % en 2014 contre 50,1 % en 1991. En milieu rural, ce taux serait ainsi passé de 30,9 % en 1991 à 52,3 % en 2014.

D'après la même source, le taux d'alphabétisation des jeunes âgés de 15 à 24 ans a atteint 90 % contre 58 % en 1994. Cette amélioration est beaucoup plus significative chez les filles, dont le taux est passé, au cours de la même période, de 46 % à 85,9 %, contre respectivement 71 % et 94,1 % pour les garçons.

Lancé en 2004 - soit 4 années après l'adoption de la Charte nationale éducation-formation sensée généraliser l'école à l'ensemble des enfants marocains jusqu'à l'âge de 15 ans – un "Programme national d'alphabétisation", à exécuter sous la supervision de la "Direction de la lutte contre l'analphabétisme" (DLCA) s'était donné comme objectif l'éradication de l'analphabétisme au Maroc à l'horizon de l'année 2015.

Cette perspective, inscrite comme un des Objectifs du millénaire pour le développement retenus par le Maroc, n'a toutefois pas été au rendez-vous. Ainsi, et selon toujours les résultats du recensement déjà évoqué, le Maroc comptait en 2014 8,6 millions d'analphabètes sur une population totale estimée alors à 33,8 millions d'habitants, ce qui correspond à 32% de la population.

Si cela n'a pas pu se faire comme c'était annoncé, c'est que l'analphabétisme comporte deux volets, l'un concerne les populations adultes qui ne sont jamais passé (ou si peu) par l'école et qui n'ont plus aucune possibilité d'y accéder, et l'autre intéresse les enfants en âge de scolarisation, soit qui n'ont pas pu être inscrit dans aucune structure de formation ou qui ont quitté l'école avant la fin de leur scolarité fondamentale et qui sont donc tombés en situation d'analphabétisme.

Si la première composante semble, malgré tout, ne pas être une cible privilégiée des programmes de lutte contre l'analphabétisme, la deuxième composante est, théoriquement, aux premières lignes des préoccupations des autorités publiques en matière de politique éducation. Puisque c'est en scolarisant l'ensemble des enfants scolarisables et en faisant en sorte qu'ils restent le plus longtemps à l'école qu'on assèche les bases de la prévalence de l'analphabétisme.

En ce sens, le Maroc a adopté en 2000 une Charte nationale de l'éducation formation dont les objectifs essentiels s'articulent autour des 4 principaux axes suivants :

- i) l'extension de l'enseignement et son ancrage à l'environnement économique ;
- ii) la restructuration de l'organisation pédagogique ;
- iii) l'amélioration de la qualité de l'éducation et de la formation ;
- iv) l'amélioration de la gestion des ressources humaines du secteur ainsi que

Ces axes étant articulés autour d'un "principe directeur stratégique" qui est celui de placer l'apprenant – l'élève - au cœur du Système national d'Education et de Formation.

Dans le même sens, quatre objectifs clés ont été retenus:

1/ La consolidation de la généralisation de l'enseignement

2/ L'amélioration continue de la qualité

3/L'affermissement de la modernisation de la gouvernance

à tous les niveaux

4/ Le développement d'une gestion stratégique performante des ressources humaines.

En termes chiffrés, la Charte nationale engageait en gouvernement à réaliser les objectifs suivants :

□ Au primaire : atteindre en 2012-2013, dans chaque commune, au minimum, un taux de scolarisation de 95% pour les enfants de 6-11 ans.

En 2014-2015, un taux d'achèvement du primaire de 90%, sans redoublement, pour les enfants de la cohorte 2009-2010.

□ Au collégial : atteindre en 2012-2013, un taux de scolarisation de 90% pour les enfants de 12-14 ans.

Nonobstant l'ensemble de ces objectifs, et bien que le Maroc figure, parmi les pays de la région MENA, comme l'un qui dépense le plus pour l'Ecole, et malgré le fait que le "Droit d'accès à l'éducation pour tous" ait été inscrit dans la constitution du pays (article 31) en 2011, tous les rapports et l'ensemble des données disponibles indiquent la persistance d'un haut taux l'analphabétisme (comme signalé ci-haut),le maintien des abandons scolaires à un niveau élevé et une faible scolarisation des femmes dans les campagnes, notamment.

Ainsi, selon la Banque mondiale après le primaire, d'importantes inégalités persistent entre filles et garçons, et selon le milieu géographique (urbain/rural) . Ainsi, dans le premier cycle secondaire, le taux net de scolarisation atteint 79 % pour les garçons des villes mais seulement 26 % pour les filles des campagnes.

Même constat selon l'UNICEF pour qui (dans une étude publiée en septembre 2013) seules 18,8 % des filles scolarisables sont inscrites au lycée en milieu rural. Quant aux taux de déperdition, ils sont de 3,2 % au primaire et de 10,4 % au collège....

Quoi faire pour généraliser l'éducation et en finir avec l'analphabétisme au Maroc :

- Remise à plat du système par un audit général (financier, pédagogique, qualitatif et fonctionnel).
- Remise en question de la gouvernance du système, pour comprendre l'inadéquation qui y existe entre le montant des dépenses éducatives (aussi bien privées que publiques) qu'il induit et la faiblesse relative de ses résultats autant quantitatifs que qualitatifs.
- Détermination d'objectifs clairs en lien avec le développement économique et social du pays.
- Révision des programmes dans le sens du renforcement de l'apprentissage scientifique et technique et du renforcement des langues, les langues nationales ou régionales, arabe et amazigh bien sûr, mais aussi les langues qui mettent le pays en relation avec le monde, dont l'anglais, le français ou encore l'espagnol.
- Révision des modes de formation des enseignants,
- Recyclage des formateurs opérant dans l'ensemble du système...
- Révision des contenus des livres scolaires...
- Mise en place de programmes-cadres liant l'affectation des ressources aux résultats quantitatifs et qualitatifs programmés et obtenus.
- Le relèvement du niveau de formation dans les écoles publiques suffit à faire ramener les élèves en leur sein, sans qu'il faille décréter la fin du secteur privé de formation. Toutefois, celui-ci doit être soumis à des contrôles de qualité – et à des obligations d'encadrement et de salaires minimum – pour que le niveau de ses enseignements corresponde à ce qui est exigé du système public.

Intervention of Mehdi Lahlou, Professor of Economics at the Insea-Rabat (Maroc)

According to the initial data from the General Population and Housing Census of 2014, as published by the High Commission for Planning (HCP) in Rabat, the literacy rate of the population aged 10 and above reached 68% in 2014, compared to 50.1% in 1991. In rural areas, this rate has risen from 30.9% in 1991 to 52.3% in 2014.

According to the same source, the literacy rate for young people aged 15 to 24 reached 90%, compared with 58% in 1994. This improvement is much more significant for girls, the rate of which over the same period increased from 46% to 85.9%, compared to 71% and 94.1% respectively for boys.

Four years after the adoption of the National Education and Training Charter, which was intended to extend schooling to all Moroccan children up to the age of 15, a "National Literacy Program" was launched in 2004 under the supervision of the Directorate of the Fight against Illiteracy (DLCA), setting itself the objective of eradicating illiteracy in Morocco by the year 2015.

However, this objective, which is listed as one of the Millennium Development Goals adopted by Morocco, has not been met. Consequently, according to the results of the census previously mentioned, Morocco had 8.6 million illiterates out of a total population estimated at 33.8 million inhabitants in 2014, which corresponds to 32% of the population.

If this has not been possible, it is because illiteracy has two components, one concerns adult populations that have hardly or have never been to schools and have no access to them, and the other children of school age who have either not been enrolled in any training structure or left school before the end of their basic schooling and have therefore fallen into illiteracy.

While the first component would appear not to be a prime target of programmes to combat illiteracy, the second component is theoretically at the forefront of public education policy concerns, since it is by enrolling all the children of school-age and ensuring that they stay as long as possible in school that we can eradicate the bases for the prevalence of illiteracy.

With this in mind, in the year 2000 Morocco adopted a National Charter for Education, the main objectives of which are formulated around the following four main axes:

- i) the extension of education and its foothold in the economic environment;
- ii) the restructuring of the pedagogical organisation;
- iii) the improvement of the quality of education and training;
- iv) the improvement of the sector's human resources management, and so

These axes are formulated around a "strategic guiding principle" which is to place the learner - the pupil - at the heart of the National Education and Training System.

In the same vein, four key objectives were identified:

- 1/ Consolidation of universal education
- 2/ Continuous improvement in quality
- 3/ Strengthening the modernisation of governance at all levels
- 4/ Development of effective strategic management of human resources.

In numerical terms, the National Charter undertook steps to meet the following objectives:

☐ At primary level: attained in 2012-2013, in each municipality, a school enrolment rate of at least 95% for children between 6 and 11 years old.

In 2014-2015, a primary achievement level of 90%, without repeating, for the children of the cohort 2009-2010.

☐ At secondary level: attained in 2012-2013, a school enrolment rate of 90% for children between 12 and 14 years old.

Notwithstanding all of these objectives, and although Morocco is one of the countries in the MENA region that spends the most on schooling, and despite the fact that the "Right to Education for All "was included in the country's Constitution (Article 31) in 2011, all reports and available data indicate the persistence of high illiteracy rates (as noted above), the continuation of a high level of school drop-outs, and the low level of schooling of women, notably in the countryside.

According to the World Bank, after the primary education, significant inequalities persist between girls and boys, and also according to the geographic environment (urban / rural). For example, in the first year of secondary school, the net enrolment rate is 79% for urban boys but only 26% for rural girls.

The same observation was made by UNICEF, according to which (in a study published in September 2013) only 18.8% of girls attending school are enrolled in rural schools. As for the drop-out rates, they are 3.2% in primary and 10.4% at secondary level....

What can be done to make education universally available and end illiteracy in Morocco:

- Complete overhaul of the system by way of a general audit (financial, pedagogical, qualitative and functional).
- Challenging the governance of the system in order to understand the mismatch between the amount of educational expenditure (both private and public) and the relative weakness of its results, both quantitative and qualitative.
- Determination of clear objectives in relation to the economic and social development of the country.
- Revision of programmes to strengthen scientific and technical learning and reinforce languages, national or regional languages, Arabic and Amazigh, but also the languages that link the country to the world, English, French or Spanish.
- Revision of the teacher training methods,
- Retraining of teacher trainers operating throughout the system ...
- Revision of the contents of textbooks ...
- Establishment of framework programmes linking the allocation of resources to the quantitative and qualitative results programmed and obtained.
- The raising of the level of training in public schools sufficiently to bring pupils back to these schools, without having to declare the end of the private training sector. However, it must be subject to quality controls - and to supervisory and minimum wage obligations - so that the level of its teaching corresponds to what is required of the public system.



Sandrine JAVELAUD
Directrice de mission éducation et
enseignement supérieur
Direction de l'éducation et de la
formation
Mouvement des entreprises de
France - MEDEF

Le niveau global d'éducation et culturel d'un pays a un impact déterminant sur l'environnement dans lequel se développe l'activité entrepreneuriale.

Dans un contexte d'échanges mondialisés, si un pays ne se donne pas les moyens de se positionner sur les secteurs à haute valeur ajoutée, il sera rapidement cantonné aux tâches les moins rémunératrices et plus dépendantes, entraînant la baisse progressive du niveau de vie de ses habitants et la perte de son rang et de son influence.

La compétition mondiale des savoirs est une réalité qui a connu un essor fulgurant avec celui de la mobilité et de la circulation des informations. Cela rend indispensable le maintien d'un haut niveau de qualification de la population pour garantir au minimum le maintien de niveau de croissance, mais surtout une forte capacité d'innovation pour l'améliorer. La corrélation entre le niveau de connaissances, la capacité d'adaptation, la créativité, le potentiel d'innovation est ainsi établi. A l'échelle de l'entreprise, cela ne peut se bâtir que sur le fondement de l'intelligence collective.

L'entreprise est donc particulièrement tributaire de la performance du système éducatif. Elle est ainsi fondée à porter un avis sur la manière dont le pays investit ou non dans son école, mais aussi à s'y impliquer, a fortiori dans la formation technologique et professionnelle.

Comment la France pourrait-elle espérer garder son rang, garantir la performance de ses entreprises dans un contexte de compétition mondialisée des savoirs, si chaque année 20 % de ses jeunes quittent l'école sans maîtriser les acquis fondamentaux ? Pour la grande majorité, ils ne rattraperont jamais ces retards. Cela conduira plus tard ces futurs adultes à des comportements d'autocensure face à la formation continue à laquelle ils se déniaient le droit d'accéder.

C'est la raison pour laquelle le MEDEF souhaite une mobilisation plus forte sur l'enseignement primaire pour que 100% des élèves soient citoyens et employables à la fin de leur scolarité et tout au long de la vie. Sans le bagage minimum des savoirs de base (lire, écrire, compter, communiquer en anglais et utiliser le numérique), de l'apprentissage des codes de la vie sociale, des qualités relationnelles (soft skills) qui leur permettront de s'adapter et de progresser, difficile d'envisager un parcours de réussite durable.

En France, plus de la moitié des 6 millions de personnes ayant des difficultés dans la maîtrise de la langue française est sur le marché du travail. Développer les compétences de base c'est permettre l'employabilité, la sécurisation des parcours professionnels, la mobilité et l'autonomie mais c'est aussi souvent garantir l'exercice d'une activité en toute sécurité.

A l'heure où le digital bouleverse l'organisation de tous les secteurs d'activité, apparaît de plus en plus prégnant le concept d'entreprise apprenante où la formation devient un investissement stratégique.

C'est pourquoi les entreprises, les organisations professionnelles mais aussi les partenaires sociaux proposent et financent des outils concrets à destination des salariés et des demandeurs d'emploi non qualifiés. C'est le cas de CléA qui permet d'acquérir le socle de connaissances et compétences professionnelles clés, première marche indispensable pour gagner en confiance et bâtir une nouvelle trajectoire d'apprentissage.

Intervention de Sandrine JAVELAUD, Representative of MEDEF

The overall level of education and culture of a country has a decisive impact on the environment in which entrepreneurial activity develops.

In the context of global trade, if a country does not have the means to position itself in sectors with high added value, it will soon be confined to the least remunerative and more dependent tasks, leading to a gradual decline in the standard of living of its inhabitants, and the loss of its rank and influence.

The global competition for knowledge is a reality that has grown rapidly together with the mobility and the flow of information. This makes it essential to maintain the level of qualification of the population in order to guarantee at least the level of growth, but above all a strong capacity for innovation to improve. The correlation between the level of knowledge, adaptability, creativity and potential for innovation is thus established. At the level of the enterprise, this can only be built on the basis of collective intelligence.

Businesses are therefore particularly dependent on the performance of the education system. Consequently, they are well-founded to give an opinion on how the country invests or not in its schooling, but also to be involved, a fortiori, in technological and professional training.

How could France hope to keep its position, to guarantee the performance of its companies in a context of the competition for global knowledge, if every year 20% of its young population leaves school without mastering the basic skills? For the vast majority, they will never catch up with these shortcomings. This will later lead these future adults to behaviours of self-censorship in the face of continuing education to which they are denied the right of access.

This is why MEDEF welcomes a stronger mobilisation on primary education so that 100% of pupils become employable citizens at the end of their schooling, and

throughout their lives. Without the minimum baggage of basic knowledge (reading, writing, arithmetic, communicating in English and using digital technology), of learning the codes of social life, of “soft skills” that will enable them to adapt and progress, it is difficult to envisage a trajectory of sustainable success.

In France, more than half of the 6 million people who have difficulty in mastering the French language are in the labour market. Developing basic skills means employability, securing career paths, mobility and autonomy, but it is also often a guarantee of being able to carry out a safe activity.

At a time when digital developments revolutionise the organisation of all sectors of activity, the concept of a learning enterprise becomes more and more significant, where training becomes a strategic investment.

This is why companies, professional organisations and also social partners offer and finance concrete tools for employees and for unskilled job seekers. Such is the case of CléA, which provides for the acquisition of key professional knowledge and skills, the first indispensable step to gaining confidence and building a new learning path.



Yves Hinnekint, Directeur général d'Opcalia

En 2003, l'ANLCI définit l'illettrisme comme la situation de personnes de plus de 16 ans qui, bien qu'ayant été scolarisées, ne parviennent pas à lire et comprendre un texte portant sur des situations de leur vie quotidienne, et/ou ne parviennent pas à écrire pour transmettre des informations simples. Pour certaines personnes, ces difficultés en lecture et écriture peuvent se combiner, à des degrés divers, avec une insuffisante maîtrise d'autres compétences de base comme la communication orale, le raisonnement logique, la compréhension et l'utilisation des nombres et des opérations, la prise de repères dans l'espace et dans le temps, etc.

Malgré ces déficits, les personnes en situation d'illettrisme ont acquis de l'expérience, une culture et un capital de compétences en ne s'appuyant pas ou peu sur la capacité à lire et à écrire. Certaines ont pu ainsi s'intégrer et avoir une vie sociale et professionnelle. Mais l'équilibre reste fragile et le risque de marginalisation permanent. D'autres se trouvent dans des situations d'exclusion où l'illettrisme se conjugue avec d'autres facteurs.

En France, selon une enquête de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) réalisée entre 2011 et 2012, 7 % (soit environ 3 100 000 personnes) de la population française adulte âgée de 18 à 65 ans et ayant été scolarisée en France est illettrée, soit 2 % de moins qu'en 2004. 6 % de ceux qui exercent une activité professionnelle et 10 % des demandeurs d'emploi sont confrontés à l'illettrisme. Cette même enquête montre qu'au total 11% de la population française adulte âgée de 18 à 65 ans sont en « situation préoccupante face à l'écrit » 7% sont illettrés et 4% sont d'origine étrangère ou non scolarisés.

L'illettrisme touche plus les hommes (60,5 %) que les femmes (39,5 %). La proportion de personnes illettrées est relativement faible chez les jeunes (4 % des jeunes de 18 à 25 ans) mais plus importante chez les générations précédentes (53 % des illettrés ont plus de 45 ans). Ce taux important d'illettrisme n'empêche pas certaines de ces personnes d'avoir un emploi, 51 % étant dans la vie active et 23,5 % au chômage, en formation ou en inactivité. Cependant, 20 % des allocataires du revenu minimum d'insertion (RMI) sont en situation d'illettrisme.

Concernant la répartition géographique, il n'y a pas de différence notable entre les zones rurales et urbaines, même si dans les zones urbaines sensibles, le taux d'illettrisme est deux fois plus important (14 %) que dans la population générale (7 %).

Une autre statistique issue des enquêtes réalisées lors des journées défense et citoyenneté montre que « Les acquis en lecture sont très fragiles pour 9,6 % de jeunes français de 17 ans qui, faute de vocabulaire, n'accèdent pas à la compréhension des textes ». Et parmi eux, 4,1 % sont en situation d'illettrisme selon les critères de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI).

Depuis sa en 2007, Opcalia place l'équité au rang de ses priorités stratégiques. Ainsi la non maîtrise des savoirs fondamentaux et plus particulièrement le constat relatif à la situation d'illettrisme est un frein majeur à la sécurisation des parcours professionnels et au développement de la compétitivité des entreprises dans tous les secteurs d'activité, sur les territoires métropolitain et ultramarins.

C'est dans ce contexte qu'Opcalia a investi ce champ via le développement d'une offre de services multimédia clé en main sans cesse enrichie pour répondre à la problématique de salariés en difficulté et tout particulièrement en situation d'illettrisme, afin de favoriser l'insertion professionnel, le maintien dans l'emploi et le développement de compétences au service de la performance économique des entreprises et des territoires. En complément de formations dites plus traditionnelles de type « papier crayon » en face à face pédagogique.

L'illettrisme a été déclarée Grande Cause nationale en 2013. A ce titre, Opcalia a renforcé son positionnement via le développement d'une version 2 – de la démarche pédagogique multimédia 1001Lettres pouvant être complémentaire ou pas à des formations classiques de type papier crayon.

1001Lettres : est un dispositif pédagogique de lutte contre l'illettrisme permettant de réactiver les compétences de base de chaque individu (salariés, demandeurs d'emploi, apprentis etc...) pour favoriser l'insertion et renforcer le maintien dans l'emploi donc, au final, l'employabilité de l'individu. Faisant référence au degré 2.5 – 5 du référentiel de l'ANLCI

Pour ce faire, un positionnement initial est défini et permet de situer les connaissances de chaque apprenant afin d'établir un programme de formation en fonction des besoins opérationnels identifiés.

Cette démarche 1001 Lettres s'inscrit dans une démarche qualité basée autour du multimédia en face à face pédagogique et qui s'articule autour d'un encadrement par un médiateur labellisé

Les médiateurs sont préalablement formés à la démarche de façon à positionner les stagiaires identifiés. Le médiateur donne du sens à l'apprentissage, il motive, facilite le transfert des connaissances et permet d'évaluer les acquis.

Chaque stagiaire dispose d'un code d'accès et le parcours de formation est individualisé, tutoré en présentiel par le médiateur. Un système de traçabilité est élaboré via une plateforme prévue à cet effet

Pour répondre au plus près des besoins des entreprises et des utilisateurs, Opcalia a développé une nouvelle version contextualisée à l'environnement des régions d'Outre-mer. Bâtie avec l'aide d'experts de ces régions, cette version de 1001 lettres s'appuie sur des références locales (faune, flore, histoire, culture). En infra quelques chiffres clés depuis sa mise en œuvre ...

La démarche a également été adaptée et ajustée pour devenir 1001 clés sur le DOM de Mayotte, territoire sur lequel les acteurs politiques et institutionnels ont voulu investir pour remédier aux problématiques d'alphabétisation.

Intervention of Yves Hinnekint, Director of Opcalia

In 2003, the ANLCI organisation defines illiteracy as the condition of people over 16 years of age who, even though they have been educated, fail to read and understand a text dealing with situations in their daily lives, and / are unable to write to convey simple information. For some people, these difficulties in reading and writing may combine, to varying degrees, with insufficient mastery of other basic skills such as oral communication, logical reasoning, understanding and the use of numbers and calculations, the taking of bearings in space and time, etc.

Despite these deficiencies, illiterate people have gained experience, a culture and a skills base with little or no need for reading and writing. Some were able to integrate and have a social and professional life. However they remain in a vulnerable state, and risk permanent marginalisation. Others find themselves in situations of exclusion where illiteracy is combined with other factors.

In France, according to a survey conducted by the French National Institute for Statistics and Economic Studies (INSEE) between 2011 and 2012, 7% (approximately 3,100,000 people) of the adult population aged 18-65 are illiterate despite being schooled in France, 2% less than in 2004. 6% of those who work and 10% of jobseekers are confronted with illiteracy. The same survey shows that a total of 11% of the French adult population aged between 18 and 65 are in "worrying situations about the written word", 7% are illiterate and 4% are of foreign origin or have not been to school.

Illiteracy affects more men (60.5%) than women (39.5%). The proportion of illiterate people is relatively low among young people (4% of young people aged 18-25), but higher in older generations (53% of illiterates are over 45). This high rate of illiteracy does not prevent some of these people from working, 51% being in active employment and 23.5% unemployed, in training or inactive. However, 20% of the recipients of the minimum income of insertion (RMI) are illiterate.

In terms of geographical distribution, there is no significant difference between rural and urban areas, although in problem urban areas the illiteracy rate is twice as high (14%) as in the general population (7 %). Another statistic derived from the surveys carried out during the days of defence and citizenship shows that "Reading achievements are very poor for 9.6% of 17 year old French youths who lack vocabulary and do not understand texts". And among them, 4.1% are illiterate according to the criteria of the National agency for the fight against illiteracy (ANLCI).

Since 2007, Opcalia has ranked equality as one of its strategic priorities. Thus, the lack of mastery of fundamental knowledge, and in particular the literary skills, is a major obstacle to the security of career paths and to the development of the competitiveness of companies in all sectors of activity in metropolitan and overseas territories. With that in mind, Opalia has invested in this field through the development of a turnkey multimedia service, constantly updated to answer the problem of employees with difficulties and particularly in a situation of illiteracy, in order to favour vocational integration, retention in employment and the development of skills to support the economic performance of companies and territories. This complements the so-called more traditional forms of "paper and pencil" face to face teaching.

Illiteracy was declared a Great National Cause in 2013. As such, Opcalia has strengthened its positioning through the development of a version 2 - of the 1001Lettres multimedia pedagogic methodology that can be complementary or not to traditional forms of paper and pencil teaching.

1001Lettres: is a pedagogical device for combating illiteracy by reactivating the basic skills of each individual (employees, jobseekers, apprentices, etc.) in order to promote integration and reinforce job retention, and finally, improve the employability of the individual. With reference to degree 2.5 - 5 of the ANLCI guidelines.

To do this, an initial ranking is made to determine the level of knowledge of each learner in order to establish a training programme according to the identified operational needs.

The 1001 Lettres methodology is part of a quality approach based on multimedia face-to-face teaching and which is formulated around a framework by a qualified mediator.

The mediators are trained beforehand in order to rank the trainees. The mediator gives meaning to learning, motivates, facilitates the transfer of knowledge, and makes it possible to assess what has been learned.

Each trainee has an access code and the training course is individualised, tutored by the mediator. A tracking system has been developed via a dedicated platform.

In order to respond as closely as possible to the needs of companies and users, Opcalia has developed a new version contextualised for the environment of overseas territories. Built with the help of experts from these regions, this version of 1001 Lettres is based on local references (fauna, flora, history, culture). Below are a few key figures since its implementation ...

The methodology has also been adapted and adjusted to become 1001 clés for the overseas territory of Mayotte, a region on which political and institutional players have wanted to invest to address literacy issues.

Troisième Table-ronde



**Rina Dupriet, Représentante du SI à l'UNESCO, Past Vice-Présidente de la Fédération Européenne et Past Présidente de l'Union Française du SI
Modératrice de la 3^{ème} table-ronde**

Après avoir porté notre réflexion sur les différents enjeux de l'alphabétisation, puis les impacts réels de l'alphabétisation sur le développement économique des pays, il convenait pour nous, ONG, de voir **comment et par quels moyens nous pouvions œuvrer dans le cadre du nouvel Agenda de l'alphabétisation au service de la Paix dans le monde !**

Le Savoir, c'est le Pouvoir vous diront certains !

Ce qui peut nous expliquer parfois la volonté de certains dirigeants dans un certain nombre de pays de ne pas faciliter l'alphabétisation de leur peuple et de certaines catégories de populations en particulier je pense aux femmes et aux filles au nom d'une idéologie, politique, religieuse ou de coutumes qui ont fait leur temps !

Le Soroptimist International l'a bien compris et cela depuis près d'un siècle de son existence. Si nous sommes ici réunis ce jour c'est pour aussi partager nos réflexions, nos valeurs et notre détermination à vouloir changer le monde pour que chaque homme, chaque femme, chaque jeune puisse accéder au savoir dans le cadre de l'égalité des chances pour tous : le savoir pour tous étant la clef de voûte indispensable au service de la Paix dans le monde !

C'est pourquoi dans un monde fragilisé par les guerres mais aussi dans une société dont l'évolution fait basculer souvent ses repères et ses valeurs, nos ONG ont un rôle de premier plan auprès des populations les plus en difficultés.

C'est ce que nous allons vous présenter au cours de cette troisième table ronde et je me réjouis ici d'accueillir nos amies des pays voisins qui ont aussi des expériences intéressantes à vous livrer.

Intervention of Rina Dupriet, Representative SI at UNESCO, Past Vice-President of the SI European Federation and Past President of the SI French Union

After reflecting on the different issues of literacy and then the real impact of literacy on the economic development of countries, it was for us, the NGOs, to **see how and by what means we could work within the framework of the new Agenda for Literacy to defend peace in the world!**

Knowledge is Power, certain people will tell you!

This can sometimes explain the will of some leaders in a number of countries not to facilitate literacy programmes for their people, and in particular of certain categories of their population, (I am thinking of women and girls), in the name of a political or religious ideology, or of customs that are past their time!

Soroptimist International has clearly understood this for almost a century of its existence. If we are meeting here today, it is also to share our reflections, our values and our determination to change the world so that every man, woman and child can access knowledge within the framework of equal opportunities for all: knowledge for all being the indispensable cornerstone for the defence of peace in the world!

This is why, in a world made more fragile by wars, but also in a changing society whose benchmarks and values often shift, our NGOs play a leading role in helping the most vulnerable populations.

This is what we will be presenting to you during this third round table, and I am looking forward to welcoming our friends from neighbouring countries who also have interesting experiences to share with you.





**Maggy Berckes,
Présidente de l'Union Luxembourgeoise du SI**

Alphabétisation des adultes au Centre d'alphabétisation de Kodjoviakopé à Lomé au TOGO

L'objectif du projet qui a débuté en 2002 est d'offrir aux adultes non scolarisés pendant leur enfance, la possibilité de suivre un enseignement primaire afin d'améliorer leurs perspectives professionnelles.

Le projet est réalisé en partenariat avec le Club Soroptimist Lomé Aurore.

Les adultes fréquentent les cours d'alphabétisation après une journée de travail difficile et fatigante. Parmi les 80 à 90 élèves adultes inscrits par année scolaire, il y a des femmes et des hommes de tout âge. Le maximum d'élèves inscrits était de 150 en 2012. **Depuis la création du projet, 1.500 élèves ont fréquenté les cours.** Un cursus complet de l'école primaire est proposé comprenant l'apprentissage de la langue française, l'écriture, la géographie, l'histoire et les mathématiques. Il y a aussi des élèves au collège de la 6ème à la 3ème en cours du soir. Les cours ont lieu de 18 à 21 heures.

Le corps enseignant est composé d'un directeur, de 4 instituteurs et d'un surveillant. Pendant le jour, les instituteurs enseignent à l'école qui met à disposition les salles de classe pour les cours. Les mêmes instituteurs enseignent sur la base du volontariat le soir. Ils perçoivent uniquement une indemnité forfaitaire de 25 € par mois pour pallier au coût du transport toujours croissant, surtout à la sortie à 21 heures.

Les désistements en cours d'année qui peuvent aller jusqu'à 25 % sont principalement dus aux changements d'adresse des élèves, leur nouveau domicile étant trop éloigné du Centre pour pouvoir fréquenter les cours après leur travail et les moyens de transport étant trop coûteux. Il arrive aussi que les horaires imposés par leurs employeurs ne leur permettent plus la fréquentation des cours.

Chaque année des élèves sont présentés au Certificat d'études primaire. Le Club distribue des attestations de félicitations aux élèves ayant réussi leur année, et des attestations d'encouragement à toute la classe.

L'école du quartier de Kodjoviakopé met les salles de classe gratuitement à la disposition du Club soroptimist Lomé Aurore pour les cours d'alphabétisation du soir. Le Club doit toutefois subvenir à une partie des frais d'électricité et la réparation des bancs, des portes et des fenêtres des classes qui leur sont allouées. Chaque année le Club refait en début d'année scolaire les tableaux en peinture noire.

Pourquoi est-ce que ces élèves n'ont pas pu fréquenter les écoles primaires publiques quand ils étaient enfants? Nombreux sont ceux qui n'ont pas été enregistrés à leur naissance et n'ont donc pas pu fréquenter l'école primaire publique. Souvent ils ne connaissent même pas leur date de naissance. Le Club Soroptimist Lomé Aurore les aide dans leurs démarches à obtenir des actes de naissance et des cartes nationales d'identité.

Quel est le rôle que joue l'Union luxembourgeoise dans le projet d'alphabétisation des adultes ?

En janvier 2009, une délégation de soroptimistes luxembourgeoises a inauguré l'agrandissement de l'école primaire d'Adabadjikopé au Togo, un projet commun avec le Club Soroptimist Lomé I . Lors de ce séjour, le Club Lomé Aurore nous a présenté le projet d'alphabétisation des adultes dont nous étions toutes très impressionnées.

De retour au Luxembourg, nous avons décidé de contribuer au financement de ce projet en prenant à notre charge une partie des frais :

- du matériel didactique et scolaire,
- de l'entretien des classes
- de l'indemnité forfaitaire des enseignants
- des formalités pour obtenir les actes de naissance et les cartes nationales d'identité.

Mais les activités de l'école du soir dépassent largement un cadre purement scolaire. Quelques exemples intéressants sont :

- les sorties de travail p.ex. dans une imprimerie et boulangerie
- les visites aux bébés prématurés (CHU Tokoin) avec exposé sur la grossesse et les naissances prématurées
- les excursions annuelles pour faire découvrir le pays
- les fêtes de Noël et de remise des certificats.

Par ailleurs sont organisées des conférences traitant de sujets divers comme la

- santé : maladies sexuellement transmissibles, cancer du sein, la fièvre Ebola, l'excision des jeunes filles, ...
- les violences envers les femmes : « Halte aux femmes battues »
- la protection de l'environnement : « Stop à l'utilisation des sachets plastiques », etc.

Nous avons choisi ce projet comme projet « Tiers Monde » pendant le biennium de ma présidence de l'Union Luxembourgeoise 2015-2017, et **nous avons pu collecter 16.000 € ce qui nous permet de soutenir le projet pendant encore au moins 4 années. En 2019, l'apport luxembourgeois à ce projet aura été de 35.000 €.**

Intervention of Maggy Berckes, President Luxembourg Union of SI

The objective of the project, which began in 2002, is to offer adults who did not go to school during their infancy the opportunity to attend primary school to improve their career prospects.

The project is carried out in partnership with the Club Soroptimist Lomé Aurore.

Adults attend literacy classes after a difficult and tiring day's work. Among the 80-90 adult students enrolled per school year, there are women and men of all ages. The maximum number of students enrolled was 150 in 2012. Since the project's inception, 1,500 students have attended the courses.

A complete primary school curriculum is offered including language, writing, geography, history and mathematics. There are also pupils at college from the 6th to the 3rd in evening class. Courses take place from 18 to 21 hours.

The teaching staff is composed of a director, 4 teachers and a supervisor. During the day, teachers teach at the school that provides the classrooms for the courses. The same teachers teach on a voluntary basis in the evening. They receive only a flat-rate allowance of 25 € per month to compensate for the cost of transport which is ever increasing, particularly when they leave at 21 hours.

Annual drop-outs of up to 25% are due to changes in students' address, their new home being too far away to be able to attend classes after their work, and the means of transport is too costly. Sometimes, the working hours imposed by their employers no longer allow them to attend classes.

Each year pupils take the primary school Certificate. The club awards congratulatory certificates to students who have successfully completed the year, and issue certificates of encouragement to the whole class.

The school in the Kodjoviakopé district makes classrooms available to the Soroptimist Lomé Aurore club for their evening literacy classes. However, the Club is responsible for a portion of the cost of electricity and repairs to benches, doors and windows of the classes allocated to them. Every year at the beginning of the school year, the club repaints the blackboards.

Why were these students not able to attend public primary schools when they were children?

Many had not been registered at birth and therefore could not attend public primary school. Often they do not even know their date of birth. The Soroptimist Club Lomé Aurore helps them obtain birth certificates and national identity cards.

What is the role of the Luxembourg Union in the adult literacy training project?

In January 2009, a delegation of Soroptimists in Luxembourg inaugurated the expansion of the primary school at Adabadjikopé in Togo, a joint project with the Soroptimist Club Lomé I. During this time, the Lomé Aurore Club presented to us their adult literacy project, of which we were all very impressed.

Back in Luxembourg, we decided to contribute to the financing of this project by taking charge of part of our expenses:

- of training and school materials
- of maintenance of the classes
- of the fixed allowances for teachers
- of the formalities to obtain birth certificates and national identity cards.

But the activities of the evening school go far beyond a purely academic framework. Some interesting examples are:

- work outings e.g. to a printing house and bakery
- visits to see premature babies (CHU Tokoin) with a presentation on pregnancy and premature births
- annual excursions to discover the country
- Christmas parties and the giving out of certificates

Additionally, conferences are organised on various subjects, such as:

- health: sexually transmitted diseases, breast cancer, fever
- Ebola, the excision of young girls,...
- violence against women: "Stop the battered women"
- protection of the environment: "Stop the use of plastic bags etc."

We chose this project as a "Third World" project during the biennium of my presidency of the Union Luxembourgeoise 2015-2017, and **we were able to raise € 16,000, which allows us to support the project for at least four more years. In 2019, the Luxembourg contribution to this project will have been € 35,000.**





**Claire Hublet,
Présidente de l'Union Belge du SI**

Actions conduites en Afrique par plusieurs clubs du SI Belgique

En 2011, Le club de Val Brabant rencontre le président de IDAY International. Celui-ci avait été fortement impressionné par le drame de Yaguine et Fodé. Ces deux jeunes guinéens avaient été retrouvés morts dans le train d'atterrissage d'un avion Sabena en 1999. Ils portaient sur eux ce message : *« De grâce, Messieurs les membres et dirigeants d'Europe faites une grande organisation pour que nous, en Afrique, nous puissions résoudre nos problèmes de maladies et aller à l'école, pour devenir comme vous, libres et prospères ».*

IDAY coalise des ONG africaines s'occupant d'éducation des enfants et des jeunes, lutte contre les coutumes privant les jeunes filles d'éducation scolaire (mariages précoces, discriminations...), la maltraitance des enfants domestiques, la malaria première cause d'absentéisme scolaire, la protection du droit à l'éducation des enfants en prison...

Le **club de Val Brabant** est immédiatement séduit par cette approche incluant un plaidoyer auprès des autorités pour une éducation de base pour tous.

Même opinion du côté du club de Beersel et de Tubize : donner de l'argent pour des projets spécifiques (écoles, puits, dispensaires...) c'est tout à fait honorable, mais reste ponctuel. Posons-nous la question : **depuis tant d'années qu'une multitude d'ONG, associations sans but lucratif et gouvernements de nos pays occidentaux agissent de cette façon, y a-t-il une amélioration de la vie en Afrique ? Il faut bien constater que non.**

Parmi tous les enfants exclus de la scolarisation, il y a une catégorie dont personne ne parle : les jeunes travailleurs domestiques, aussi appelés « les travailleurs de l'ombre ».

La convention de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) concernant le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques adoptée le 16 juin 2011 n'est que rarement respectée. Ainsi, **le travail domestique conduit souvent à un déni du droit fondamental à l'instruction et à la formation.** Les jeunes travailleurs sont souvent dans l'incapacité de poursuivre leur scolarité ou de suivre une formation professionnelle : soit ils quittent l'école pour exercer leur métier, soit leur employeur ne leur donne pas la possibilité de continuer leur formation. L'illettrisme concerne

ainsi un grand nombre d'entre eux et rares sont ceux qui ont reçu une formation pour exercer leur métier. De fait, beaucoup d'employeurs ne semblent pas conscients de la nécessité pour leurs « employées » de recevoir une éducation de base de qualité ... alors même qu'ils n'hésitent pas à exiger du travailleur domestique qu'elle emmène les enfants de la famille à l'école. Pourtant, employées comme employeurs gagneraient à ce que ces jeunes puissent non seulement savoir lire, écrire et compter, mais aussi se former dans divers domaines liés aux tâches qu'ils exécutent tels que l'art culinaire, la gestion d'un budget, mais aussi plus généralement l'hygiène, la santé, les langues, les droits de l'Homme, etc. Il est évident que des travailleurs qualifiés exercent mieux les tâches qui leur sont confiées et ont une meilleure estime d'eux-mêmes.

Fortement sensibilisés par cette problématique, ces trois clubs ont en association avec IDAY recherché un **projet visant à assurer aux domestiques une éducation de base, des droits civils, un statut officiel et l'indépendance financière.**

En 2002, Madame Bugumban Jejeka fonde à Uvira, au sud Kivu (RDC) une organisation le WCP (Women and Children Protection) qui signera une convention de collaboration avec IDAY International.

Uvira est la ville où Mama Gégé (qui a reçu le prix SIE pour la paix) a créé en 2001 la SOFAD (Solidarité des Femmes activistes pour la défense des droits humains).

À Uvira, dans le Sud-Kivu, les rebelles constituent une menace constante. Les militantes pacifistes de la SOFAD parviennent malgré tout à limiter leur règne et leur puissance. Une des principales priorités de la SOFAD est la défense des femmes victimes de viols. Elle tente d'obtenir justice dans une région où les militaires de tous bords considèrent les femmes y compris les très jeunes filles et les femmes âgées comme faisant partie de leur butin de guerre.

Rassurés par le sérieux de ces ONG, les clubs de Beersel, Tubize et Val Brabant-Waterloo décident de soutenir le programme d'éducation et de sensibilisation en faveur de jeunes domestiques à Uvira (en très grande majorité des jeunes et très jeunes filles), à les aider à sortir de cet esclavage, à améliorer leurs conditions de vie en leur permettant d'acquérir une éducation de base: alphabétisation fonctionnelle, lecture, écriture, calcul..

En juin 2013, grâce au fond de 7250€ réunis par 9 clubs Soroptimist (Beersel, Tubize, Vierre Lesse, Huy, Tongres), le matériel scolaire (tables, chaises, tableaux noirs, craies, cahiers, crayons...) sont achetés et la formation d'alphabétisation de 77 élèves démarre et se termine au mois de juin 2014.

Le cours d'alphabétisation se fait en deux niveaux du lundi au vendredi pendant deux heures

- Niveau I : c'est le niveau des apprenants n'ayant pas fréquentés l'école primaire avec un effectif de 47 apprenants dont 10 jeunes hommes et 37 jeunes femmes.

- Niveau II : C'est le niveau des apprenants ayant fréquenté l'école primaire, mais ayant abandonné les études pour diverses raisons, avec un effectif de 30 élèves dont 5 Jeunes garçons parmi lesquels un albinos et 25 jeunes filles dont certaines ont des enfants à charge.

En juillet 2016 (trois années de formation), 170 jeunes domestiques avaient reçu leur certificat scolaire de base.

Cette scolarisation de base est complétée depuis 2014 par une formation en coupe-couture. La demande était de 6230 E. Le matériel a également été financé par différents clubs belges (machines à coudre, fil, table de coupe, ciseaux). Les clubs ont versé 7250 € et donc la différence a servi à du matériel scolaire pour la deuxième année d'alphabétisation.

En 2015-2016 démarrage de la troisième phase "art culinaire" avec une demande de 11810,00€ pour l'achat du matériel pédagogique, ustensiles de cuisine, produits alimentaires... et ouverture d'un petit restaurant. Les clubs ont versé 13186,00€.

L'argent a également servi à l'achat d'un réfrigérateur (non prévu dans le budget initial). A l'heure actuelle, les Soroptimist ont récolté plus de 29 000 € et plus de 320 formations ont été données.

Comment les clubs ont récolté les sommes nécessaires à ces investissements ? Il n'y a pas eu d'actions spécifiques. Elles ont organisé des journées de golf, des séances de cinéma, des marches adeptes et une journée familiale dans un parc près de Bruxelles à Huizingen.

Ces deux formations génèrent des revenus (vente des vêtements fabriqués et ouverture d'un petit restaurant). Une part de ces revenus reviennent aux apprenants et l'autre part sert à auto financer le centre de formation (salaire des professeurs, location des locaux)

En conclusion : Ce projet UVIRA rentre dans une vaste démarche qui veut faire sortir de l'anonymat ces jeunes et très jeunes travailleurs de l'ombre et leur permettre en accédant à une formation diplômée d'acquérir un statut et des droits respectés.

En effet, ce projet s'inscrit dans une enquête sur le sort des travailleurs domestiques financée par l'Union Européenne, par la Fondation Roi Baudouin et par le Centre National de Coopération au Développement.

Sur le terrain c'est IDAY International qui est chargé des enquêtes et des plaidoyers aussi bien auprès des employeurs qu'auprès des instances politiques. Le rapport, paru en mars 2016, montre, entre-autre, qu'en RDC, les travailleurs domestiques sont majoritairement des enfants, souvent de moins de 14 ans, dont seulement la moitié ont encore accès à une scolarisation. www.invisibleworkers.eu

Quand est-il du projet en 2017 ?

162 enfants sont actuellement en formation. Les formations ont commencé en retard à cause du déménagement du local en novembre 2016. L'aménagement du nouveau local a nécessité plusieurs mois de préparation (notamment installation d'une clôture de sécurité pour le matériel), de décembre 2016 à février 2017. De plus, il a fallu rencontrer les différents services étatiques afin de leur expliquer les raisons du déménagement et pour qu'ils puissent venir visiter les nouvelles installations.

Les formations ont pu recommencer en avril 2017, pour tous les volets: alphabétisation, coupe-couture et art culinaire.

- Pour l'alphabétisation, 39 élèves sont actuellement en formation de 9 mois (avril – décembre 2017) ;
- pour la coupe-couture, 47 élèves aussi sont en pleine formation de 9 mois (avril – décembre 2017) ;
- pour l'art culinaire 40 élèves ont eu les diplômes en août dernier et 36 autres inscrits ont débuté la formation le 4 septembre qui se clôture en décembre 2017.

En 2017: Tubize, Beersel et Val Brabant-Waterloo continueront à soutenir le projet A savoir aussi, les élèves paient une petite contribution à leurs frais scolaire. Dans le futur, évidemment ces clubs suivront toujours de très près l'évolution et la consolidation de ce projet. Des aides ponctuelles seront toujours possibles, pour remplacer du matériel par exemple.

Le projet Uvira étant jusqu'à présent un succès, le club de Val Brabant va discuter lors d'une réunion à IDAY, avec la responsable des projets de sensibilisation au sort des jeunes travailleurs domestique, afin de trouver une autre ONG ou ASBL en Afrique qui soutient la même démarche. Cela se fera aussi sur base de l'étude financée par la CEE

Val Brabant voudrait vraiment que l'on parle enfin de ces jeunes, très jeunes, domestiques à majorité des jeunes filles. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle les travailleurs de l'ombre et qu'ils sont reconnus comme faisant partie des classes d'esclaves du XXIème siècle.

Le club de Val Brabant vous remercie pour l'attention que vous porterez à toutes ces jeunes filles.

– CLAIRE HUBLET
– Soroptimist International
– Union belge, présidente

L'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour CHANGER LE MONDE!

Nelson Mandela

éducation donne des ailes aux femmes

2016 - 2018
SOROPTIMIST INTERNATIONAL
de Belgique - België



Intervention de Claire Hublet, President Belgian Union of SI

In 2011, the Val Brabant club met the president of IDAY International.

The latter had been greatly affected by the drama of Yaguine and Fodé. Two young Guineans were found dead in the landing gear of a Sabena plane in 1999. They carried the message: "Thank you, gentlemen, members and leaders of Europe for making a great organisation so that we, in Africa, can solve our problems of disease and go to school, to become like you, free and prosperous)".

IDAY is a coalition of African NGOs involved in the education of children and young people, the fight against the customs depriving young girls of school education (early marriages, discrimination, etc.), child domestic abuse, malaria, the leading cause of absenteeism in schools, protection of the right to education, of children in prison...

The Val Brabant club was immediately struck by this approach to the point of petitioning the authorities for a basic education for all.

The Beersel and Tubize clubs reached the same opinion: giving money for specific projects (schools, wells, clinics ...) is quite honourable, but is intermittent. Let us ask ourselves the question: **for so many years a multitude of NGOs, non-profit associations and governments of our western countries have been doing this, and is there an improvement in the life in Africa?** It should be noted that there is not.

Amongst all children excluded from schooling, there is a group that no one speaks about: young domestic workers also called "workers in the shadow". The International Labour Organization (ILO) convention of 16 June 2011 concerning decent work for domestic workers is rarely respected.

Hence, domestic work often leads to a denial of the fundamental right to education and training. Young workers are often unable to continue their education or receive vocational training: either they leave school to do their job, or their employer does not give them the opportunity to continue their training. Illiteracy thus affects a large number of them and few are trained to do their job. In fact, many employers do not seem to be aware of the need for their "employees" to receive quality basic education ... even though they do not hesitate to order the domestic worker to take the family children to school. Yet both employees and employers would benefit from these young people not only being able to read, write and do arithmetic, but also to be trained in various areas related to the tasks they perform, such as cooking, budgeting, and more generally, hygiene, health, languages, human rights, etc. It is evident that skilled workers perform better at the tasks entrusted to them and have better self-esteem.

Strongly aware of this issue, these three clubs have in association with IDAY elaborated a project aimed at ensuring basic education, civil rights, official status and financial independence for domestic employees.

In 2002 in Uvira, in south Kivu (RDC), Madame Bugumban Jejeka founded the WCP (Women and Children Protection) organisation that would sign a collaboration agreement with IDAY International.

Uvira is the town where, in 2001, Mama Gégé (who was awarded the SIE Peace Prize) created SOFAD (solidarity of women activists for the defence of human rights). In Uvira, in South Kivu, the rebels are a constant threat. The pacifist militants of SOFAD manage despite everything to curtail the limits of their reign and their power. One of the main priorities of SOFAD is the defence of female victims of rape.

She is trying to get justice in a region where the military on all sides look at women including very young girls and elderly women as part of their spoils of war.

Reassured by the seriousness of these NGOs, the clubs of Beersel, Tubize and Val Brabant-Waterloo decide to support the education and awareness program for young domestic servants in Uvira (overwhelmingly young and very young girls) to help them get out of this slavery, to improve their living conditions by enabling them to acquire a basic education: functional literacy, reading, writing, arithmetic..

In June 2013, thanks to the € 7,250 fund raised by nine Soroptimist clubs (Beersel, Tubize, Viere Lesse, Huy, Tongres), school supplies (tables, chairs, blackboards, chalk, notebooks, pencils ...) were purchased, and literacy training of 77 pupils began, ending in June 2014.

The literacy class is conducted at two levels for two hours a day from Monday to Friday.

- Level I: this is the level for learners who did not attend primary school, with 47 pupils including 10 young men and 37 young women.

- Level II: This is the level for learners who have attended primary school but have dropped out of school for a variety of reasons, with 30 pupils including 5 young men, including an albino and 25 young women, some of whom have dependent children.

In July 2016 (after three years of training), 170 young domestic workers received their basic school certificate.

Since 2014, this basic education has been supplemented by training in cutting and sewing. The funding needed was 6,230 €. The material was also financed by various Belgian clubs (sewing machines, yarn, cutting table, and scissors). The clubs paid 7,250 €, and the difference was used for school supplies for the second year of literacy class.

In 2015-2016 the third phase "culinary art" was started, with a request of 11,810.00 € for the purchase of teaching materials, cooking utensils, food products... and the opening of a small restaurant. The clubs paid 13,186.00 €. The money was also used to purchase a refrigerator (not included in the initial budget). At the present time, the Soroptimists have collected more than 29 000 €. More than 320 training sessions were given.

How did the clubs raise the money for these investments?

There were no specific appeals. They organised golf days, cinema sessions, ADEPS walks and a family day in a park in Huizingen near Brussels. Two training activities generate income (sale of manufactured clothes and opening of a small restaurant). Some of these revenues accrue to the pupils and the other part is used to self-finance the training centre (teachers' salaries, rental of premises).

In conclusion: The UVIRA project is part of a wide-ranging approach that aims to bring these young and very young shadow workers out of obscurity and to give them access to a certified education that enables them to acquire a status and respected rights.

Indeed, this project is part of a survey into the plight of domestic workers financed by the European Union, the King Baudouin Foundation and the National Centre for Development Cooperation.

In the field, IDAY International is responsible for surveys and for petitioning both employers and political authorities.

The report, published in March 2016, shows, among other things, that in the DRC, domestic workers are predominantly children, often under 14 years of age, of whom only half still have access to schooling. www.invisibleworkers.eu

When is the project in 2017?

162 children are currently being trained. The training started late due to the relocation of the premises in November 2016 (see annual report 2016). The development of the new premises needed several months of preparation (including the installation of a security fence for the equipment), which took from December 2016 to February 2017. In addition, it was necessary to meet with the various state services to explain the reasons for the move and for them to come and visit the new facilities. In April 2017 the training courses were able to start again for all subjects: literacy, cutting and sewing and culinary art.

- For literacy, 39 pupils are currently undergoing a training period of 9 months (April - December 2017);
- for the cutting and sewing, 47 pupils also are in full training for a period of 9 months (April - December 2017) ;
- for the culinary arts, 40 students graduated last August, and 36 others enrolled to begin training on 4 September, ending in December 2017.

In 2017: Tubize, Beersel and Val Brabant-Waterloo will continue to support the project. It should be known as well that students pay a small contribution to their school fees. In the future, of course, these clubs will always closely follow the evolution and consolidation of this project. One-off aid will always be possible, for example to replace material.

The Uvira project having been a success so far, the Val Brabant club will hold a meeting with the person at IDAY who is in charge of projects to raise awareness of the plight of young domestic workers, in order to find another NGO or ASBL in Africa which supports the same approach. This will also be done on the basis of the study financed by the EEC

Val Brabant would really like there to finally be talking about these young people, very young domestic workers, the majority of whom are young girls. It is not for nothing that they are called shadow workers, and that they are recognised as belonging to the slave classes of the 21st century.

The Val Brabant club would thank you for the attention that you have brought to all of these girls.





**Evelyne Para,
Présidente du SI France**

**Projet
« My Book,
buddy »
mené par le
SI France à
Madagascar**

Depuis 2016, deux projets « Education » ont été développés par l'Union Française du Soroptimist International : **Les « Boîtes à livres »** et **« MY BOOK, BUDDY (Mon copain, le livre) »**

➤ **« Les Boîtes à livres »**

Pour favoriser l'accès à la lecture dans plusieurs villes de France, **les Soroptimist ont choisi d'installer des boîtes à livres dans des espaces privés clos et mettent des livres à la disposition de publics ciblés** : romans, livres jeunesse, documentaires, bandes dessinées, récits historiques et autres ouvrages variés...

Nous avons choisi d'installer ces boîtes à livres dans des lieux déterminés et sécurisés, un choix qui permet d'inciter à la lecture des publics ciblés : les salles d'attente des professionnels de santé recevant en particulier des femmes et des enfants, les centres d'hébergement de femmes en difficulté, les centres d'information des droits de femmes (CIDFF), les centres de formation professionnelle ou de recherche d'emploi...

En assurant la maintenance des boîtes à livres, les Soroptimist veillent à vérifier, trier et renouveler les livres déposés afin de susciter l'envie et le plaisir de lire.

Ces boîtes à livres Soroptimist rendent la lecture accessible sans qu'il soit nécessaire de pousser les portes d'une bibliothèque. Chaque personne peut prendre ou poser un livre et lui offrir ainsi une seconde vie. « Libérés » dans la nature, les livres circulent, sans contrainte d'horaire, d'abonnement ou de délai de restitution.

Cette facilité d'accès contribue à la promotion de la lecture dont le rôle est essentiel dans l'éducation, qui est le fer de lance Soroptimist.



➤ « **MY BOOK, BUDDY (Mon copain, le livre)** »

L'Union Française a eu à cœur de réaliser ce projet proposé par le Soroptimist International d'Europe, en partenariat avec l'ONG néerlandaise MBB (My Book, buddy), qui offre et facilite l'accès aux livres, dans un effort commun de lutte contre l'illettrisme dans les pays en voie de développement.

En quoi consiste le projet MBB ?

Il s'agit d'un concept unique de **mise en place de bibliothèques avec livres pour enfants (âge 6 – 12 ans) dans des écoles de zones rurales, ainsi qu'une offre de formation au système de prêt pour les enseignants**. Les enfants peuvent alors emprunter les livres et les lire à la maison. Ainsi, toute la famille peut améliorer ses aptitudes à la lecture.

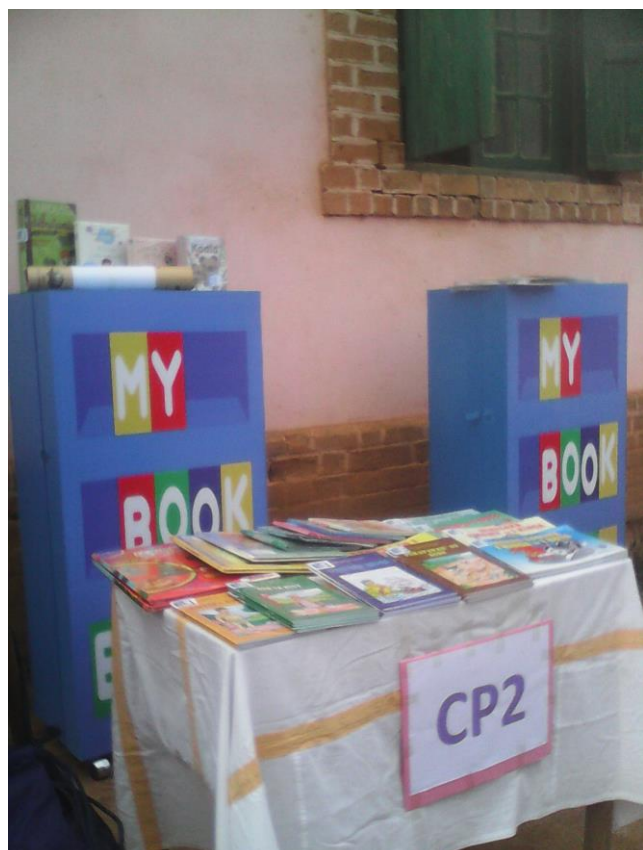
Avec l'aide de plusieurs de ses clubs, le **SI Union Française a réalisé ce projet à Madagascar**, ce qui a permis d'équiper toutes les classes d'une école, choisie par l'Union Malgache, et située à plusieurs kilomètres de la capitale d'Antananarivo. Les enfants qui fréquentent cette école publique sont issus de familles très pauvres.

L'originalité de l'expérience repose sur un processus « clés en main » dont tous les éléments sont encadrés par l'ONG MBB, et qui impliquent la communauté éducative locale dans le projet : fabrication des meubles, nombre et choix des livres, sacs à dos pour les enfants, méthode de gestion des prêts et formation des enseignants à cette gestion.

Chaque classe de l'école est désormais équipée d'une bibliothèque MBB financée par l'Union Française Soroptimist. Les livres en langue locale ont été choisis par les enseignants eux-mêmes en fonction du niveau de leur classe. Le niveau des livres est adapté à l'âge et au développement des enfants.

L'objectif pédagogique d'accompagner les enfants de cette école tout au long de leur scolarité primaire sera donc atteint, grâce à la mobilisation des deux Unions Soroptimist, française et malgache, qui ont choisi d'investir ensemble dans l'éducation.

L'idée vise aussi à stimuler la lecture, non seulement à l'école mais également à la maison où les mères et les sœurs ont ainsi l'opportunité de lire les livres que les écoliers et écolières ont empruntés à l'école et amenés à la maison.



Deux témoignages de clubs Soroptimist concernant l'apprentissage de la langue du pays d'accueil par les réfugiés et les immigrants économiques :

- Le club du SI France Lyon Tête D'or
- Le SI Union Grecque, dont la Présidente, qui n'avait pas pu se déplacer à l'UNESCO, a envoyé le texte de son intervention.

Témoignage d'Amalia Varotsi Ragkoussi, Présidente de l'Union Grecque du Soroptimist International

Très chers amis,

J'aimerais remercier la Présidente de l'Union Française Evelyne Para pour son invitation de l'Union Grecque à participer à la conférence pour l'Alphabétisation, sous le Haut Patronage de l'UNESCO. Je voudrais également remercier Rina Dupriet, animatrice de la troisième table ronde, pour la lecture de cette lettre pour vous.

En tant que présidente de l'Union Grecque, je tiens à vous informer de certaines de nos préoccupations et mesures, sur le **problème majeur des réfugiés et des immigrants économiques en Grèce**.

L'Union Grecque et les Clubs, dans toute la Grèce, dès les premiers instants où les réfugiés ont commencé à arriver et à suivre les directives des autorités, sont intervenus avec des médicaments, nourriture, vêtements, articles sanitaires, etc. dans les zones sensibles à Athènes et le nord de la Grèce. Nous avons été assistés par le SIE, qui nous a donné des fonds pour acheter du lait spécial pour les nouveau-nés.

Jusqu'à maintenant, l'Union Grecque ne s'était pas préoccupée de l'Éducation des réfugiés puisque les réfugiés qui sont venus en Grèce ne voulaient pas rester ici, mais voulaient juste traverser la Grèce afin d'atteindre les pays d'Europe du Nord. Ils considéraient qu'apprendre le grec était un piège qui les obligerait à rester ici.

Maintenant que des milliers d'entre eux sont restés officiellement de manière permanente en Grèce, le SI Union Grecque a plusieurs objectifs dans son agenda pour l'année Soroptimist 2017-2018.

1. En collaboration avec la municipalité de Salonika, une équipe d'enseignants et de Soroptimistes enseignera la langue grecque aux enfants d'âge préscolaire et du primaire à travers des histoires et des jeux.
2. Dans le cadre de notre programme «Books on wheels» qui envoie des livres aux enfants du primaire et de la maternelle, nous leur enverrons également des livres en arabe.
3. Nous mettons en place une équipe de professeurs et bénévoles qui enseignera le grec, ainsi que l'artisanat d'art aux femmes qui se sont déjà installées dans les appartements de la municipalité de Salonique, afin de leur donner une indépendance financière et de les intégrer mieux et plus vite dans la société grecque.
4. Nous essayons de monter des fonds afin d'aider « El sistema », une organisation internationale défendant les groupes vulnérables d'enfants, dont la devise est de Platon : « Je tiens à enseigner aux enfants la musique, la physique et la philosophie, mais avant tout la musique, car les formes et figures de la musique posent les bases de l'apprentissage » EL Sistema Grèce vise le renforcement de

l'intégration et la cohérence de tous les enfants et particulièrement des enfants réfugiés.

Nous espérons que nous serons en mesure d'aider à l'intégration plus rapide des différentes cultures, langues et traditions dans la société grecque, sans perdre notre diversité.

Je vous remercie de votre écoute.

Intervention d'Amalia Varotsi Ragkoussi, President of Greek Union of SI

Dear friends,

I would like to thank the President of the French Union Evelyne Para for her invitation to the Greek Union to participate at the conference for Literacy, under the High Patronage of UNESCO. I would, also like to thank, Rina Dupriet, moderator of the third round table, for reading this letter to you.

As President of the Greek Union, I would like to let you know of some of our concerns and actions, on the big problem of refugees and economic immigrants in Greece.

The Greek Union and the Clubs, all over Greece, from the first moment the refugees began to arrive and following the directives of the authorities, contributed with medicines, food, clothes, sanitary items etc. in hot spots in Athens and the North of Greece. We were assisted by the SIE, who gave us funds to buy special milk for newborns.

Till now the Greek Union has not dealt with the Education of the refugees as the refugees who came to Greece, did not want to stay here, but wanted to travel through Greece to the North Europe countries and they considered learning greek, as a trap for them to stay here.

Now, that thousands of them are officially staying permanently in Greece, the Greek Union has some goals in her agenda for this Soroptimist Year.

1. In association with the municipality of Salonika, a team of Soroptimists and teachers will teach the greek language to preschool and primary children through stories and playing.
2. In the context of our program "Books on wheels" which sends books to primary and kindergarten children, we will send also books in arabic for them.
3. We are putting together a team of teachers and volunteers, who will teach greek, as well as art crafts to women that are already installed in apartments by the Municipality of Salonika, in order to financially empower them and integrate better and faster into the greek society.
4. We try to rise funds to assist the "El sistema" an international organization for vulnerable groups of children, whose motto is Plato's : "I would like to teach children music, physics and philosophy but first of all music as in the forms and figures of music lay the keys of learning" The aim of EL Sistema Greece is the reinforcement of integration and coherence of all children and specially of the refugee children.

We hope that we will be able to help the faster integration of different cultures, languages and traditions in the greek society, without losing our diversity.

Thank you

Intermède musical - Elèves du Lycée Franco-Allemand de BUC (France)





Mariet VERHOEF-COHEN, Présidente du Soroptimist International

Chers Conférenciers, Invités d'Honneur, Mesdames et Messieurs,

J'aimerais remercier les 46 élèves du lycée franco-allemand de Buc qui nous ont initiés à une nouvelle forme de communication: le monde de la musique. Leur performance remarquable nous a montré que la musique nous unit : peu importe la langue que nous parlons, peu importe ce qu'on lit ou écrit, peu importe si on s'y connaît en musique ou non. De Beethoven, en passant par le Rock & Roll, jusqu'au rap, la musique crée des liens entre les personnes. Le comédien américain Robin Williams a dit un jour : la Musique est un petit rappel de Dieu qui nous dit qu'il y a quelque chose d'autre entre nous dans cet univers ; une connexion harmonieuse entre tous les êtres vivants, partout, même à travers les étoiles. Donc merci énormément pour votre musique.

Aujourd'hui, nous avons beaucoup entendu parler de la lutte contre l'analphabétisme. Cela a été une journée instructive avec beaucoup d'informations, de conseils et de solutions. En tant que présidente de Soroptimist International, je suis très fière que la Présidente de l'Union Française SI, Evelyne Para et deux représentantes de SI à l'UNESCO, Marie Christine Gries et Rina Dupriet aient organisé cette journée enrichissante. Mesdames, nous apprécions votre travail assidu. Merci beaucoup.

Pourquoi la lutte contre l'analphabétisme est si importante pour Soroptimist International ?

Le principal moteur pour atteindre les objectifs de SI est la mobilisation. Nous défendons les Droits de l'Homme et l'Égalité des Sexes à travers l'Éducation et l'Émancipation. A travers nos 4 fédérations - Amérique, Europe, Grande-Bretagne et Irlande, et Pacifique Sud-Ouest, nous concentrons notre travail sur l'Objectif de Développement Durable 4 : l'Éducation, et l'ODD 5 : l'Égalité des Sexes ; objectifs qui sont intrinsèquement liés à l'ODD 6 : l'accès à l'Eau.

Le principe fondamental de notre plaidoyer mondial est le suivant : lorsque les femmes et les filles du monde entier apprennent à lire, à écrire, à faire des calculs mathématiques de base et à utiliser des ordinateurs, elles sont plus susceptibles de sortir de la pauvreté.

Ceci est primordial, car nous savons aujourd'hui que 493 millions de femmes et de jeunes filles du monde entier ne savent toujours pas lire ou écrire. C'est l'injustice de l'alphabétisation. Si nous donnons aux femmes une (deuxième) chance d'alphabétisation, cela augmentera leurs potentiels de profit et donnera à leurs enfants un avenir plus brillant.

Au cœur du plaidoyer de SI, on travaille dans six centres de l'ONU répartis à New York, Rome, Genève, Vienne, Nairobi et Paris, en veillant à ce que les voix des femmes et des filles dans le monde soient prises en compte dans les prises de décisions internationales.

SI coopère avec d'autres ONG, comme actuellement avec BPW, avec la société civile et les gouvernements pour mettre en œuvre les ODD 4 (Éducation), 5 (Égalité des sexes) et 6 (Accès à l'eau) pour tous, à toutes fins. Par exemple, chercher de l'eau prend tellement de temps dans les pays de l'Afrique subsaharienne que les filles n'ont pas le temps d'aller à l'école. Nos représentants de SI organisent des événements dans les six centres de l'ONU afin de sensibiliser à ces questions, comme nous le faisons ici à l'UNESCO.

N'est-il pas étrange que jusqu'à récemment, l'analphabétisme et son impact considérable sur la santé humaine, la richesse et le bonheur aient rarement été discutés et clairement sous-estimés.

Aujourd'hui, nous savons que la France compte 2,5 millions d'habitants qui sont considérés comme analphabètes, cela veut dire que 7 % de la population ne possèdent pas les connaissances de base en lecture et en écriture. Ces personnes ne peuvent pas lire de simples annonces, des instructions médicales, des avis communautaires, etc. elles ont honte et ne le racontent à personne, parfois même pas à leur propre famille. Puisqu'elles sont allées à l'école, leur entourage pense qu'elles peuvent lire. 51 % ont un emploi, mais 71 % parlent comme un enfant de cinq ans et la plupart vivent dans des communautés rurales. Elles passent la majeure partie de leur vie adulte à « tirer leur épingle du jeu » ou à éviter des situations où elles pourraient être exposées à ce problème.

C'est un pays développé dans l'UE, mais la France n'est pas un cas isolé. Il y a 75 millions d'adultes en Europe qui ont de graves difficultés ou qui ne peuvent ni lire ni écrire.

Avant de venir ici, j'ai écouté une émission de radio sur l'analphabétisme avec des recherches intéressantes. Lors de leur sondage, ils ont demandé aux gens : « Connaissez-vous quelqu'un qui est analphabète ? », étrangement personne n'a répondu oui. Cela m'a fait réfléchir, car je ne connais personne non plus. Connaissez-vous quelqu'un dans votre entourage qui a des difficultés à lire ou à écrire ?

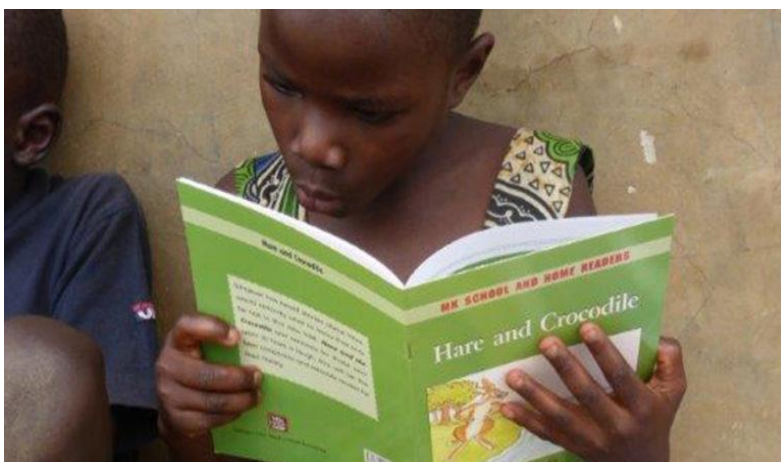
Si on regarde le dernier rapport PISA, en moyenne 17 % des jeunes de 15 ans en Europe (13 % des filles de 15 ans et 27 % des garçons de 15 ans) ont de faibles compétences en lecture et peuvent à peine comprendre leurs propres manuels scolaires. 18 % des enfants de neuf ans (13 % des filles, 24 % des garçons) n'ont jamais ou presque jamais lu pour le plaisir en dehors de l'école. Les enfants de neuf ans venant de foyers possédant plus de 100 livres ont des notes significativement plus élevées comparées aux élèves provenant de foyers possédant moins de 100 livres. Dans notre monde dominé par l'informatique et la croissance rapide, ce sont des nouvelles choquantes.

Les activités de plaidoyer de Soroptimist International se concentrent sur l'Égalité des Sexes. AUCUN pays du monde n'a encore l'Égalité des Sexes. Et nous n'atteindrons jamais l'Égalité entre les Sexes et l'Émancipation des Femmes s'il y a encore 493 millions de femmes dans le monde qui ne savent ni lire ni écrire. Les femmes lettrées ont un effet domino positif sur tous les aspects du développement, de sorte que la question est plus profonde que seulement l'éducation.

L'alphabétisation est un droit fondamental pour les femmes. La capacité de lire et d'écrire responsabilise les femmes et leur donne également l'indépendance. **L'économie en profite, tout comme la planète et les enfants qui vivent sur notre planète.**

SI sensibilise sur l'analphabétisme à travers le travail porté sur notre projet. Je pourrais donner de nombreux exemples, mais je n'en mentionnerai que deux.

À l'occasion du 50e anniversaire de la Journée Internationale de l'Alphabétisation, Soroptimist International d'Europe a collaboré avec **My Book Buddy** pour offrir aux femmes et aux filles défavorisées un meilleur accès aux livres dans le but de lutter contre l'analphabétisme.



Le projet consiste à fournir des bibliothèques de livres pour enfants (âgés de 6 à 12 ans) dans les écoles et les camps de réfugiés. Les enseignants sont formés à utiliser le système de bibliothèques, permettant aux enfants d'emprunter des livres et de les lire à la maison. Cela offre l'avantage supplémentaire que d'autres membres de la famille peuvent également améliorer leurs compétences en lecture. De plus, la formation de bibliothécaire de My Book Buddy donne aux enseignants une qualification supplémentaire.



Un autre projet merveilleux avec un grand impact a été **le projet Syrie "Back to School"**.

Les Soroptimistes des Pays-Bas ont collaboré avec l'UNICEF pour lancer Syrie "Back to School" pour aider à la crise des réfugiés. Le projet a accru l'accès à l'éducation pour les enfants dans les camps de réfugiés en Turquie en créant des espaces d'apprentissage supplémentaires.

SI a soutenu la construction de 22 salles de classe et 11 bungalows de salles de classe. SI a également contribué à l'enseignement de l'utilisation du matériel, à la formation des enseignants, aux fournitures scolaires, comme des sacs à dos avec du

matériel et des livres pour 1 250 enfants et des meubles pour 15 bâtiments scolaires. Au total, quelque 16 200 enfants en ont bénéficié.

Les contributions ont également encouragé des centaines d'enseignants, dont beaucoup sont des réfugiés syriens, pour permettre aux enfants d'être enseignés dans leur propre langue. L'éducation n'est pas quelque chose de facile à obtenir pour les enfants réfugiés syriens en Turquie. Les installations d'éducation ne sont pas facilement disponibles, la langue est différente et les méthodes d'enseignement sont également différentes. Syrie « Back to School » apporte stabilité et espoir aux enfants qui ont fui leur pays et ont été traumatisés. Le programme permet aux enfants de continuer à apprendre afin qu'ils aient la chance d'avoir un avenir positif.

Ensemble, nous avons écouté des experts, discuté des subtilités de cet enjeu et essayé de trouver des solutions. À l'occasion de cette Journée de l'Alphabétisation, l'intention de SI était de mettre l'accent sur ce problème et de partager des idées pour lutter contre l'analphabétisme.

Mais nous souhaitons connaître vos impressions. Est-ce que cette journée a répondu à vos attentes ? Pouvez-vous utiliser les informations des intervenants dans votre travail, vos projets et votre vie quotidienne ? Pour cette raison, je voudrais prendre quelques minutes pour une session de questions/réponses afin d'entendre votre opinion sur ce qui suit :

Quel contenu ou information suscite le plus d'intérêt aujourd'hui ?

Avez-vous entendu de nouvelles solutions aux enjeux de l'analphabétisme après les interventions d'aujourd'hui ?

Que suggéreriez-vous maintenant de faire afin d'aider quelqu'un qui a du mal à lire et à écrire ?

J'ouvre le débat.

Interventions de Mariet VERHOEF-COHEN, President of Soroptimist International

Dear keynote speakers, honourable guests, ladies and gentlemen,

I would like to thank the 46 students of the Lycée Franco-Allemand in BUC who have taken us into another form of communication: the world of music. Their beautiful performance showed us that music binds us together: no matter what language we speak, no matter whether we read or write, no matter if we can read music or not. From Beethoven to Rock & Roll to rap, music connects people. US comedian Robin Williams once said: Music is God's little reminder that there is something else besides us in this universe; a harmonic connection between all living beings, everywhere, even the stars. So thank you very much for your music.

Today we have heard a lot about the fight against illiteracy. It has been an enlightening day with loads of information, suggestions and solutions. As President of Soroptimist International, I am very proud that SI Union President of France, Evelyne Para, and our two SI representatives to UNESCO, Marie Christine Gries and Rina Dupriet organized this interesting day. Ladies, we really appreciate your hard work. Thank you so much.

Why is the fight against illiteracy so important for Soroptimist International?

The main vehicle to achieve SI's goals is advocacy. We advocate for Human Rights and Gender Equality through Education and Empowerment. Across our four Federations - The Americas, Europe, Great Britain & Ireland and South West Pacific, we focus our work on Sustainable Development Goal 4 – Education and SDG 5 – Gender Equality: goals that are intrinsically linked to SDG 6 - Water. The foremost premise of our global advocacy is: when women and girls the world over learn to read, write, do basic maths and use computers, they are more likely to lift themselves out of poverty. This is crucial as we learned today that worldwide some 493 million women and girls still cannot read or write; this is literacy injustice. If we give women a (second) chance at literacy, it will increase their earning power and give their children a brighter future.

At the heart of SI's advocacy is the work at six UN centres in New York, Rome, Geneva, Vienna, Nairobi and in Paris, ensuring that the voices of women and girls around the world are included in international decision-making. SI co-operates with other NGOs, as today with BPW, with civil society and governments to implement SDG 4 Education, SDG 5 Gender Equality and SDG 6 Water for all, for all purposes. For example, fetching water is so time consuming in sub-Saharan countries that girls have no time to go to school. Our SI representatives arrange events across the six UN centres to raise awareness of these issues, as we are doing here at UNESCO.

Isn't it strange that until recently, illiteracy and its profound impact on human health, wealth and happiness have rarely been discussed and clearly underestimated. Today we heard that France has 2.5 million inhabitants who are considered illiterate; this is 7% of the population that lacks basic knowledge of reading and writing. These people cannot read simple notifications, medical instructions, community notices etc. They feel ashamed and don't tell anyone, sometimes not even their own family. Because they have been to school, people around them think they can read. 51% have a job, but 71% speak at a level of a 5-year-old and most live in rural communities. They spend most of their adult life 'getting by' or avoiding situations where they could be exposed.

This is a developed country in the EU, but France is not an isolated case. There are 75 million adults in Europe who have severe difficulties or cannot read or write.

Before coming here I listened to a radio programme on illiteracy with interesting research. When the survey asked people, 'Do you know anyone who is illiterate?', the strange thing was that no one did. This made me think, I don't know anyone either. Do you know someone in your close surroundings who has difficulties reading or writing?

If we look at the latest PISA report, on average 17% of 15-year-olds in Europe (13% of 15-year-old girls and 27% of 15-year-old boys) have poor reading skills and can barely understand their own school textbooks. 18% of nine-year-olds (13% girls, 24% boys) never or almost never read for fun outside school. Nine-year-olds coming from homes with over 100 books have significantly higher grades compared to students from homes with fewer than 100 books. In our world of IT and fast development, this is shocking news.

Soroptimist International advocacy activities focus on Gender Equality. NO country in the world has gender equality yet. And we will never achieve Gender Equality and empowerment of women, if there are still 493 million women worldwide who cannot read or write. Literate women have a positive ripple effect on all aspects of development, so the issue goes beyond education. Literacy is a fundamental right for

women. The ability to read and write empowers women and also gives them independence. The economy benefits, as do the planet and the children who live on our planet.

SI raises awareness of illiteracy through our project work. I could give many examples, but I will only mention two.

On the 50th anniversary of International Literacy Day, Soroptimist International of Europe partnered with My Book Buddy, to provide disadvantaged women and girls with greater access to books in an effort to combat illiteracy.

The project involves providing bookcases with books for children (aged 6-12) to schools and refugee camps. Teachers are trained to use the library system, allowing children to borrow books and read them at home. This offers the added advantage that other family members can improve their reading skills as well. In addition, the My Book Buddy librarian training gives teachers an additional qualification.

And another wonderful project with a big impact was the project Syria 'Back to School'. Here the Soroptimists of the Netherlands collaborated with UNICEF to launch Syria Back to School to assist in the refugee crisis. The project increased access to education for children in refugee camps in Turkey by creating extra learning spaces. SI supported the building of 22 classrooms and 11 container classrooms. It also contributed towards teaching materials, teacher training, school supplies such as rucksacks with materials and books for 1,250 children, and furniture for 15 school buildings. All totalled some 16,200 children have benefitted.

Contributions have also provided incentives to hundreds of teachers, many of whom are Syrian refugees, to allow children to be taught in their own language.

Education is not a given for Syrian refugee children in Turkey. Education facilities are not readily available, the language is different and so are the teaching methods. Syria 'Back to School' brings stability and hope to the children who have fled their country and have been traumatised. The programme allows children to keep learning so they have a chance at a positive future.

Together we have listened to experts, discussed the intricacies of the challenge and tried to find solutions. On the occasion of this Literacy Day, it was SI's intention to highlight the problem and share ideas to fight against illiteracy.

But we are keen to hear about your impressions. Did you get out of this day what you expected? Can you use the expert information in your work, your projects and your daily life? For this reason, I would like to open a few minutes of interactive question time to hear your thoughts on the following

What content or information resonated the most today?

Did you hear new solutions to the challenges of illiteracy after today's interventions?

What would you now suggest to do to help someone who has difficulties reading and writing?

I open the floor.